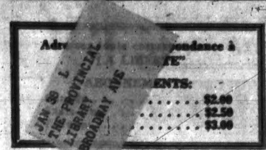


VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 MAI 1937 — NUMERO 2



Adresse[z] toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
.... $2.00
.... $2.50
.... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Dr J.-L. Petitclerc visite les centres francais du Manitoba

LA CÉRÉMONIE DU COURONNEMENT

De toutes parts dans l'Abbaye on a crié: "Vive le Roi!" et la foule au dehors a poussé une immense clameur— Le défilé a éclipsé par sa splendeur tous les cortèges semblables du passé.

LONDRES — Sa Majesté le roi George VI a été couronné, le mercredi 12 mai, roi de Grande-Bretagne, du Canada, de l'Etat libre d'Irlande, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique-Sud, en grande pompe, dans sa capitale en liesse et décorée à profusion, où des millions de personnes étaient accourues, par loyalisme ou par simple curiosité, de tous les coins de l'Empire et même de toutes les parties du monde.

Le cérémonial antique et solennel qui a été suivi remonte au huitième siècle et il n'a été que légèrement et très graduellement modifié à travers les âges.

Immense clameur

De toutes parts, dans l'abbaye, on a crié: "Vive le Roi!" Le canon de la Tour de Londres a tonné. Les moyens de communication les plus rapides de ce siècle de l'électricité ont annoncé l'événement au monde entier.

Au dehors, la foule a fait écho à ce cri d'allégresse et de prière et ce fut une immense clameur. Grâce à la radio, dans chaque pays de l'Empire, la foule réunie dans les parcs sous les haut-parleurs a repris avec enthousiasme le cri spontané de l'assemblée d'élite de l'abbaye de Westminster.

Pour les personnes privilégiées qui ont vu de leurs yeux le couronnement dans la célèbre abbaye, pour les autres qui ont eu l'avantage de voir défiler le cortège royal, ce jour restera à jamais dans leur mémoire.

Le défilé, royal et impérial à la fois, a commencé dès l'aube le matin, sous un ciel gris. Mais le temps s'est graduellement remis au beau à mesure que le cortège grossissait et progressait vers l'ancienne abbaye. On s'accorde à reconnaître qu'il a éclipsé par le nombre de ses témoins et par sa splendeur tous les cortèges de couronnement du passé.

Les peuples britanniques attendaient ce jour depuis des mois et ils s'y préparaient. L'émotion a gagné tous les sujets de Leurs Majestés à leur passage du palais de Buckingham vers Westminster. Tout le long du parcours, des rangs des humbles sur les trottoirs, comme des plus favorisés dans les estrades, sont partis les vivats à leur adresse. Ce fut une clameur assourdissante comme est celle des chutes Niagara. A cette formidable rumeur se mêlaient le son léger ou grave des cloches de la capitale, les cris des sirènes, les décharges retentissantes des canons, le roulement des tambours. Partout flottaient au vent d'artistiques décorations.

Dans les carrosses

La cérémonie du couronnement a commencé vers les neuf heures du matin. A 8 h. 40, les premiers ministres de la Grande-Bretagne et des Dominions ainsi que les représentants des principales possessions britanniques ont quitté le palais de Buckingham en carrosse pour se rendre à l'Abbaye de Westminster. Le premier ministre de la Grande-Bretagne, M. Stanley Baldwin, avait pris place dans le premier carrosse, et le premier ministre du Canada, M. William-Lyon Mackenzie King, dans le deuxième.

Chaque carrosse était précédé d'une garde d'honneur; la garde d'honneur du premier ministre du Canada, M. King, était constituée par un détachement de la police fédérale (Royal Canadian Mounted Police).

Leurs Majestés

Leurs Majestés le roi George VI et la reine Elizabeth se sont rendus seuls à l'Abbaye dans le carrosse d'Etat. Ils étaient précédés par un cortège imposant de corps militaires de toutes les armes et de toutes les parties de l'Empire, par les chefs de l'armée, de la marine et de l'aviation, par les aides-de-camp d'honneur du roi, par le corps célèbre des "Yeomen of the Guard," par le "Barge-master" et les "Watermen" du Roi, qui rappellent l'époque où les souverains d'Angleterre se rendaient au couronnement dans une nef sur la Tamise. Le carrosse royal était suivi de la garde d'honneur, du maréchal commandant les troupes, de l'étendard royal, des ducs de Gloucester et de Kent, et du personnel de la Maison du Roi.

Sortie triomphale

Après avoir déposé dans la chapelle de Saint-Edouard les insignes royaux le roi George VI et la reine Elisabeth sortent triomphalement de l'Abbaye aux accents du Te Deum. Tous deux portent le sceptre dans la main droite et la canne dans la main gauche et ils ont remplacé les couronnes qui reposaient sur leur front pendant la cérémonie par les couronnes impériales.

La procession du couronnement forme ses rangs pour défiler à travers les rues de Londres et permettre à la foule qui attend patiemment tout le long du parcours, depuis des heures et des heures, d'acclamer les souverains. De chaque côté de la route que doit suivre la procession, c'est une haie vivante de quatre-vingts rangs de profondeur. Des estrades ont été construites un peu partout et les sièges sont à prime. Toutes les fenêtres, tous les toits sont garnis de têtes.

Des centaines de corps militaires de toutes les parties de l'Empire, aux uniformes variés et chatoyants, défilent précédés de leur musique. Le carrosse du premier ministre du Canada, M. King, précède immédiatement celui du premier ministre de la Grande-Bretagne, M. Baldwin, qui précède immédiatement les landaus occupés par les membres de la famille royale.

Le 36e couronnement

LONDRES — C'était la 36e fois, depuis 871 ans, que Westminster était le théâtre du couronnement d'un roi anglais. Trente-neuf règnes ont été commencés en Angleterre depuis Guillaume le Conquérant. Deux monarques, Edouard V, qui fut fusillé dans la tour de Londres, et le duc de Windsor, qui abdiqua le trône, n'ont pas été couronnés à Westminster.

La reine Marie portait pour $2,000,000 de bijoux

LONDRES — Coiffée d'un diadème évalué à $500,000 et couverte de bijoux qui, selon des experts, valent au bas mot $2,000,000, la reine Marie ne portait pas de robe neuve pour assister au couronnement de son fils le roi George VI. Elle n'a, en effet, rien commandé aux couturiers de la maison royale, et elle se contentait, pour la cérémonie de l'une des anciennes toilettes qui garnissaient sa garde-robe.

C'était la première fois, dans toute l'histoire de l'Angleterre, qu'une reine assistait au couronnement de son fils.

Nouveau ministère en Espagne

MADRID — Le cabinet Largo Caballero a démissionné samedi et le Dr Juan Negrin, socialiste, a formé le sixième ministère depuis la guerre civile.

BERLIN — Les statistiques officielles indiquent que le nombre des chômeurs qui est de 961,000 a baissé de 250,000 en avril.

Le Dr J.-L. Petitclerc, professeur de chirurgie à l'Université Laval, est en ce moment au milieu de nous pour une tournée de conférences à travers les trois provinces de l'Ouest. Il a déjà parlé lundi soir à Sainte-Agathe et mardi à Saint-Pierre-Jolys. Aujourd'hui (mercredi) il sera à Sainte-Anne-des-Chênes; jeudi, à Letellier; vendredi, à Saint-Eustache; samedi à Notre-Dame-de-Lourdes.

Ces centres ont été choisis de manière à faciliter le groupement du plus grand nombre possible de nos compatriotes à travers toute la province. Le distingué visiteur ne pouvant nous donner plus d'une semaine, il a fallu malheureusement laisser de côté certains groupes trop éloignés.

Cette tournée est organisée par l'Exécutif de l'Association d'Education. Son président, M. J.-A. Marion, et quelques autres membres accompagnent le conférencier.

Le Dr J.-L. Petitclerc connaît parfaitement l'Ouest canadien où il a vécu de nombreuses années. On sait qu'il fut président de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta. Son passage au milieu de nous ne manquera pas d'être très apprécié de tous les Franco-Manitobains et de contribuer au succès du Congrès de la Langue française.

M. l'abbé Vachon, autre professeur de l'Université Laval, parle ce soir, à 8 h. 30, dans la salle du Collège de Saint-Boniface, sur l'oeuvre du Congrès de la Langue française. Tous nos compatriotes de Saint-Boniface, de Winnipeg et des environs seront heureux de venir entendre ce distingué compatriote qui leur apporte la voix du vieux Québec.

Le besoin de pluie se fait sentir dans une grande partie de l'Ouest

Le sud et le centre de l'Alberta et de la Saskatchewan souffrent particulièrement de la sécheresse — 750,000 acres de moins en blé.

D'après le premier rapport général sur l'état de la récolte que publie le "Free Press," neuf millions d'acres, ou 40 p.c. du blé semé dans l'Ouest canadien, manquent définitivement d'humidité. Le sud et le centre de l'Alberta et de la Saskatchewan demandent de fortes pluies immédiates pour donner à la récolte un départ satisfaisant. Bien que la plus grande partie de ce territoire ait eu suffisamment de pluie pour la germination de la semence, l'humidité de surface est limitée et l'humidité de sous-sol fait généralement défaut.

Bien que des pluies récentes aient apporté du soulagement dans quelques districts, la chute de pluie au-dessous de la normale en avril et mai a causé une situation très défavorable dans le territoire qui a souffert de la sécheresse en 1936. Les grands vents et un peu de tourbillons ont causé des dommages. Dans les sections les plus sèches, situées dans le sud-ouest de la Saskatchewan, les emblavures en blé et en grains fourragers ont été réduites à cause de la sécheresse. On sèmera environ 750,000 acres de blé de moins dans l'Ouest qu'en 1936.

Situation satisfaisante

Par contre, la situation est satisfaisante au Manitoba, dans le nord de la Saskatchewan et le nord de l'Alberta, où la précipitation a été normale ou au-dessus de la normale.

Les semailles de blé sont pour ainsi dire terminées au Manitoba et dans la proportion de 90 à 95 p.c. dans la Saskatchewan et l'Alberta. Le grain semé de bonne heure couvre la terre dans les trois provinces. La germination a été bonne dans les districts où la pluie a été suffisante, mais elle est inégale là où l'humidité fait défaut.

Les semailles de grains de fourrage sont plus qu'à moitié terminées dans les trois provinces et l'on constate une légère réduction dans la superficie ensemencée.

Manitoba

Au Manitoba, l'état de la récolte est satisfaisant en général. Le blé est presque tout semé, sauf dans la vallée de la rivière Rouge, où les travaux ont été retardés par la terre humide. Le sol et le sous-sol renferment une humidité suffisante. On estime que les emblavures de blé sont légèrement supérieures à celles de l'an dernier et légèrement inférieures pour l'avoine et l'orge. Les semailles d'avoine et d'orge sont à peu près à moitié faites. Le seigle d'automne, là où il y en a, donnera une bonne récolte.

Saskatchewan

Les semailles de blé en Saskatchewan sont de 90 à 95 p.c. terminées. L'humidité du sol et du sous-sol est extraordinairement pauvre, à l'exception du nord de la province. On a besoin de fortes pluies partout, sauf dans le nord.

Les régions les plus sèches sont dans l'extrême sud de la province. C'est là surtout que l'on constate la diminution dans les emblavures de blé, estimées à 750,000 acres pour toute la province. L'avoine et l'orge sont aussi en diminution. La moitié de ces céréales environ est semée.

Alberta

La situation est à peu près la même dans l'Alberta sous le rapport de l'avancement des travaux et de l'humidité du sol. La superficie ensemencée en blé est sensiblement la même, mais les grains fourragers indiquent une augmentation d'environ 5 p.c. On a besoin de pluies abondantes dans le centre et le sud de la province.

Une manitobaine de 104 ans

Mme Nancy Poitras, qui compte une centaine de descendants, fêtait samedi son 104e anniversaire. A cette occasion, elle est sortie en automobile avec le maire de Winnipeg. De ses dix enfants, un seul survit, Joseph, âgé de 62 ans, chez qui demeure la centenaire, 363, avenue McMillan.

Mme Poitras est née à Fort-la-Prairie (Edmonton) et vint à Fort Garry (Winnipeg) à l'âge de sept ans. Son père, François Plante, qui était à l'emploi de la Compagnie de la Baie d'Hudson, fut tué par les Sioux. En 1853, Nancy, qui avait 20 ans, se maria avec Louis Poitras. La cérémonie eut lieu dans la première cathédrale de Saint-Boniface et eut comme officiant Mgr Taché, qui conseilla à la mariée de changer sa robe de mérinos brun pour sa robe blanche d'Enfant de Marie. Cette mariée "tout en blanc" était naturellement chaussée de mocassins indiens, selon la mode du temps.

L'Exposition de Paris sera inaugurée le lundi 24 mai

PARIS— Au cours d'entrevues qui ont eu lieu, à la présidence du conseil, entre MM. Léon Blum, Paul Bastid, Paul-Léon, Trabut, Giraud, directeur des travaux et Pierre Mortier, directeur de la propagande, la date d'ouverture de l'Exposition Internationale a été fixée au mardi 25 mai.

La cérémonie officielle d'inauguration se déroulera le 24.

LE MESSAGE DU ROI A SON PEUPLE

Le Roi Georges VI remercie tout l'Empire britannique —C'est la première fois qu'un souverain peut parler à ses sujets chez eux le jour de son couronnement — Un mot à l'adresse des malades.

LONDRES — Adressant la parole par l'entremise de la radio, le roi Georges VI a remercié tout l'Empire britannique pour l'hommage qui lui a été rendu à l'occasion de son couronnement.

Voici le texte des paroles de notre Souverain:

"C'est le coeur plein d'émotion que je vous parle ce soir. Jamais auparavant un roi n'a pu se faire entendre dans la maison de tous ses sujets, le jour de son couronnement.

"Jamais le couronnement lui-même n'a eu une telle signification, car les Dominions sont maintenant libres et associés égaux de ce vieux royaume. J'ai senti ce matin que l'Empire tout entier était en réalité réuni entre les murs de l'abbaye de Westminster.

"Je me réjouis de pouvoir maintenant vous parler à tous, où que vous soyez, de pouvoir saluer de vieux amis habitant des pays lointains et, j'espère, de nouveaux amis dans les pays où je n'ai pas encore eu le bonheur d'aller.

"De cette manière, la reine et moi nous souhaitons santé et bonheur à vous tous et nous n'oublions pas, à cette époque de célébration, ceux qui vivent à l'ombre de la maladie. Leur exemple de courage et d'esprit civique est constamment devant nous. Je leur envoie un message spécial de sympathie et d'encouragement. Je ne trouve pas les mots qu'il faudrait pour vous remercier de votre amour et de votre loyauté envers la reine et envers moi-même.

"Votre enthousiasme dans les rues aujourd'hui, les messages innombrables que vous avez envoyés d'outre-mer et de toutes les parties de ces îles ont rempli nos coeurs d'une joie débordante. Je vous dirai seulement ceci que, si dans les années à venir il m'est donné de vous témoigner ma reconnaissance en me dévouant pour vous, c'est le moyen que je choisirai de préférence à tous les autres.

"Pour des millions de personnes, la Couronne est un symbole d'unité. Par la grâce de Dieu et par la volonté des peuples libres du Commonwealth britannique, j'ai accepté cette couronne. Le devoir m'est imposé, pour un certain nombre d'années, comme votre roi, de maintenir son honneur et son intégrité. C'est là certes une grave et constante responsabilité, mais j'ai pris confiance en voyant vos représentants dans l'abbaye et en sachant que vous aussi pouviez participer à cette cérémonie infiniment belle.

"Sa forme extérieure descend des époques reculées, mais sa signification profonde comporte un message toujours neuf. La plus haute distinction, en effet, est le service du public et je me suis consacré à l'exercice de la royauté, ayant la reine à mes côtés, suivant le rituel le plus solennel. Avec l'aide de Dieu, nous accomplirons fidèlement notre devoir.

"Ceux d'entre vous qui sont actuellement des enfants se souviendront, je l'espère, de ce jour de franc bonheur, comme j'ai conservé le souvenir du couronnement de mon grand'père. Dans l'avenir, quelques-uns d'entre vous voyageront d'un pays de l'Empire à l'autre et, en se déplaçant ainsi dans le cercle de famille, ils rencontreront nombre de personnes dont les pensées sont marquées par le même souvenir et dont les coeurs seront unis dans une même piété envers l'héritage commun.

"Vous apprendrez, je l'espère, combien l'amitié que nous avons les uns pour les autres et pour toutes les nations de la terre peut aider à la cause de la paix et du progrès.

La reine et moi, nous ne cesserons d'être inspirés dans nos coeurs par ce jour. Puissions-nous toujours être dignes de la confiance qu'avec fierté je crois voir autour de moi à l'aurore de mon règne. Je vous remercie du fond du coeur et je prie Dieu de vous bénir."

DEUX CANADIENS DANS LA LISTE DES HONNEURS

Lord Tweedsmuir et M. Ernest Lapointe membres du Conseil privé avec droit au "Très Honorable."

LONDRES— La "Gazette Royale" publie la liste de ceux auxquels le roi George VI décerne des honneurs et des décorations à l'occasion du couronnement. On remarque que quarante personnes reçoivent des médailles pour "services rendus en rapport avec la guerre civile espagnole."

Les seules distinctions de la liste pouvant intéresser les Canadiens sont l'élévation au Conseil privé impérial de Lord Tweedsmuir, gouverneur-général du Canada, et de l'honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice du Canada. Cet honneur leur permet de porter le titre de "Très Honorable" leur vie durant.

A Lady Nancy Astor, vicomtesse née aux Etats-Unis et la première femme à siéger dans un parlement anglais, le roi a conféré l'Ordre des Compagnons d'Honneur.

Des personnes appartenant à toutes les classes de la société — politiciens, médecins, chauffeurs d'autobus, policiers, marins, infirmières, téléphonistes et artistes — ont été choisies pour les honneurs du couronnement.

Les titulaires canadiens

OTTAWA — Le roi d'Angleterre n'a conféré des honneurs qu'à deux Canadiens à l'occasion de son couronnement. Il vient en effet de nommer membres du Conseil privé de l'Empire, Lord Tweedsmuir, gouverneur-général, et l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice.

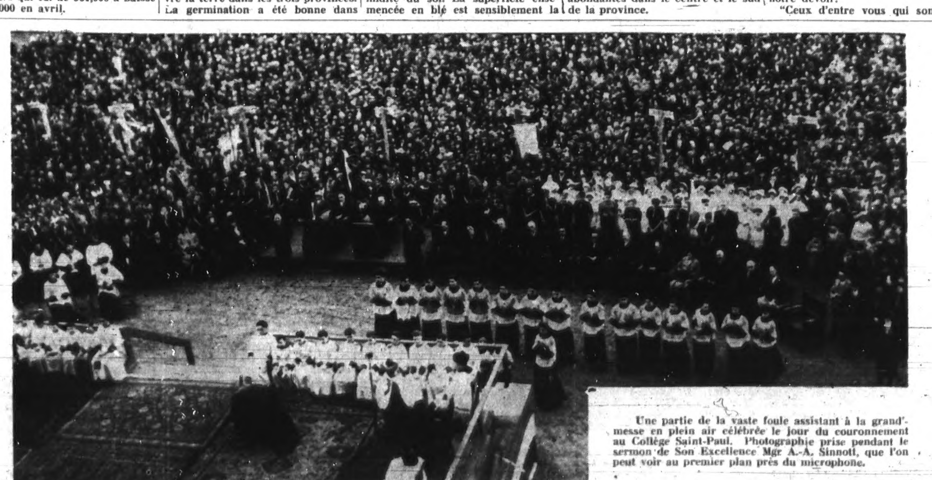
Cette attitude est en parfaite conformité avec la politique du gouvernement qui s'est prononcé, il y a près de vingt ans, contre l'attribution aux Canadiens de titres britanniques. En ces derniers temps toutefois, l'hon. R.-B. Bennett a adopté une attitude toute différente. C'est la seule raison pour laquelle plusieurs juges en chef du Canada portent, depuis 1935, le titre de "Sir."

M. Lapointe se trouve ajouté à la longue liste de Canadiens éminents qui font partie du Conseil privé de Sa Majesté. Il devra porter, sa vie durant, le titre de "Très honorable."

On n'avait accordé un tel honneur dans le passé, qu'au premier ministre du Dominion ou encore à des juristes ayant rendu de grands services à l'Empire ou au Canada.

Sainte-Rose-du-Lac va avoir un hôpital catholique

On se propose de construire un hôpital à Sainte-Rose-du-Lac, au coût de $25,000. Il sera sous la direction des Soeurs Grises et comptera 20 lits. Les autorisations nécessaires ont été faites au gouvernement provincial et le travail de construction doit commencer très prochainement.



Une partie de la vaste foule assistant à la grand'messe en plein air célébrée le jour du couronnement au Collège Saint-Paul. Photographie prise pendant le sermon de Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, que l'on peut voir au premier plan près du microphone.

(Cliché de la "Tribune").

LA MESSE DU COURONNEMENT AU COLLEGE ST-PAUL DE WINNIPEG

Une grande manifestation catholique d'union et de loyauté à laquelle participent toutes les nationalités et les catholiques du rite grec — Son Excellence Mgr Sinnott prononce un sermon de circonstance.

La grande cérémonie catholique au Collège Saint-Paul a été probablement la partie la plus impressionnante des fêtes du couronnement à Winnipeg. Ce fut certainement la démonstration de loyauté catholique la plus imposante jamais vue au Manitoba. Pour la première fois, en vertu d'une permission spéciale du Saint-Siège, les catholiques des deux rites participaient à la même cérémonie.

L'immense cour du Collège était bondée de monde et toutes les paroisses de la ville étaient largement représentées. L'autel, dressé sur une plateforme surmontée d'une couronne impériale, avait comme décor de fond l'Union Jack. Les couleurs bleu et or, ainsi que les couleurs nationales, étaient distribuées partout à profusion. Les 5,000 enfants des écoles paroissiales, portant chacun un drapeau, ajoutaient encore à la beauté du spectacle.

A 9 h. 50, le clergé partait processionnellement du collège pour se rendre à l'autel, Mgr l'Archevêque fermant la marche avec ses assistants. La grand'messe solennelle a été chantée par M. l'abbé Orlinski, curé de Selkirk. Les diacre et sous-diacre étaient les RR. PP. P. Dussault, O.M.I., et J. Schnerch, O.M.I. Les assistants au trône étaient M. l'abbé J.-E. Cahill, curé de la cathédrale, et le R. P. J. S. Holland, S.J., recteur du Collège Saint-Paul.

Personnages officiels

Une escorte est allée au devant de l'hon. W.-J. Tupper, lieutenant-gouverneur, à l'entrée de la cour du collège et l'a accompagné au siège qui lui était réservé sur la plateforme. L'hon. John Bracken, premier ministre, avait un siège à côté du lieutenant-gouverneur. On voyait aussi sur la plateforme Mgr M. Kessler, P.D., V.G.; Mgr T.-W. Morton, P.D.; Mgr J.-A. Bastien, P.D.; Mgr A.-D. Rhéaume, P.D., et tous les curés de la ville.

Parmi les personnages officiels on remarquait encore: l'hon. W.-J. Major, l'hon. J.-S. McDiarmid, l'hon. S. Marcoux et Mme Marcoux, M. R.-H. Webb, le maire Warriner et Mme Warriner, l'hon. juge en chef L.-E. P. Prendergast, le juge Dysart, M. J.-H. Bourgouin, agent consulaire de France, les consuls d'Italie et de Pologne, etc.

Le chant de la messe a été magnifiquement exécuté par un choeur choisi de 900 enfants, sous la direction de M. l'abbé W.-G. Moore. L'évangile a été chanté en ruthène par M. l'abbé Basil Kusnire.

Sermon de Mgr Sinnott

Son Excellence Mgr Sinnott a donné un bref sermon de circonstance.

Après avoir exprimé sa grande satisfaction de voir les catholiques ukraniens présents à la cérémonie, Son Excellence a ajouté:

"Je parle donc au nom de tous les catholiques de la province du Manitoba et, m'adressant à vous, Votre Honneur, comme le représentant de la couronne dans cette province, je proclame notre allégeance dévouée et du fond du coeur à Sa Majesté le Roi et au système de gouvernement incarné dans ce trône que, soumis à Dieu, il occupe en ce moment. Nous sommes vraiment heureux de cette occasion, unique dans la vie de la plupart d'entre nous, de déclarer publiquement notre fidélité et notre soumission à ceux qui règnent sur nous. Nous prions pour que les conseils du Dieu Tout-puissant se manifestent dans le règne du Roi George VI comme ils se sont manifestés dans le règne de son illustre père qui gouverna si sagement et se conduisit si honorablement devant tous les hommes.

... Nous sommes les citoyens libres d'un Empire commun, divisé de nombreuses manières, mais tous rendant une allégeance commune à un Roi et à un trône, le centre d'unité et de force, la source de cette règle bienfaisante et stable dont nous avons si heureusement joui. Une fondation solide de gouvernement est une chose dont nous avons toutes les raisons de remercier le Dieu Tout-puissant. Nous qui vivons sous un système de gouvernement qui est sagement démocratique, qui a subi l'épreuve du temps et qui est, de tous les gouvernements humains, le plus fermement établi dans l'intelligence et l'affection de ses peuples, nous pouvons avoir toute confiance qu'il ne nous protégera pas seulement dans l'exercice de notre liberté, mais qu'il sera l'un des facteurs les plus puissants pour ramener le monde troublé à la paix et à la sécurité."

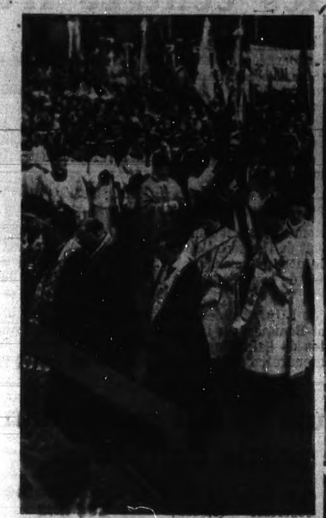
Prière pour le Roi

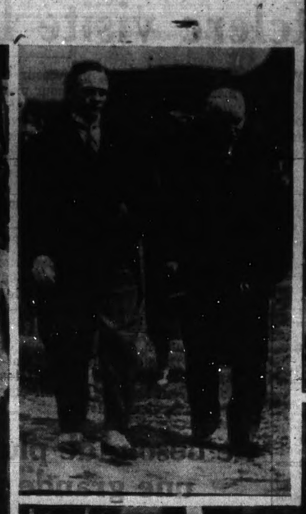
Mais cette fête est avant tout un jour de prière. "Nous offrons le saint sacrifice de la messe et nous supplions le Roi des Rois de guider et d'assister notre Souverain, de lui accorder cette bénédiction et cette fortitude sans lesquels le plus riche est pauvre et le plus pauvre vraiment pauvre." Son Excellence a terminé son allocution par une ardente prière pour attirer les bénédictions divines sur le Roi et la Reine.

Avant l'issue de la cérémonie, le temps a tourné au froid et une pluie fine s'est mise à tomber, mais les milliers de personnes sont restées jusqu'à la fin de la messe.

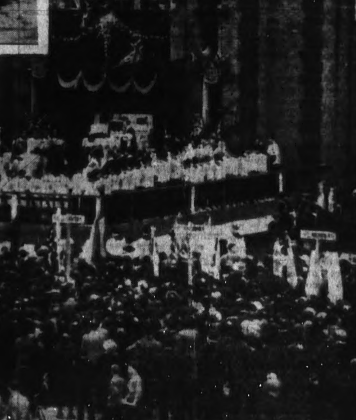
La Messe du Couronnement au Collège Saint-Paul

En haut, de gauche à droite: le clergé ruthène arrivant à l'estrade, où se trouve dressé l'autel, et les prélats domestiques; l'hon. John Bracken, premier ministre, et l'hon W. J. Tupper, lieutenant-gouverneur, se rendant à la place d'honneur qui leur est réservée (on peut voir derrière eux Mme Bracken); le diacre et le célébrant de la messe, le R. P. Paul Dussault, O.M.I., et M. l'abbé N. Orlinski, suivis de M. l'abbé J.-E. Cahill, curé de la cathédrale Sainte-Marie, et de Son Excellence Mgr Sinnott. En bas, une vue de l'autel pendant que M. l'abbé Kushner chante l'Evangile en ruthène.









(Clichés de la "Tribune").

LE PAGEANT HISTORIQUE

Les 12, 13, 14 et 15 mai resteront des dates mémorables pour les milliers de spectateurs qui remplissaient chaque soir la grande salle de l'Auditorium. Le Pageant historique qui s'y déroula, à l'occasion du Couronnement, leur fournit l'une des plus belles manifestations artistiques dont ils aient été témoins. Dès le début de l'"Alleluia," chanté par une chorale mixte de 100 voix, l'auditoire fut empoigné et resta sous le charme jusqu'au dernier "God Save the King."

Quelques étapes historiques de l'histoire encore jeune du Manitoba furent représentées en cinq tableaux dans la première partie du programme.

1. Arrivée des premiers traiteurs de fourrure de la Baie d'Hudson, hostilité des Indiens bientôt transformée en relations agréables, départ de Kelsey pour l'intérieur des terres.

2. Nous assistons à un portage fait par La Vérendrye (Louis Gauthier) et ses compagnons à travers bois, avant leur arrivée au confluent des rivières Rouge et Assiniboine. Des chants, d'abord lointains, deviennent plus distincts, puis s'éloignent: "C'est l'aviron qui nous mène. Lève ton pied, légère Bergère." Cette scène est sous la direction experte du R. P. Caron, S.J.

3. Les colons de Selkirk aux premiers temps de la colonie. La misère est grande, si grande que l'on accepte du secours des Indiens. Mais on chasse les terreurs de la faim et de la solitude en dansant allègrement la Gigue de la Rivière-Rouge.

4. Entrée du Manitoba dans la Confédération. Quatre des premières nationalités de l'Ouest y sont représentées. La chorale du Sacré-Coeur — les hommes avec ceinture fléchée, les femmes vêtues en bretonnes — chante avec entrain, "O Canada, mon pays, mes amours." Madame G.-M. La Flèche est l'habile directrice de cette chorale. Les Ecossais dansent un "reel" au son de la cornemuse. Danse de folklore par les "Daughters of England" et deux jolies romances par un groupe irlandais.

5. Ballet illustrant diverses scènes de la construction du Pacifique Canadien. Pose des premiers rails. Indiens à l'affût chassés par la gendarmerie à cheval.

Dans la deuxième partie du programme, dix nationalités—scandinave, islandaise, juive, polonaise, chinoise, allemande, hongroise, italienne, ukranienne — nous étonnent et ravissent à la fois par la perfection artistique de leurs chants et danses populaires. Tous en costumes nationaux, la scène grouille de vie, rutile de couleurs et de pierreries. Grâce et joie de vivre caractérisent les chants et danses des groupes norvégiens et suédois. Majesté et beauté se reflètent dans les costumes islandais symbolisant l'Esprit de l'Islande. Le groupe juif—toges et barrettes noires, large étole blanche — chante la Prière du Sabbat d'un effet très saisissant. Lui succède une "Mazur" polonaise endiablée. Quelle vie! quel entrain! Les applaudissements pleuvent. Et nous voici en Chine. Quelle révélation! Costumes d'une richesse inouïe; grâce, majesté des moindres gestes; chants bizarres, exotiques, accompagnés de l'étrange et sonore trompette chinoise. Deux jolis choeurs allemands sont suivis d'un solo de "Cimbolom", instrument musical hongrois aux sonorités étranges, vieux de 1500 ans et cousin de notre xylophone moderne.

"Funiculi, Funicula..." ah! ce sont nos amis, les Italiens. Du rouge, du vert, du jaune, des gosiers d'oiseaux. Et aux sons de l'accordéon, de la guitare et de la clarinette, passent et repassent, gracieux et légers, nos danseurs de tarentelle applaudis à outrance.

A peine vide, la scène se remplit d'un monde bigarré, nuancé, étincelant. Ce spectacle dépasse tous les autres en splendeur et en esthétique. Sous la direction de M. Taras Hulicki, choeurs et danses ukraniens se déroulent dans une atmosphère d'enthousiasme inouï. Des applaudissements frénétiques soulignent la danse des Cosaques et autres. Un triomphe!

Voici la scène finale.

Un diadème énorme, orné d'ampoules de nuances diverses s'offre à nos yeux au lever du rideau. Des colonnes lumineuses l'encadrent. Soldats de la milice et de la marine portent l'"Union Jack" pointant vers la couronne. Quarante jeunes gens, aux accords de "Onward Christian Soldiers," défilent, vêtus de blancs et brandissant des drapeaux, dans les allées et montent sur la scène. Puis le "Dieu sauve le Roi" sort de toutes les poitrines, tandis que les drapeaux s'abaissent et que l'émotion nous empoigne.

Nous ne pouvons poser la plume sans féliciter M. Marius Benoist à qui l'on avait confié la partie musicale de cet événement de haute portée artistique. Il a dirigé avec un art consommé. Solides à l'attaque, délicats dans les nuances, toute la soirée ses instrumentistes ont fait merveille. Nous en sommes encore sous le charme. C'est un succès qui honore tout le groupe canadien-français.

P. S.-A.

L'un des spectacles les plus coûteux de l'histoire

LONDRES — Les fêtes du couronnement qui se sont déroulées à Londres sont un des plus coûteux spectacles de l'histoire contemporaine. En effet, le sacre et l'ensemble des cérémonies qui l'accompagnent coûteront au trésor et à l'Angleterre des dizaines de millions de dollars.

On estime les revenus provenant directement ou indirectement des fêtes du couronnement à près de $600,000,000, dont une forte partie aura été contribuée par les visiteurs d'outre-mer.

Pour donner au public un spectacle qui ne dure à proprement parler que 40 minutes, (le temps que met la procession à se dérouler), il a fallu des mois de préparations et de l'or au boisseau.

HOMMAGE DE WINNIPEG AUX SOUVERAINS

On estime de vingt à trente mille personnes la foule qui s'était massée mercredi matin devant le palais législatif pour prendre part à la grande démonstration de loyauté aux deux souverains qui venaient d'être couronnés à Londres. On était venu de toutes les parties du Grand Winnipeg et les enfants étaient particulièrement nombreux. Tous les yeux étaient fixés vers l'estrade dressée sous le portique du parlement où se tenaient les personnages officiels. Un système parfait de hauts parleurs portait clairement les discours et la musique jusque sur le boulevard Memorial.

La cérémonie a débuté à 11 h. par une fanfare de huit trompettes. C'était vraiment comme si le Roi en personne faisait son apparition. Un choeur d'enfants composé des cinq high schools de la ville et le choeur ukranien ont chanté le "God Save the King."

L'hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba, a associé toute la population de la province au grand événement, soulignant les qualités de simplicité, d'intégrité, d'amour du foyer et de sens du devoir public qu'apporte le nouveau roi à sa tâche presque surhumaine. M. Bracken a aussi rendu hommage à la reine Elisabeth, aux princesses Elisabeth et Margaret-Rose, et à la reine Mary. Il a terminé en demandant une prière fervente pour le succès du règne commençant. La foule a chanté "O God our help in ages past."

Le Très Révérend M. T. M. Harding, archevêque de Rupert's Land, demande à son tour de prier.

Après des chants des enfants et du choeur ukranien, l'hon. W. J. Tupper, lieutenant-gouverneur, donne lecture d'une lettre qu'il a adressée au Roi pour lui présenter ses hommages au nom du gouvernement et du peuple du Manitoba. M. Bachynski, vice-président de la Chambre, lit un message adressé à Sa Majesté par la Chambre manitobaine à sa dernière session.

Une batterie d'artillerie tire alors les 21 coups de canon traditionnels, puis tous les soldats rassemblés poussent trois joyeux hourras pour Sa Majesté. Et les diverses unités militaires paradent autour du palais législatif, saluant, à la porte du sud, le lieutenant-gouverneur, représentant du Roi.

Le Couronnement à la radio

Du point de vue radiophonique, la journée du couronnement du roi Georges VI restera un grand succès technique et artistique. La British Broadcasting Corporation et la Société Radio-Canada ont fait les choses dignement, avec le concours de la National Broadcasting Company de New-York.

Le directeur général adjoint de Radio-Canada, M. Augustin Frigon, sur qui repose principalement l'organisation technique de la société, avait délégué à New-York un des membres du personnel artistique de Montréal pour mettre les choses au point aux studios de la NBC. Conséquemment, tout a marché rondement de ce côté. Les émissions de Londres sont parvenues en Amérique très distinctes, très nettes. On aurait difficilement pu désirer mieux. Le discours du roi, les discours des premiers ministres des dominions, les réponses des capitales le plus éloignées comme celles des antipodes paraissaient venir directement du studio CRCM.

La presse italienne fait le silence sur le couronnement

ROME — Mécontents du fait que la presse anglaise se plait à donner beaucoup d'importance aux défaites qu'essuient en Espagne les volontaires Italiens qui y combattent dans les rangs insurgés, la presse fasciste a fait le silence le plus complet autour du couronnement du roi Georges VI. L'agence de presse officielle du gouvernement s'est contentée d'envoyer aux journaux ce compte rendu laconique: "Le roi Georges d'Angleterre a été couronné ce matin." Ces derniers l'ont reproduit sans commentaire. Elle fut moins sobre, toutefois, lorsqu'il s'est agi de relater qu'à Dublin a police avait dû intervenir pour disperser une foule de manifestants qui protestaient contre le couronnement d'un roi anglais appelé à régner sur l'Irlande.

A la radio, ce fut la même chose. Un silence rigoureux.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 MAI 1937 — NUMERO 2

Tous, vous devez viser à entreprendre l'Action catholique surtout en mettant Dieu en vous. Avec cet esprit, vous pratiquerez la charité, la justice, la coopération.

S. E. Mgr YELLE.

LA LIBERTÉ

Pour que notre action véritable, épanouissement de la vie intime du Christ, influence la masse, il nous faut organiser nos forces catholiques.

S. E. Mgr YELLE.

La Semaine de l'Action Catholique à Saint-Boniface

L'idée à réaliser

Le 14 février dernier, des représentants de toutes nos associations catholiques de la paroisse étaient convoqués au salon de l'archevêché.

On leur exposait le projet d'une Semaine d'Action catholique et le plan général déjà imaginé. Les représentants se séparaient après avoir élu un Comité paroissial, composé de Mgr Jubinville, président honoraire; du Major Lavoie, comme président; de M. Roland Couture, comme vice-président; de Mlle Ursula Muller, comme trésorière, et d'une secrétaire générale, Mme De Gagné. La Semaine est sous le haut patronage de Son Excellence Mgr le Coadjuteur.

Les représentants de nos associations avaient applaudi au projet et promis leur coopération.

Le Comité paroissial se mettait à l'oeuvre et précisait l'organisation.

En mars, les représentants des associations catholiques paroissiales étaient de nouveau réunis. Ils approuvaient les propositions du Comité paroissial et recevaient, pour leurs divers groupes, des questionnaires sur les deux premières causeries.

Les vicaires Lévêque et Blais donnaient immédiatement les réponses à ces questions.

Ce dernier fait nous montre l'idée que la Semaine d'Action catholique doit réaliser: attirer l'attention de toute la paroisse, intéresser toutes nos organisations à cette question de suprême importance: l'Action catholique.

Toutes les activités que nous allons énumérer ont dû concourir à cette fin:

a) Les associations dont les noms suivent ont étudié les questionnaires sur les conditions requises pour l'Action catholique:

Cercle Ouvrier
Société Saint-Jean-Baptiste
L'Amicale
La Jeunesse Catholique
L'A. C. J. F.
Cercle Sainte-Elisabeth
Des dames de la Fédération
des femmes Canadiennes-françaises
Les grades supérieurs de l'Institut Collégial St-Joseph.

Nous pouvons dire que des explications ont été données à environ 800 personnes.

b) 10,000 feuillets, sur quatre sujets différents, ont été distribués aux portes de la cathédrale.

c) 1,000 programmes de la Semaine ont été adressés et livrés aux paroissiens. Près de 600 autres ont été donnés en diverses circonstances. Ces programmes contiennent plusieurs extraits sur l'Action catholique.

d) 800 insignes ont été vendus.

e) Quatre travaux auront jeté la bonne semence dans les esprits.

f) L'assistance nombreuse à l'ouverture, dimanche dernier, se rappellera toujours les pensées fondamentales exprimées par Son Excellence Mgr le Coadjuteur.

g) Ajoutons les paroles du prône, la leçon des décors, la vente de plusieurs centaines de brochures.

Pour que ce rapport fût complet, il nous faudrait faire connaitre tous les généreux concours de plusieurs associations ou de leurs membres les plus dévoués pour accomplir la tâche dont nous venons de tracer les grandes lignes — ou exécuter le programme.

Au centre de la scène que nous avons sous les yeux (Institut Provencher), on a cru devoir placer un dessin de notre église paroissiale. C'est symbolique: toutes les activités qui ont été déployées depuis quelques mois ont supposé de l'entente, de la bonne volonté.

Et dimanche, quand les diverses associations étaient unies dans une même prière, dans une même communion, nous avions pleinement raison de dire: Notre mouvement a été vraiment paroissial. S'il est vrai que l'union fait la force, ayons confiance! L'Action catholique de la paroisse de la Cathédrale sera forte, l'influence catholique va se répandre.



Son Excellence Mgr Yelle, Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface



Major J.-C. Lavoie, président de la Semaine de l'Action catholique

ALLOCUTION D'OUVERTURE DU PRÉSIDENT

M. le Major J.-C. Lavoie

Je n'ai que deux mots à dire. Le premier est un mot de remerciement et de bienvenue aux nombreuses personnes qui ont bien voulu se donner la peine de venir assister à cette première séance d'Action catholique.

Le comité paroissial, en souhaitant à tous ceux et celles qui sont ici présents la plus cordiale bienvenue, ne peut que vous dire: Vous avez bien commencé; allez jusqu'au bout et vous en éprouverez des consolations tout en encaissant un profit qui ne se compte pas en espèces sonnantes, mais qui n'en est que plus précieux et plus désirable.

Depuis deux mois et plus on vous parle de cette semaine d'Action catholique. Vous l'avez entendu annoncer du haut de la chaire; vous l'avez apprise par le journal et de nombreux feuillets distribués à tous et à chacun; il en a été question dans les réunions de sociétés; enfin, tous les moyens propres à disséminer l'idée de cette semaine ont été employés par ses promoteurs que vous connaissez bien, puisque ce sont ceux qui ont charge d'âmes dans la paroisse, Mgr le Curé et MM. les vicaires.

Sous la direction de ces Messieurs, un Comité paroissial fut formé dont les membres furent choisis dans chacune des quatre catégories de la population: hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles. Le même principe s'est appliqué au choix des conférenciers qui représentent également chacune des catégories indiquées plus haut. Et cela dans le but d'en faire un mouvement bien paroissial, et non l'oeuvre de tel groupe ou telle association.

Comment fut accueillie l'idée de cette semaine d'Action catholique? Quelques-uns, croyant y voir une nouvelle société, ne paraissaient pas trop empressés à lui tendre les bras, surtout parce qu'ils ignoraient tout de cette chose qui s'appelle l'Action catholique.

Mesdames, messieurs, je ne crois pas m'écarter de l'orthodoxie en affirmant que l'Action catholique n'est pas une chose nouvelle. Elle est ancienne et même très ancienne, puisqu'elle compte 19 siècles d'existence. En doutez-vous? Mais en récitant l'oraison dominicale, ne dites-vous pas: ...que votre règne arrive!" Or le but suprême de l'Action catholique, c'est précisément d'étendre le règne du Christ.

L'Action catholique se confond tellement avec le catholicisme qu'elle pourrait presque s'appeler catholicisme tout court, ou catholicisme appliqué, actif, vécu, par opposition au catholicisme routinier dont sont affligés un grand nombre d'entre nous.

Remarquez bien qu'en appelant l'Action catholique du catholicisme appliqué, c'est une explication et non une définition qui vous est présentée. Car nul ne saurait mieux définir l'Action catholique que ne l'a fait Sa Sainteté Pie XI qui a dit que c'est "La participation du laïcat à l'apostolat hierarchique."

Peut-être quelques-uns seront-ils tentés de dire: Mais nous avons nos occupations, notre travail quotidien et il est impossible d'entreprendre l'apostolat, que d'ailleurs nous ne connaissons pas.

Mesdames, messieurs, personne ne songe à vous envoyer en Chine, aux Indes ou en Afrique. Il ne s'agit pas pour vous de devenir apôtres en pays infidèles, car cela c'est de l'action missionnaire dont la hierarchie, c'est-à-dire le pape, les évêques, les prêtres et les religieux s'occupent activement. Ce qui vous regarde, c'est l'Action catholique chez vous, autour de vous, au foyer, à l'usine, au bureau, etc. D'ailleurs, tout ceci vous sera expliqué par les conférenciers dans "Les conditions d'Action catholique" et vendredi prochain on vous parlera de l'importance, ou plutôt de la nécessité de l'Action catholique. Je ne puis que vous engager à venir plus nombreux, si possible, à cette prochaine séance, ayant la conviction que loin de perdre votre temps, vous l'aurez employé plus profitablement que si vous vous étiez livrés à n'importe quelle autre occupation. En effet, si vous vous pénétrez bien des principes qui vont vous être exposés, vous serez en mesure de pratiquer ce précepte que ne cessait de répéter l'apôtre saint Jean: "Aimez-vous les uns les autres." Ce précepte, mis en pratique intégralement, changerait la face du monde en faisant disparaitre les disputes, les chicanes, les guerres; il fermerait les prisons et tout en épargnant des sommes considérables, rendrait meilleurs et plus heureux les hommes et les peuples.

Peut-être n'atteindrons-nous jamais un tel idéal, mais n'est-il pas possible et même relativement facile, en mettant en pratique les principes d'Action catholique d'améliorer, de rendre plus agréable nos rapports les uns avec les autres? Personne n'est essentiellement mauvais, pas plus qu'il est possible de trouver la perfection en ce monde. Chacun porte en soi ses qualités et ses défauts qui peuvent être améliorés, développés ou atténués suivant le milieu fréquenté, suivant le degré de charité apporté dans nos rapports mutuels. Et il semble bien que l'Action catholique soit le meilleur moyen d'arriver à cette fin très désirable.

Evidemment, ce ne sont que les bases qui viennent d'être jetées, quelques jalons plantés sur la route à suivre. Impossible de répondre immédiatement à tous les besoins; mais avec la bonne volonté et la collaboration de tous les paroissiens, il est permis de regarder l'avenir avec confiance.

En terminant voici ce que dit de l'Action catholique notre mère l'Eglise: 1. L'Action catholique est un devoir de la vie chrétienne. 2. Elle est un ministère peu différent du ministère sacerdotal. 3. Elle est nécessaire dans les conditions actuelles. 4. Tout ce que l'on entreprend pour la développer ou la restreindre constitue de soi une garantie ou une violation des droits de l'Eglise et des âmes.

Vous voyez donc que loin de porter ombrage ou de nuire aux sociétés existantes, l'Action catholique ne pourra que les aider en rendant meilleurs ceux de leurs membres qui sont déjà bons et en rendant bons ceux qui le sont moins.

Et de leur côté, les sociétés, qui sont considérées comme des auxiliaires de l'Action catholique pourront et devront lui prêter main-forte dans sa tâche d'apostolat, de telle façon que cette entr'aide mutuelle profitera aux sociétés comme aux individus et fera de ceux-ci de meilleurs citoyens parce que meilleurs catholiques, et ainsi nous arriverons peu à peu à cette paix qui a été appelée "Pax Christi in regno Christi," la paix du Christ par le règne du Christ.

Sermon de Son Excellence Mgr Yelle

La base essentielle à toute action catholique est une vie chrétienne personnelle, pratique—La condition essentielle de toute organisation d'action catholique, c'est que les organismes soient tous inspirés d'une très grande charité.

Mes bien chers Frères,

En moins de quinze jours, le Souverain Pontife a écrit trois encycliques. La première traitait de la situation de l'Eglise en Allemagne. A la fin, saluant les forces sur lesquelles le Pape compte, il nommait: le clergé et les membres de l'Action catholique.

La deuxième était une étude à fond du communisme. Le Saint-Père montre qu'il est d'inspiration matérialiste, que la lutte de tous les jours s'impose; il insiste sur la nécessité, pour les prêtres, de former des apôtres laïques dans tout l'organisme social.

La troisième concernait le Mexique. Après avoir décrit la situation pénible faite aux catholiques, le Souverain Pontife fait appel aux Evêques et à tout le clergé pour former des chrétiens convaincus qui puissent faire pénétrer partout la doctrine chrétienne, par leurs convictions et leur exemple.

Dès les premières années de son pontificat, Pie XI demandait de former des apôtres laïques, de les organiser, afin que la société matérialisée soit transformée.

Partout l'on parle d'Action catholique. Comprenons-nous ce que cela signifie?

Je voudrais insister sur deux idées: 1. La base essentielle à toute Action catholique est une vie chrétienne personnelle, pratique. 2. La condition essentielle de toute organisation d'Action catholique c'est que les organismes soient tous inspirés d'une très grande charité.

I

Pas d'Action catholique sans épanouissement de vie catholique. Notre nature est complexe. Si l'influence du Christ doit pénétrer toutes nos activités, il n'en est pas moins vrai que nous pouvons nous livrer à une activité purement humaine.

D'où sortira l'activité qui sera Action catholique? D'une vie dont le Christ est la source et la direction.

Saint Paul insiste pour faire comprendre que nous sommes chrétiens dans la mesure où nous faisons entrer dans nos vies les sentiments et les actes de Notre-Seigneur.

La vie chrétienne est un édifice. Les fondements: le Christ. Les pierres: toutes les âmes que le Christ influence.

La vie chrétienne est aussi une greffe: la Vie divine infuse quelque chose de divin dans nos vies humaines, réprimant les tendances de la nature déchue pour y mettre les tendances divines.

Le Christ nous dit qu'il est le tronc d'un grand arbre dont nous sommes les branches. Nous produisons une action véritable dans la mesure où la sève arrive jusqu'à nous. Nous ne pouvons rien sans le Christ. Nous pouvons bien aligner des idées, sans le Christ, rien pour l'Action catholique. "Si vous demeurez en moi, et moi en vous, vous porterez beaucoup de fruits." Notre action est catholique quand elle est l'action du Christ passée en nous; dans la mesure où unie au Christ par la grâce sanctifiante, nos activités, nos pensées, nos préoccupations sont celles du Christ.

Autrement, nous ne sommes que des branches mortes, — des branches détachées du tronc. Pour que nous soyons des vivants, il faut que nous soyons rattachés à la Vie de Dieu par l'intermédiaire du Christ.

Pour comprendre ces vérités, il faut avoir la Foi. La Foi nous fera admettre qu'il y a du divin en nous. Sans ces vues de Foi, nous ne saurons ni ce que nous faisons, ni où nous allons.

Si nous sommes pénétrés de cette vérité que nous participons à la Vie divine, nous comprendrons que nous sommes frères et nous verrons les choses non pas avec notre imagination, non pas sous l'effet d'influences humaines, mais à la lumière du Ciel.

Notre volonté sera divinisée par la charité qui nous fera aimer Dieu par-dessus toutes choses, qui nous fera nous sacrifier pour Dieu.

Si nous voyions ce Royaume intérieur que nous pouvons développer, même au milieu des difficultés, nous serions plus forts pour ramener aux pratiques de la vie chrétienne tous ceux qui nous entourent.

En résumé, pour produire une véritable action catholique, il faut posséder Dieu en soi; avoir des vues de Foi — sur les hommes et les choses; être poussé à agir par la charité. Ainsi, notre activité est transformée, notre vie de chrétien est sérieuse et convaincue.

II

Pour que notre action véritable, épanouissement de la vie intime du Christ, influence la masse, il nous faut organiser nos forces catholiques.

La position actuelle comporte la lutte entre le bien et le mal. Le mal prend une forme satanique, l'athéisme. Il nous faut choisir entre le bien qui conduit à Dieu et le mal qui conduit au démon et à l'enfer.

Et nous, catholiques, nous devons être avec l'Eglise.

Car ce n'est pas tant la lutte qui est à craindre que le découragement des nôtres à l'intérieur de l'Eglise.

Notre-Seigneur est avec nous, ayons donc confiance. Le Saint-Père disait au Cardinal Verdier: "Nous remercions Dieu de nous faire vivre en ces jours. Cette crise si profonde, si universelle, est unique dans l'histoire du monde; on doit être fier d'être le témoin et, dans une certaine mesure, acteur dans ce drame grandiose."

Notre choix doit être fait: du bon côté.

Pour nous, le bien n'est pas un mot vague, c'est la Vie divine en nous qui doit s'épanouir.

La charité non plus n'est pas qu'un mot: nous devons la pratiquer, dans nos organisations. Nous ne devons jamais oublier notre caractère chrétien, dans nos jugements. Si nous sommes entachés d'esprit plus ou moins humain et personnel, nous ne serons pas des membres bien utiles à l'Action catholique.

En dehors de l'Eglise, tout est discuté, tout est rejeté.

Dans quelle secte trouvons-nous une autorité responsable pour dire: Dieu existe?... Dans l'Eglise, il y a une foule d'affirmations sur lesquelles on ne peut pas discuter. Notre-Seigneur disait: "La doctrine que je suis venu prêcher n'est pas de moi, mais de mon Père qui m'a envoyé."

A notre tour, comprenons que l'Eglise catholique n'est pas nous-mêmes, mais Dieu.

Cet esprit qui rejette toute autorité, qui critique tout, nous menace beaucoup.

Ceux qui exercent l'autorité savent bien qu'ils ne sont pas parfaits; aussi doivent-ils défendre le principe d'autorité, non pas pour s'élever, mais pour maintenir le principe du Christ.

Dans les questions discutables, il nous faut être prêts à sacrifier notre manière de voir, si l'autorité se prononce.

Dans cet esprit, nous pratiquerons une coopération qui fera l'union.

Pie XI, dans son Encyclique sur le Communisme, lance des appels touchants et tragiques aux catholiques qui se donnent pour mission de répandre la discorde, alors que l'ennemi en profite.

Nous ne produirons rien, dans le domaine spirituel, si notre méthode est autre que celle du Christ, si elle n'est pas à base de sacrifice et d'abnégation personnelle.

Il est toujours plus facile de critiquer que d'édifier.

Si notre manière de juger est inspirée par un esprit vraiment chrétien, nous serons au-dessus des petitesses, des chicanes et des misères que le respect humain inspire. Nous aurons l'esprit de ceux qui se disent: "Enfants de Dieu."

Personne n'est exclu de cette coopération.

Ne soyons pas arrêtés par la perspective de la critique. Il n'y a point d'âge, de position, qui en soient exempts. Les organisations d'Action catholique ont cependant besoin de la sympathie de tous.

Mes biens chers Frères, répondez à l'appel de l'Eglise. Tous, vous devez viser à entreprendre l'Action catholique surtout en mettant Dieu en vous. Avec cet esprit, vous pratiquerez la charité, la justice, la coopération.

Notre-Seigneur est venu nous sauver tous. Nous, nous devons travailler pour tous sans exception.

Ce sont des obligations sur lesquelles nous devons réfléchir.

Dans l'Eglise, de grands mouvements se sont souvent produits: mouvement des croisades pour délivrer le tombeau du Christ; enrôlement des nôtres pour défendre le Souverain Pontife.

Aujourd'hui, l'Eglise nous appelle à sauver la civilisation chrétienne. Ce mouvement de l'Eglise est plus important que tous ceux qui ont été lancés depuis vingt siècles.

Car c'est pour sauver les âmes que le Fils de Dieu s'est fait homme et a souffert.

Pour coopérer à l'oeuvre de la Rédemption, il nous faut marcher sur les traces du Sauveur.

Les disciples d'Emmaüs disaient au Maître: "Restez avec nous."

Mes Frères, le Christ seul peut nous sauver: sachons rester unis à Lui: demandons-Lui qu'Il nous conserve unis à Lui, et que par cette union Il fasse de nous des apôtres.

Voir en page 5 la suite de la Semaine de l'Action catholique à Saint-Boniface.

Autour du Couronnement

Il y a cent ans et aujourd'hui

OTTAWA— Suivant le dernier recensement, le nombre de personnes au Canada qui ont cent ans ou plus est de 163. Elles avaient commencé leur longue vie lorsque la jeune reine Victoria monta sur le trône il y a exactement un siècle (1837).

La population du Canada il y a cent ans était d'environ un million et quart. La Nouvelle-Ecosse comptait 200,000 habitants, le Bas-Canada 600,000 et le Haut-Canada 397,000, de sorte qu'un million et quart semble être une estimation assez juste.

L'avènement d'une jeune fille au trône de la Grande-Bretagne et de l'Irlande fut rapporté par des bateaux à voile qui prenaient des semaines pour traverser l'Atlantique. La nouvelle relative à l'accession d'Edouard VII est parvenue aux journaux par câble, et le public put lire quelques heures plus tard les détails de cet évènement. Aujourd'hui, la nouvelle est parvenue immédiatement et directement aux radiophiles.

Les Canadiens français à la cérémonie du couronnement

LONDRES — Environ 200 des quelques 8,000 Canadiens venus à Londres pour le couronnement ont reçu l'invitation formelle de se rendre à Westminster pour la cérémonie. Ce sont des hommes politiques, des juges, des dignitaires d'églises protestantes et des fonctionnaires, ainsi que des membres de leurs familles. Il y a parmi eux: M. E.-L. Patenaude, lieutenant-gouverneur du Québec, et Mme Patenaude; M. Ernest Lapointe, ministre de la justice, Mme Lapointe, Mlle Odette Lapointe et M. Hughes Lapointe; M. Pierre Casgrain, président des Communes, Mme Casgrain et Mlle Hélène Casgrain; le sénateur Louis Côté et Mme Côté; M. Albini Paquette, secrétaire de la province de Québec; le lieutenant-colonel J.-S. Bourque, ministre des travaux publics du Québec, et Mme Bourque; M. A.-L. Beaubien, député de Provencher aux Communes; M. Louis Gosselin, député de Brome-Missisquoi aux Communes; M. Adhémar Raynault, maire de Montréal, et Mme Raynault; le lieutenant-colonel L.-R. Laflèche, sous-ministre de la défense, et Mme Laflèche; M. Arthur Beauchesne, greffier des Communes; le capitaine V.-G. Brodeur.

La Voix de Québec exprimée en français à Londres

Les dernières notes du chant national n'était plus qu'un écho lorsque l'annonceur londonien pria la foule d'écouter la voix du Canada et celle du Québec français. C'est un jeune fermier de Régina qui exprima au nom du pays nos sentiments de fier loyalisme à la couronne d'Angleterre.

Puis une fillette du Canada français, — Mlle José Forgues, de Montréal — avec une diction impeccable et dans un texte dont la tenue littéraire n'échappa à personne, à son tour salua nos gracieux souverains. Geste infiniment aimable, notre jeune représentante eut à l'adresse des princesses Elisabeth et Margaret-Rose des mots d'une exquise délicatesse.

La foule éclata en applaudissements!

De la naissance au couronnement

1895—(14 décembre) — Le Prince Albert nait à York Cottage, Sandringham.

1910—Il entre au Collège royal d'entrainement naval, à Osborne.

1913—Il visite l'est du Canada alors qu'il est cadet de la marine.

1916—Il fait du service à bord du "Collingwood" à Jutland. Son nom est mentionné dans les dépêches.

1917—Il entre au service de l'Aéronautique royale.

1919—Il étudie l'histoire et l'économie politique à Cambridge.

1920—Il est créé Duc d'York.

1923—Il épouse Lady Elizabeth Bowes-Lyon.

1924—Il visite l'Afrique et l'Egypte.

1927—Il fait le tour du monde à bord du "Renown."

1928—Il est nommé Conseiller d'Etat pendant la maladie de George V.

1935—Il représente son père aux célébrations du jubilé en Ecosse.

1936—(16 décembre)—Il succède à son frère, Edouard, qui abdique.

Les étapes de la vie d'une future reine

Le 4 août 1900 — Lady Elizabeth Bowes-Lyon nait à St. Paul's Waldenbury.

Le 22 février 1922 — Elle est fille d'honneur au mariage de la Princesse Marie et du Vicomte Lascelles.

Le 15 janvier 1923 — Elle est fiancée au Duc d'York.

Le 26 avril 1923 — Elle épouse le Duc d'York à Westminster Abbey.

Le 21 avril 1926 — La Princesse Elizabeth nait.

Le 21 août 1930 — Naissance de la Princesse Margaret-Rose.

Le 12 décembre 1936 — L'épouse du Duc d'York devient Reine.

La légation papale d'Ottawa envoie ses voeux à Georges VI

OTTAWA — La légation du Vatican à Ottawa a envoyé au roi et à la reine d'Angleterre le message suivant: "La légation papale du Canada et de Terre-Neuve offre ses meilleurs voeux à Leurs Majestés le roi Georges VI et la reine Elisabeth, à l'occasion de leur couronnement."

La délégation française à Londres

PARIS — La délégation française du roi Georges VI comprenait: M. Yvon Delbos, ministre des affaires étrangères; M. Alexis Léger, secrétaire général du ministère des affaires étrangères; M. Becq de Fouquières, chef du protocole; M. Charles Rochat, chef du cabinet du ministère des affaires étrangères; le général Gamelin; le vice-amiral Darlan et le général Féquant, respectivement les états-majors de l'armée, de la marine et de l'air.

L'Irlande a boudé

DUBLIN — La ville de Dublin et l'Etat libre d'Irlande ont montré que le couronnement du roi de l'Irlande ne les intéressait pas. Aucun des édifices du gouvernement n'était pavoisé. Toutefois, de nombreux citoyens ont arboré au revers de leur gilet des insignes du couronnement, semblant regretter d'être obligés d'aller à leur besogne quotidienne.

La radio d'Etat irlandaise n'irradia pas la description des cérémonies de Westminster. Cela n'empêcha pas tous ceux qui purent le faire de capter les postes de la British Broadcasting Corporation. Dans les ports tous les navires étaient décorés, comme le furent aussi toutes les églises protestantes. Les ouvriers et les vétérans de la vieille armée républicaine, qui se souleva en 1916 contre l'Angleterre, défilèrent paisiblement dans les rues et assistèrent à des assemblées de protestation contre le couronnement.

Une explosion détruit la statue de Georges II à Dublin

DUBLIN — Une explosion a détruit jeudi la statue équestre de Georges II, laquelle s'élevait place Stephens. Elle a été si forte qu'elle a brisé les vitres d'immeubles bordant la place. Mais il semble que personne n'a été blessé.

Le 12 novembre 1928, une bombe avait endommagé la statue: on avait sans doute voulu protester contre la célébration de l'anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918.

Plusieurs heures avant l'explosion de jeudi, la police a découvert près de la place Stephens un dépôt considérable de munitions de guerre.

Saint-Boniface

A l'archevêché

Son Excellence Mgr Yelle, élèvera à la prêtrise M. l'abbé Joseph Robert, fils de M. Zacharie Robert, de Letellier, dimanche prochain, le 23 mai. Le nouveau prêtre est né à Letellier. Il a fait ses études classiques au Collège de Saint-Boniface et ses études théologiques à Montréal.

Le 27 mai, jour de la Fête-Dieu, Son Excellence ordonnera à la prêtrise également, M. l'abbé Gérard de Ruyck. L'ordination se fera à Saint-Alphonse, paroisse du nouveau prêtre. M. de Ruyck est Flamand. Il a fait ses études secondaires au Collège de Saint-Boniface et sa théologie à Québec.

• • •

Le concours de catéchisme (Grade VI) aura lieu le 29 mai, dernier samedi du mois. Messieurs les Curés sont priés d'indiquer le nombre des concurrents à la commission diocésaine du catéchisme.

• • •

De pasage à l'archevêché, le R. P. Roy, rédemptoriste de Montréal, qui vient se reposer au monastère de Sainte-Anne-des-Chênes.

A la cathédrale

Dimanche dernier Son Excellence Mgr Yelle a confirmé les enfants de la paroisse. Environ 150 enfants ont reçu le sacrement des mains de Son Excellence. La cérémonie a eu lieu dans l'après-midi. Dans la soirée, Son Excellence a confirmé les enfants de Saint-Vital, à la chapelle Saint-Emile.

• • •

Cette semaine ont lieu les Quatre-Temps du printemps. Donc, mercredi, vendredi et samedi sont des jours de jeûne et d'abstinence.

• • •

On a adopté à la cathédrale, l'heure avancée. Malgré que la chose cause bien des embarras, il a paru préférable de se conformer au nouveau règlement, pour ne pas causer de la confusion dans le public.

Au Mexique rouge

Le vendredi 21 mai à 8 h. 30 (heure avancée) à l'Académie Provencher, conférence sur le Mexique rouge, avec vues cinématographiques par le Père Antonio Dragon, S.J.

Le Père Dragon est allé lui-même au Mexique il y a deux ans et a filmé les vues qu'il donnera.

Billets réservés: 35 sous.

Entrée: 25 sous.

Les billets sont en vente au collège.

Cette soirée sera sous les auspices de l'Association des Anciens Elèves.

M. l'abbé Vachon parlera ce soir à Saint-Boniface

M. l'abbé Vachon, de l'Université Laval, est aujourd'hui à Saint-Boniface comme délégué du Comité d'organisation du Congrès de la Langue française. Ce soir, à 8 h. 30, dans la salle du Collège, il donnera une conférence sur l'oeuvre du Congrès et les raisons que nous avons de nous y intéresser comme Canadiens français de l'Ouest.

Tous nos compatriotes de Saint-Boniface, de Winnipeg et des environs sont cordialement invités à venir entendre ce distingué compatriote qui nous apporte la voix de Québec.

Chez les Gardes-Malades

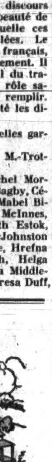
Mardi soir, le 11 mai, a eu lieu à l'Institut Collégial Provencher, la collation des diplômes des Gardes-Malades de notre hôpital.

Plus de cinquante gardes ont reçu leurs diplômes. Plusieurs prix et récompenses ont été distribués. Le docteur Carrigan a présidé. L'hon. M. Schultz, ministre de l'Education, a prononcé un très beau discours et a montré quelle est la beauté de la noble profession à laquelle ces jeunes filles étaient appelées. Le R. P. Faure, S.J., a fait, en français, un très beau discours également. Il a insisté sur l'aspect moral du travail de la garde et sur le rôle salutaire qu'elle peut et doit remplir. Le docteur Collin a présenté les diplômes.

Voici les noms des nouvelles gardes-malades:

Soeur C.-Maurice, Soeur M.-Trottier.

Margaret Pottinger, Rachel Morgan, Régina Toupin, Anne Bagby, Cécile Brunet, Olga Piloski, Mabel Biles, Beulah Bodie, Lorna McInnes, Margaret Hadden, Elizabeth Estok, Hazel Vann, Margaret McJohnston Vera Millidge, Clara Moore, Hrefna Arnason, Elizabeth Unruh, Helga Borgford, Joy Rudy, Sylvia Middlecote, Henriette Bouvier, Teresa Duff, Helen Oliver, Mary Prestay, Isabel Dunn, Eunice Green, Justine Gjerdet, Mary Bowman, Mary Handlon, Simone Laporte, Marie Hamelin, Elsie Kennedy, Vivian Coyne, Susan Janzen, Vivian Armstrong, Bertha Satkowski, Aileen Bartle, Kathleen Brister, Margaret O'Handley, Elizabeth McKechnie, Beatrice Shaw, Myrtle Kennettle, Marjorie Tufts, Anna Geenen, Evelyn McMillan, Lillian Woodhull, Evelyn Strutt, Rita Arthurs, Olive Haldenby, Madeleine Till, Florence Hanford, Flore Jacques.



Architecture



M. Louis Gauthier, élève de 2e année de la Faculté d'Architecture, a gagné la bourse de $80.00 offerte au Concours pour les trois premières années. Nos félicitations.

A l'hôtel de ville

Une grande marque de confiance dans la ville a été donnée par les contribuables. Le bureau du trésorier rapporte pour les quatre premiers mois de l'année une rentrée de paiements de taxes et autres revenus dus à la ville d'un montant supérieur de 10 pour cent à celui de l'an passé.

• • •

Grâce à la commission des parcs, à la ville et à la générosité de certains citoyens, les parcs Taché et Coronation ont pu avoir une centaine d'arbres plantés. Il restera maintenant à en avoir soin et à éviter les actes de vandalisme qui ont été trop fréquents dans le passé. Une mentalité semble être à créer en certains milieux dans notre jeunesse pour le respect de la propriété publique. On ne saurait être trop sévère pour la conservation et la protection de ces arbres appelés à donner plus tard un bel ornement à notre ville.

PETITES NOTES

Samedi dernier, Mme Jean Verdiel nous quittait pour un voyage de quelques mois en Belgique et en France. Un groupe d'amis se sont fait un plaisir de lui souhaiter bon voyage au départ du train.

• • •

Par erreur nous avons mentionné la semaine dernière que M. Jean Bouvier nous quittait pour assister au mariage de sa soeur à Woodridge. Mais au lieu d'aller s'établir sur une ferme à Saint-Lazare, il s'en va comme chef de gare à Grandview.

• • •

M. O. Morier, jardinier de Saint-Vital, annonce à sa nombreuse clientèle qu'il vient d'ouvrir un étal sur la place du marché de Saint-Boniface, rue Aulneau. On pourra s'y procurer, comme par le passé, des légumes de toutes sortes et des plants de fleurs et de légumes.

• • •

Au Sanatorium de Saint-Boniface on construit une addition à la buanderie au coût de $5,000. Les entrepreneurs sont Couture et Toupin.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B.—1. C'est aujourd'hui, 19 mai, 3e mercredi du mois, qu'a lieu la réunion des Novices.

2. La réunion mensuelle suivante aura lieu le 2 juin, 1er mercredi du mois.

• • •

La piété s'entretient par la lecture.

Nous avons exposé jusqu'ici tout ce qu'il est possible de dire sur l'oraison. Revenons à la piété en elle-même et rappelons le rôle des lectures dans sa formation. Il y a là un sujet trop négligé et sur lequel il parait bon d'insister.

"La prière est un feu qui, pour brûler, a besoin d'aliment; l'aliment, ce sont les bonnes pensées, lesquelles nous ne pouvons pas toujours extraire de notre coeur, mais que nous puisons dans de bonnes et saintes lectures. L'âme, écrit le docteur séraphique, doit être nourrie par de saintes lectures, où elle cherche non pas tant la science que la ferveur. Il est avantageux de tirer de ce qu'on lit de pieuses affections et d'en former une prière. En agissant ainsi la lecture donne à l'âme une intelligence salutaire, et la science, mise de côté par amour de la vertu, se montre ensuite plus appuyée sur cette vertu."

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

1.—Malgré le vent du nord, qui se montre très gênant, on a travaillé fort toute la semaine pour préparer la Grotte, l'esplanade, les chemins. Assez bien de monde était déjà venu le dimanche 9 mai, et pendant la semaine, pour prier et venir chercher de l'eau de la fontaine miraculeuse de Lourdes en France, dont on a encore une petite réserve au presbytère de l'église près de la Grotte.

Le dimanche 16 mai, le temps est beau, mais le vent se maintient. A cause de cela, les visiteurs, en auto et à pied, n'étaient pas trop nombreux. Le pèlerinage de la cathédrale, parti à 6 h. 45 de l'Académie Saint-Joseph, arrive ici vers les 7 h. M. l'abbé Blais, vicaire à la cathédrale, dans un vibrant discours, excite les quelque 600 jeunes filles à vivre une vie vraiment chrétienne afin d'être à même de lutter victorieusement contre l'esprit païen qui s'infiltre dans la paroisse; en d'autres mots, d'être cent pour cent chrétiennes afin de faire de l'Action catholique vraie et sérieuse avec l'aide et sous la protection de la Reine des Apôtres, l'Epouse de l'Esprit-Saint, la Vierge Immaculée.

Entre temps, le vent était tombé, la foule affluait, les deux places nord et sud des terrains de la Grotte étaient bondées d'autos, la chorale de la cathédrale et celle de l'église belge ainsi que la musique de la fanfare La Vérendrye occupaient leurs places respectives. M. Marius Benoist dirigeait le chant, M. Joseph Vermander la musique, et le salut du T. S. Sacrement, donné par M. l'abbé Blais, commençait. L'autel était orné de roses naturelles données par notre fleuriste M. De Nobele, qui s'était chargé aussi d'orner le pied de la Vierge; de roses artificielles faites par les mains de Mlle Pelletier, Tertiaire; de belles plantes en fleurs données par Mme Thompson et Mme Rémillard, l'une de la paroisse belge, l'autre, présidente du Tiers-Ordre, et par d'autres encore.

Les chants étaient magistralement exécutés et accompagnés. Après le salut et le chant de l'Ave Maria de Lourdes, la procession aux flambeaux se mettait en mouvement, en bon ordre et toujours chantant l'interminable Ave Maria; la musique accompagnait. L'obscurité tombait lentement, et après une demi-heure, la foule, étant de retour sur l'esplanade devant la Grotte, le Credo fut entonné et chanté par les choeurs pour clôturer ce beau soir de la Pentecôte.

Pour donner une idée de la foule, qu'il suffise de dire que la tête de la procession n'était plus qu'à quelques 200 pas de la rentrée à la Grotte lorsque la musique, qui fermait la procession, quittait à peine l'esplanade; on peut estimer de 2,000 à 3,000 ceux qui étaient présents.

Comme l'heure nouvelle (heure d'été) est en vigueur, nos désignations d'heure seront toujours celle-ci uniquement. C'est ainsi que chaque samedi il y aura une messe à la Grotte pour les bienfaiteurs de celle-ci, à 8 h. du matin et que chaque dimanche, le salut aura lieu à 7 h. 30 excepté le 3e dimanche du mois à 9 h. du soir, avec procession aux flambeaux. Qu'on se le dise.

EN MISSIONNANT...

Le R. P. Cahill—Le Portage du Rat — Les Indiens du Lac des Bois.

C'était en 1902 que j'ai vu les premiers Indiens. J'étais arrivé à Winnipeg un samedi du mois de septembre. Le lendemain on m'envoya dire la messe à l'hôpital de la Miséricorde: c'est aussi dans cette institution que j'ai fait mes deux premiers baptêmes.

Le dimanche suivant, le R. P. Prisque Magnan, m'envoya à Peguis, près de Selkirk, pour dire la messe pour les Indiens; c'est ici en réalité que j'ai rencontré les premiers "Peaux Rouges".

Le temps était gris, une pluie légère tombait. Cependant la petite chapelle en bois, située du côté est de la rivière Rouge, sur une platebande, était remplie de fidèles. Les Indiens chantaient des cantiques en Saulteux pendant la messe. Après celle-ci, je partis à travers le bois pour porter la communion à un jeune Indien, ancien élève de l'école Industrielle de Saint-Boniface.

M. Childs, homme très complaisant, le bedeau de la place, m'accompagna dans ce pieux voyage. Dans l'après-midi je revins à la mission pour causer quelques instants avec les fidèles et puis je repartis pour Winnipeg.

Tout de suite, je me mis à l'étude de la langue Saulteuse, sous la direction du R. P. Camper, vétéran des missions Indiennes. En moins de trois semaines, nous avions traduit tout le catéchisme Saulteux.

Quelques jours avant la Toussaint, arriva à Winnipeg un autre grand missionnaire, le R. P. Ch. Cahill, O.M.I. Celui-ci venait de l'ancien Portage du Rat pour chercher un compagnon de mission.

Le sort tomba sur moi. Avant de partir pour Kenora, le R. P. Cahill me mena dans un grand magasin d'habits; ici il m'acheta un gros capot d'ours, avec une paire de mitaines de la même fourrure, et une bonne paire de chaussures d'hiver; ainsi habillé, j'étais supposé capable d'affronter toutes les rigueurs du froid du Nord-Ouest.

Je partis immédiatement pour le Portage du Rat, à deux milles de cette petite ville, tout proche de "Devil's Gap." Sur le lac des Bois se trouvait l'école Indienne de Saint-Antoine. Elle venait d'être bâtie par le R. P. Cahill, qui en était aussi le principal. Comme aides dans cette oeuvre, il avait cinq Soeurs Grises, dont la Rév. Soeur d'Eschambault, supérieure. Le Frère Pilon gardait les garçons. Cette école avait été construite pour hâter la conversion des païens du lac des Bois. Pendant les quelques années que le R. P. Cahill en était le principal, il ne pouvait plus voyager comme autrefois. Dès mon arrivée, il redevint missionnaire ambulant, ce qu'il aimait beaucoup.

Il avait coutume de parcourir tout le lac des Bois, visitait en passant les chantiers, s'arrêtait souvent à Whitefish Bay où il y avait une quarantaine de chrétiens. Assabashkashing, terrain du grand traité, le vit aussi tous les ans.

En hiver, en traine à chiens, il franchissait la grande traverse et se rendait jusqu'à Couchiching, Fort Frances, où il avait une mission très florissante, de deux cents catholiques Indiens. Ceux-ci étaient très bons et renommés dans tout le pays par la manière dont ils chantaient le plain-chant à l'église. Un dimanche, ils chantaient la messe à la réserve de Couchiching, le dimanche après ils allaient à Fort Frances, chanter la messe pour les Blancs.

Quinze ans après, quand moi-même, j'eus le bonheur de célébrer la messe pour ces Indiens de Couchiching, j'étais émerveillé et ravi en écoutant leur beau chant.

M. l'abbé Saint-Amant, aujourd'hui curé de Lorette, et autrefois missionnaire de Couchiching, leur avait appris le chant.

Le R. P. Cahill ne desservait pas seulement les missions du Lac des Bois et du Lac la Pluie, mais encore toutes les missions échelonnées le long de la ligne du C. P. R. entre Kenora et Bonheur. Il visitait tous les postes des Blancs le long de cette ligne. A Dinorwic, il s'embarquait dans un canot d'écorce et allait voir les Saulteux du Lac des Fleurs.

A Ignace il traversait également le lac et allait prêcher aux Sauvages de la "Tête des Français". A Eagle River, il descendait du train et marchait sept milles à travers la forêt pour atteindre les sauvages de Vermilion Bay. De là il remontait à Kenora, descendait la rivière Winnipeg jusqu'aux Dalles, où il visitait les gens de cette réserve. Ils sautait ensuite les rapides pour atteindre Wabassimong, la réserve du Chien Blanc, la première grande mission de M. l'abbé Belcourt.

Remontant ensuite la rivière Anglaise il arrivait à Grassy Narrows, centre chrétien, où se trouvaient plus de cent-vingt catholiques. De là descendant plus vers l'Est, il atteignait le Lac Seul, où le R. P. Allard, en une seule fois, avait baptisé plus de cinquante personnes. Ici le R. P. Cahill dressait sa grande tente qui lui servait en même temps de chapelle, et restait plus de quinze jours en cet endroit, catéchisant et baptisant les Indiens.

Du Lac Seul, le R. P. Cahill regagnait ordinairement Kenora où il prenait un repos bien mérité au convent des Pères Oblats du Portage du Rat.

Pour faire tant de voyages et desservir un aussi vaste territoire, le missionnaire avait besoin de posséder de grandes forces physiques et morales.

Bien que le R. P. Cahill ne jouissait pas d'une santé excellente, au commencement de sa carrière de missionnaire (il avait été même obligé d'interrompre ses études au Scolasticat pour aller refaire ses forces dans les bois de l'Ontario), cependant dans la suite, à cause de ses nombreux voyages par terre et par eau, en été et en hiver, il avait fortifié sa constitution et était devenu d'une endurance extraordinaire.

Une fois pourtant il eut bien peur. Il ne voulait pas mourir tout seul à la mission de Fort Frances. Le plus proche prêtre était à deux cents milles de lui à Kenora. Ne voulant pas mourir sans le secours des derniers sacrements, il appela un sauvage avec sa traine à chiens et lui dit: Prépare-toi!... Charge sur ta traine toutes les vivres et les couvertures dont nous aurons besoin d'ici au Portage du Rat... Demain à sept heures, nous partirons ensemble pour cette place.

(Suite à la page 8)

Quand vous faites affaire avec nos annonceurs mentionnez la "Liberté".

Conditions de l'Action catholique paroissiale

Causerie faite par Mme Eugène Laberge

Qu'est-ce que l'Action catholique? Voilà la question à laquelle je dois répondre.

Dans la paroisse, nous disposons d'un grand nombre d'associations, dites d'Eglise. Par le fait que nous en serions membres actifs, ferions-nous de l'Action catholique?

Quand on considère que nos associations "ont pour but de promouvoir la piété et la formation religieuse, ainsi que la charité et la bienveillance"... on croirait qu'elles réalisent toutes les conditions requises pour être tout à fait des Associations d'Action catholique. Pourtant, notre Saint-Père le Pape exige encore plus: il faut que des associations soient officiellement chargées par l'Evêque du diocèse de faire de l'Action catholique.

Sur un feuillet distribué aux portes de la cathédrale, on nous disait: "Si toutes nos organisations, sans rien changer de leur caractéristique, s'imprégnaient d'un esprit franchement catholique, nous aurions toute une armée pour lutter contre les influences antichrétiennes."

En d'autres termes, nous aurions, dans Saint-Boniface, avec nos associations d'hommes, de femmes, de jeunes gens, de jeunes filles, des cadres tout tracés. Dans ces cadres, nous devrions nous appliquer à connaître l'Action catholique, à nous entraîner à l'apostolat organisé. Et d'ici quelques années, nous serions assez formés pour recevoir un mandat officiel de notre Evêque, ou du moins, pour faire vraiment de l'Action catholique.

La Semaine que nous commençons, la première de ce genre, à Saint-Boniface, a pour but de nous initier un peu à l'idée exacte de ce mouvement universel, qui s'appelle: l'Action catholique.

Ce qu'elle n'est pas

Que faut-il entendre par cette expression?

Serait-ce tout simplement un acte conforme aux principes de la religion catholique? Par exemple: assister à la messe?

Non le terme est employé pour signifier davantage.

Serait-ce un acte conforme aux principes de la religion catholique, accompli dans le but de faire du bien? Par exemple: Faire une aumône avec l'intention de mieux disposer un pauvre qui blasphème?... Ce serait une action apostolique, de l'apostolat individuel; ce ne serait pas encore de l'Action catholique.

Car l'expression doit être employée pour désigner non seulement une activité apostolique, mais aussi l'INSTITUTION ou l'ORGANISATION par le moyen de laquelle cette même activité s'exerce et se développe. Des exemples feront saisir l'idée. Ainsi on dit: "L'Action catholique, en Italie, a été réorganisée par le Pape Pie XI en 1923"... ou bien encore: "L'Action catholique est une nécessité de notre temps."

Qui fait de l'Action catholique

En pratique, pour qu'une personne puisse dire: "Je fais de l'Action catholique, il faut qu'elle fasse de l'apostolat en tant que membre d'une institution ou organisation officiellement catholique. Par exemple, M. Untel n'est pas membre d'une organisation officiellement catholique. Il s'emploie à travailler consciencieusement et patiemment, avec l'intention de faire du bien à ceux qui l'entourent... Cet homme fait de l'apostolat. Mais comme il n'appartient à aucune association catholique, il ne peut pas dire: "Je fais de l'Action catholique.

Un peu plus loin, un autre ouvrier a les mêmes préoccupations: de plus, il est membre d'une association officiellement catholique qui a pour but de promouvoir l'apostolat chrétien dans le milieu ouvrier: cet homme ne fait pas seulement de l'apostolat... du bien... il fait de l'action catholique.

Le jour où nos associations paroissiales posséderont un assez grand nombre de membres, animés par ce désir de christianiser leur milieu, par l'exemple et la parole, ce jour-là, l'autorité religieuse pourra donner un mandat spécial à ces associations, les prendre sous sa dépendance directe. L'action de nos associations paroissiales revêtue de toutes ces qualités, sera dite "officielle," en ce sens qu'elle sera officiellement voulue et reconnue par l'Eglise, comme une chose qui lui appartiendra en propre.



Mme Eugène Laberge

Un ministère

En un mot, l'Eglise, dans la personne du Pape et de notre Evêque, nous aura demandé d'accomplir une sorte de ministère, chacun dans son milieu...

Le prêtre, lui, accomplit son ministère à l'église, à l'école, auprès des malades; mais il ne peut pas se trouver dans la famille, le long de la journée, pour concourir à créer une atmosphère chrétienne. Il ne peut pas se trouver à l'usine, dans les réunions où les ouvriers réclament leurs droits, pour y affirmer la doctrine sociale de l'Eglise. Le prêtre ne peut pas se trouver dans les réunions de jeunes gens et de jeunes filles pour y rappeler, par son attitude, le respect des moeurs vraiment chrétiennes. C'est Pie XI qui nous dit: "Le clergé ne peut atteindre certaines classes de citoyens, dont il lui est interdit d'approcher et qui restent ainsi étrangers aux conseils et aux préceptes de l'Evangile."

Mais si le prêtre, aumônier de nos associations paroissiales réussit à former des fidèles tout pétris de l'esprit de l'Evangile, et bien décidés à propager leurs convictions, à exercer leur influence sur ceux qui les approchent, le prêtre verra son ministère se continuer dans tous les milieux: ce sera vraiment "l'apostolat organisé des personnes du monde, sous la direction de l'autorité ecclésiastique."

Une définition du Pape

De là, la définition de l'Action catholique telle que donnée par le Souverain Pontife: "La participation des laïques catholiques à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise." Le Saint-Père a affirmé lui-même que cette définition fut donnée consciemment et délibérément, on peut dire même, non sans inspiration divine. C'est donc une définition parfaite; de fait, elle contient tous les éléments essentiels de l'Action catholique.

Cette formule est plus développée par exemple, dans une lettre qu'écrivait le Souverain Pontife à la présidente générale de l'Union internationale des Associations féminines catholiques: "La participation des laïques catholiques à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise, pour la défense des principes religieux et moraux, pour le développement d'une saine et bienfaisante action sociale, sous la conduite de la hiérarchie ecclésiastique, en dehors et au-dessus de tous les partis politiques, afin d'instaurer la vie catholique dans la famille et dans la société."

L'Action catholique veut donc christianiser, non seulement les individus, qui sont comme des pierres nécessaires pour construire sa bâtisse solide, mais aussi les familles, qui en sont la base et ainsi la société entière qui complète la construction, en particulier la famille qui est "la cellule de la société."

Besoin de l'Action catholique

Vendredi prochain, on vous montrera combien ce besoin de renouveau chrétien se fait particulièrement sentir de nos jours. Toutes sortes d'opinions circulent parmi les fidèles. On discute des idées, on pratique un genre de vie, où l'on ne tient aucun compte des exigences de Dieu dans l'Evangile, encore moins de l'Eglise qu'Il a fondée.

Ces doctrines matérialistes ont porté la profanation dans le sanctuaire domestique et disloqué le milieu familial; le mouvement destructeur a découronné le prêtre de son auréole de dignité surhumaine.

Ces indications générales sur la situation actuelle suffisent à montrer le rôle des laïques; leur activité apostolique, activité organisée et disciplinée devient providentielle, indispensable, irremplaçable.

Pas une nouveauté

Et pourtant l'Action catholique n'est pas une nouveauté.

Le Saint-Père a plus d'une fois répondu, de la manière suivante, à ceux qui accusaient ce mouvement d'être une nouveauté: "L'Action catholique n'est pas une belle nouveauté de nos temps, comme le pensent quelques-uns peu disposés à accepter et à aimer cette belle nouveauté qui existait telle qu'elle est et mieux qu'elle n'est actuellement, il y a bien longtemps. La première diffusion du christianisme ici, à Rome même, s'est faite ainsi; elle s'est faite avec l'Action catholique.

Et pouvait-elle se faire différemment? Qu'auraient fait les Douze, perdus dans l'immensité du monde, s'ils n'avaient pas appelé autour d'eux des collaborateurs: hommes, femmes, vieillards, enfants, pour leur dire: "Nous portons le trésor du ciel, aidez-nous à le répandre."

Dans la primitive Eglise

Ils sont magnifiques, continue le Saint-Père, les documents historiques de cette primitive époque. Saint Paul termine ses Lettres par une litanie de noms, parmi lesquels il y a peu de prêtres, mais beaucoup de laïques et même des femmes: "Je te prie, dit-il au Seigneur, de leur venir en aide, elles qui ont combattu pour l'Evangile avec moi." Il semble dire: ce sont des membres de l'Action catholique.

Les pages de l'histoire nous attestent que dans tous les siècles, les laïques se sont levés pour porter la bannière du Christ et soutenir le clergé dans ses périodes critiques. En conséquence, l'Action catholique est devenue la croisade moderne, destinée à délivrer non plus le sépulcre du Christ, mais le Christ lui-même fait prisonnier par les âmes qu'Il a rachetées.

Vraiment, les catholiques militants sont, dans l'Eglise, comme les troupes d'avant-garde qui emportent les tranchées doctrinales creusées par les ennemis du Christ contre ses ministres. Il nous faut non seulement constater l'insuffisance numérique des prêtres, trop de nos catholiques malheureusement se représentent le prêtre comme un fonctionnaire intéressé, comme un parasite de la société. Il faut donc que les bons laïques se mettent de la partie pour suppléer au manque de bras dans le sacerdoce et maintenir le respect qui lui est dû.

A l'aide du Clergé

Le Pape Pie IX, le premier Pape de l'Action catholique, disait lors d'un Congrès catholique à Bologne: "Bien chers fils, vous êtes appelés à l'aide de l'autorité ecclésiastique par la divine Providence; telle une armée compacte, vous vous serrez autour de vos pasteurs pour défendre l'honneur de Dieu et les droits de la religion et de l'Eglise."

Si la parole de Dieu n'est pas annoncée sous des formes variées, en dehors de nos églises, nous ne réussirons jamais ni à garder les nôtres dans la pratique de notre religion, ni à convertir ceux qui refusent de s'asseoir sous la chaire de vérité. Seules les cérémonies et les oeuvres ordinaires du culte n'arriveraient jamais à combattre les efforts de la mauvaise presse et du cinéma, à christianiser l'école et les institutions publiques. Or tout cela est indispensable à la restauration chrétienne de la société. C'est la tâche propre de l'Action catholique.

Il faut donc que l'armée des fils de la lumière soit sur pied chaque jour pour combattre l'armée des princes des ténèbres, en prenant les moyens offerts par les organisations-types de l'Action catholique.

Quatre grandes classes

Le Pape les propose au monde entier, dans un partage de quatre grandes classes: **Hommes, Femmes, Jeunes gens, Jeunes filles.**

Dans sa lettre au cardinal Segura, notre Pontife régnant faisait allusion à cette quadruple formation: "L'Action catholique doit former une grande famille unanime d'hommes et de femmes, ainsi que de jeunes gens de l'un et de l'autre sexe, qui ne désirent rien tant que de participer au ministère sacré de l'Eglise, et de collaborer sous sa direction à l'extension du règne du Christ dans les individus, dans la famille et dans la société." Chacune de ces organisations a des fins propres et spécifiques, selon les exigences de la formation et les possibilités d'apostolat d'après l'âge, le sexe et la condition sociale sous la direction du comité central, du comité diocésain et du comité paroissial.

De là, ces mouvements dits: spécialisés.

Un apostolat qui convient à tous

Léon Harmel a donc raison d'appeler l'Action catholique l'apostolat du semblable sur son semblable, de l'ouvrier sur l'ouvrier, de l'étudiant sur son compagnon d'études, de la mère de famille sur la mère de famille, etc.

Un apostolat de tous les endroits et de toutes les heures, un apostolat qui devine les besoins de tous les coeurs et y accède par la voie la plus sûre et la plus rapide pour les conquérir au Christ; un apostolat que seuls les laïques sont à même d'exercer.

Il faut être en nombre, beaucoup d'associations et beaucoup de membres; pas un clocher sans associations d'Action catholique. Pour une pleine réussite, arrive le moment où la masse a son importance, elle seule peut conquérir de vastes et solides positions.

En tenant compte du qualificatif catholique qui signifie: universel, sans exclusion d'âge, de sexe, de condition sociale, de culture, de tendances sociales et politiques, comme répète notre Saint-Père: "Tous les laïques sont appelés à faire partie de l'Action catholique. Elle peut être comparée à la Vigne de l'Evangile où tous les ouvriers sont invités au travail. Pas un fidèle qui puisse s'y soustraire par ce prétexte: "C'est que personne ne nous a engagés."

Devoir impérieux

Dans une de ses homélies, saint Jean Chrysostome, s'adresse avec vigueur à nous, laïques: "Entre autres devoirs, vous avez celui de vous dévouer pour le salut de vos frères et de nous les amener à nous, les prêtres, en dépit de leur résistance, de leurs cris et de leurs plaintes. Leur opposition et leur nonchalance sont la preuve que vous avez affaire à des enfants. A vous de changer leur disposition d'âme, si imparfaite et misérable. C'est votre devoir de les persuader à devenir enfin des hommes."

Le Cardinal Villeneuve s'exprime ainsi dans une lettre pastorale: "Il ne s'agit pas d'une tâche transitoire, il s'agit d'asseoir sur des bases solides une action permanente. J'admets que nombreuses sont les difficultés et que le programme tracé d'Action catholique exige des fidèles une très haute vertu, et du clergé, un véritable héroïsme. Mais clergé et fidèles sauront se mettre à la hauteur de ces exigences, pour répondre à la volonté formelle de l'Eglise et de son divin Fondateur."

Dans sa réponse à Mgr le Curé au sujet de la Semaine d'Action catholique actuelle, Son Excellence notre vénéré Archevêque-Coadjuteur disait: "Il faut que nos fidèles prennent conscience de leurs responsabilités chrétiennes vis-à-vis de leurs frères qui souffrent... et vis-à-vis de la société qui est en danger."

Et les associations d'Action catholique furent définies avec autorité: "Les bras donnés par Dieu et par l'Eglise à l'esprit et au coeur du Curé." Il est évident que nos associations doivent se maintenir dans des cadres paroissiaux.

Tous apôtres

En conclusion disons que:

Accentuer leur soumission à l'autorité ecclésiastique, constitue pour les catholiques militants, à côté de l'exercice d'un devoir, une garantie d'encouragement et de durée, pour la réussite de leur organisation d'Action catholique.

Cette soumission sera d'autant plus facile et plus profonde qu'on s'habituera à voir davantage dans la hiérarchie de l'Eglise, non pas le gendarme qui restreint la liberté des sujets, mais la mère aimante et sage qui veille et tremble pour le bien de ses enfants; la mère qui mérite, non seulement l'obéissance, mais l'amour et la reconnaissance de ses enfants.

Le Comte Paganuzzi, président de l'Oeuvre des Congrès et Comités catholiques, dans un discours de congrès à Naples, montrait dans quel esprit les laïques doivent se dévouer pour l'Eglise et prononçait ces paroles:

"Persuadons-nous bien de plusieurs choses: la première, c'est pour nous, laïques, un grand honneur de servir l'Eglise; la deuxième, nous devons non seulement nous soumettre au clergé, accepter ses ordres et tenir compte de ses défenses, mais bien plus encore, lui témoigner amour, respect et gratitude; la troisième, c'est poussés par le désir du sacrifice, que nous devons entrer dans les oeuvres et en faire partie; la quatrième, ce n'est pas l'Eglise qui a besoin de nous, mais nous qui avons besoin de l'Eglise."

Ce sont des paroles d'or que nous voudrions voir imprimés dans le coeur de tous les catholiques militants, qui veulent porter haut la devise de l'Action catholique: "TOUS APOTRES!"

CAUSERIE DE M. MARC MEUNIER

L'organisation est une des caractéristiques marquées de notre époque. Surtout durant ces dernières années, les journaux nous rapportent à pleines pages, les succès obtenus par des grévistes dans une résistance organisée contre des corporations gigantesques. Et ce n'est pas seulement dans un pays, mais cette forme de protestation calculée s'étend très rapidement sur presque tous les continents.

Nulle entreprise, si modeste soit-elle dans ses moyens, ne peut donc plus songer à marcher de l'avant, sans qu'elle possède un organisme qui saura la conduire à travers les obstacles qu'elle rencontrera sur son chemin.

L'Action catholique, à son tour, appuyée par une théorie solide qui fut mise en pratique dans divers pays, décide de mobiliser les forces qu'elle possède. Et cela, non seulement pour présenter une défensive à toute épreuve, mais pour placer dans la société une offensive organisée qui, nous l'espérons, parviendra à rehausser le niveau moral et religieux dans tous les secteurs de notre vie sociale.

Oeuvre de longue haleine

L'accomplissement d'un plan de cette envergure, ne se fera donc pas dans quelques jours, ni dans quelques mois, mais par un travail persévérant. Tout dépendra de l'accueil que lui fera le public bien pensant et surtout bien disposé.

Les diverses associations que nous connaissons et que nous avons parfois vues à l'oeuvre représentent quelques armes dont se servira l'Action catholique. C'est par ce moyen, le plus efficace d'ailleurs, que l'Eglise catholique prétend arriver au but qu'elle s'est proposé et qui consiste à instaurer la vie véritablement chrétienne dans la famille et dans la société.

On ne peut en effet aimer ce qu'on ne connait pas, et voilà pourquoi l'on profère souvent des objections au nombre sans cesse grandissant des organisations dans notre paroisse. Mais nous sommes-nous parfois arrêtés à tabuler les besoins tant spirituels que matériels dans notre propre milieu? Nous ne passons pas une journée sans constater chez nos proches, même chez les amis qui nous entourent, des lacunes qui devraient être comblées.

Certainement, le vaste champ d'activités offert aux plus courageuses initiatives, dépasse souvent et de beaucoup, les humbles moyens qui sont à leur disposition. C'est la situation actuelle des oeuvres. Evidemment, Rome n'a pas été bâtie en un jour. Le travail d'exécution dans l'ordre pratique, tel que l'entend l'Action catholique, doit être fait avec méthode.

Collaboration

Chaque organisation s'est proposé un but définitif de par sa contitution. Ses membres doivent naturellement posséder une certaine formation qui leur permettra de comprendre la nature de la tâche qu'ils doivent accomplir. Il importe donc, que les relations entre ces organisations, soient des plus cordiales. Collaboration dans le travail, entente mutuelle et bienveillance réciproque. Ils doivent tout simplement pratiquer d'abord ce qu'ils veulent enseigner.

Et puisque le but ultime est le même, c'est-à-dire l'unité d'aspiration dans la multiplicité des moyens, ses membres devront s'imprégner d'un esprit véritablement catholique. Comme les membres d'une même famille, ils s'entr'aideront selon la mesure de leurs moyens. Il existe cependant, en dehors des cadres définitifs de l'Action catholique, des organisations qui, sans se proposer de faire de l'apostolat comme chez les autres, s'associent dans un but de sanctification personnelle. Je choisis, à titre d'exemples, les Tertiaires de Saint-François, les Enfants de Marie et les Dames de Ste-Anne. Ces oeuvres peuvent et doivent aider l'Action catholique, car elles possèdent tous les éléments nécessaires pour arriver à cette fin. Nous constatons dans la paroisse, nombre de personnes faisant partie des deux groupements en même temps. Ces organisations portent le nom d'auxiliaires de l'Action catholique. Et elles le sont surtout en ce sens qu'elles initient des personnes au travail que poursuit l'Action catholique.

Chaque organisation qui poursuit strictement un travail d'apostolat, doit donc collaborer à celui des autres, pourvu qu'elle ne dévie pas des buts principaux qu'elle s'est proposés. Les catéchistes, par exemple, ne peuvent pas négliger leurs devoirs de catéchistes pour jouer une comédie au profit de la Société Saint-Vincent de Paul, parce que leurs buts spécifiques demandent qu'elles enseignent le catéchisme, non pas qu'elles fassent du théâtre.

Bienfait de l'organisation

Mgr Pizzardo, qui est une autorité reconnue en matière d'Action catholique, résume en ces quelques mots, l'esprit de collaboration qui doit animer les dirigeants des diverses organisations: "Nous voyons dans l'Eglise, dit-il, une grande multitude et variété d'oeuvres, d'institutions, d'initiatives. Chacune de ces oeuvres se propose un but déterminé et vit d'une vie personnelle, mais restant dans l'isolement, c'est-à-dire sans organisation, ces oeuvres n'obtiennent qu'un bien restreint et très particulier. Au contraire, grâce à l'organisation, comme la réalise l'Action catholique, elles conservent bien leur vitalité propre, mais sans rien perdre de leur autonomie, elles entrent dans l'orbite d'un organisme supérieur, elles participent à sa fin, elles donnent en même temps qu'elles reçoivent." Vous avez là, condensé en quelques phrases, tout le rouage de l'Action catholique.

Apostolat laïque

Maintenant, par qui cet organisme sera-t-il exercé? Il sera non seulement exercé, mais dirigé uniquement par des laïques de toutes les catégories, sous la surveillance de la hiérarchie ecclésiastique. C'est ce que nous appelons, faire de l'apostolat laïque. Qu'entendons-nous maintenant par apostolat? Ceci demande un mot d'explication.

Le prêtre reçoit, par le sacerdoce les trois pouvoirs qui furent transmis aux apôtres. Celui de sanctifier par l'administration des sacrements, celui d'enseigner toutes les vérités et les divins préceptes et celui de gouverner les fidèles, membres de la grande famille catholique. L'ensemble de ces devoirs et de ces fonctions constitue l'apostolat. Et voilà que des gens du monde sont chargés d'accomplir une partie de cette mission, et, à cause de cela, ils occupent des postes stratégiques dans cet immense projet universel, le plus grand qu'ait jamais tenté l'Eglise catholique. Cette participation du laïcat à la plus haute fonction de son état au sein de l'Eglise, ne lui est pas seulement dictée par la nécessité présente, mais tend à réaliser un désir de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même.

L'exemple du temps de Jésus

En effet, lorsqu'Il commandait à ses apôtres d'aller évangéliser l'univers, il y avait là, présents, non moins de 72 disciples qui, pour la plupart, n'avaient pas reçu les pouvoirs apostoliques, mais à qui le Maître demandait de collaborer au salut des âmes. Quelque temps plus tard, saint Paul, dans ses épitres, salue ces laïques fidèles qui ont travaillé avec lui à répandre l'Evangile. Au Moyen-Age, ce furent les croisades qui ouvrirent le chemin de l'Asie aux missionnaires catholiques. Et de tous les temps, à travers l'histoire de l'Eglise, le laïcat fut appelé, à seconder les efforts du prêtre et à compléter, pour ainsi dire, son ministère pastoral.

M. Marc Meunier

Dans ces dernières années cependant, l'indifférence religieuse du laïcisme moderne a porté des laïques, autrement bien disposés, à abandonner aux seuls prêtres le fardeau entier de l'apostolat.

Travail de laïques

A cause de l'exercice de ses fonctions sacerdotales dans les cadres restreints de sa paroisse, le prêtre ne peut donc pas s'engager lui-même dans un genre d'apostolat extérieur. Il lui faut nécessairement l'appui des laïques, non pas d'une façon individuelle qui serait d'ailleurs ineffective, mais sous forme d'associations ou de groupements. Ces associations demandent des gens éclairés qui s'appliquent à connaître leur milieu par le moyen d'enquête, pour qu'ensuite ils y exercent leur influence bienfaisante. Cette enquête consiste, comme dit le Père Lamarche, à prendre la température morale d'un milieu donné. En un mot, ces personnes devront déployer leurs talents et leurs énergies au service de l'Action catholique; non pas à l'église, mais à l'usine, au bureau, dans les salons et dans les clubs. Vu que ce travail s'exerce au milieu de la société, il convient donc que les laïques aient une part équitable dans son administration et dans sa direction.

Laïques militants

Ces organisations seront donc composées de laïques militants et agissants, car c'est leur affaire; à eux donc de s'en occuper d'une façon exclusive. De par leurs fonctions, ils se trouvent eux-mêmes engagés et parfois obligés de déployer une activité entraînante auprès de leurs amis. Voilà pourquoi il devient indispensable pour eux de diriger leurs propres mouvements, et ce faisant, ils se donneront de manière encore plus généreuse. Ce que l'Action catholique demande, c'est de l'apostolat à leur portée. Le bon exemple auprès des camarades; une bonne parole, une exhortation sensée. En somme, faire la charité en transmettant aux autres le trop plein de leur vie spirituelle. Ils se feront les recruteurs et les actifs collaborateurs de l'oeuvre, tout en participant d'une façon salutaire à un apostolat voisin du sacerdoce lui-même.

Nous avons à cet effet, les paroles suivantes du Pape actuel: "Tous ceux qui travaillent au développement de l'action catholique sont appelés à un ministère peu différent du ministère sacerdotal, car au fond, l'Action catholique n'est autre chose que l'apostolat des fidèles, lesquels, dirigés par leurs évêques prêtent leur concours à l'Eglise et complètent d'une certaine façon son ministère pastoral."

Le rôle du prêtre

Quel sera donc le rôle du prêtre dans ces organisations? Contrairement aux patronages où le prêtre assume toute la responsabilité de la direction, il devra maintenant conseiller, suggérer et surveiller. Sa première tâche sera cependant de former les dirigeants; de former leur caractère en leur faisant réaliser leur valeur surnaturelle en tant qu'individus. Il leur indiquera quels sont les véritables principes catholiques, tout en leur faisant prendre conscience de leur valeur apostolique.

Le prêtre n'a donc plus la faculté de commander ni de décider en matière d'Action catholique. La direction est dorénavant laissée aux chefs des organisations, à qui il incombe de deviser des moyens à prendre et des méthodes à suivre. Il sera présent cependant, à toutes les délibérations du conseil, afin de l'assister de ses connaissances et de son expérience. Aucune décision ne sera prise sans qu'il soit consulté, car il doit être mis au courant de tout. Puisqu'il est tenu responsable par son Evêque de l'esprit qui anime les organisations qui sont confiées à sa surveillance, il a la faculté de suspendre les décisions qui iraient à l'encontre des directives supérieures arrêtées par la hiérarchie ecclésiastique.

Délégué de la hiérarchie

Le prêtre, ou l'aumônier, agit alors vis-à-vis de son groupe en qualité de délégué de la hiérarchie ecclésiastique qui, tel que nous l'avons déjà vu, fixe les buts de toute organisation dans les cadres de l'Action catholique. Il donnera les directives théoriques au nom de cette hiérarchie qu'il représente, parce qu'elle est la seule dispensatrice de la doctrine chrétienne. Son devoir consistera uniquement à assurer l'exécution dans l'ordre pratique, tandis que son organisation s'emploiera à la diffusion et à l'application des principes catholiques.

Il remontera les courages devant les obstacles; il sera enfin le conseiller prudent de ces âmes qui se dévouent en pénétrant dans les milieux où le prêtre ne peut avoir accès. En un mot, les laïques dirigent, mais ils sont à leur tour dirigés.

Mgr Civardi compare le rouage de cet organisme à la construction d'une maison. Le plan est tracé par un architecte, mais le travail est exécuté par les maçons et les ouvriers. Le contremaître à son tour dirige les ouvriers, de façon à ce que le plan, tracé par l'architecte, soit exécuté à la lettre. Eh bien! l'architecte, c'est la hiérarchie ecclésiastique qui fixe les buts; les contremaîtres, ce sont les dirigeants des diverses organisations. Les ouvriers alors déploient leurs connaissances et leur habileté techniques qui ne sont pas celles de l'architecte ni du contremaître.

La faction laïque, ainsi dirigée par le clergé, se trouve subordonnée à l'autorité ecclésiastique et possède donc les moyens essentiels pour arriver au succès. L'union intime à la hiérarchie de l'Eglise lui assure la rectitude de ses mouvements et constitue, pour l'Action catholique en général, une garantie de solidité, de puissance et de durée.

Théorie et pratique

Il est toujours bien facile de résoudre un problème par la théorie pure et simple, mais lorsqu'il s'agit de retomber dans le domaine pratique, la tâche devient plus ardue. Ce sera le sort de l'Action catholique laissée entre nos mains.

Je ne voudrais pas à ce point, sonner une note de pessimisme, mais je désire tout simplement rapprocher de la réalité les théories que je viens de vous avancer.

Ceux qui, durant ces dernières années, se sont dévoués d'une façon particulière et désintéressée à l'avancement des associations qui font l'honneur de notre paroisse, ont connu des joies tout à fait légitimes à la vue du succès obtenu, mais ils ont à la fois partagé les déboires qui font également partie du mélodrame quotidien. S'ils sont demeurés fidèles à la tâche entreprise, c'est qu'ils ont compris la nécessité des sacrifices qui s'imposent et qui continueront de s'imposer, car il y aura toujours des obstacles à franchir. C'est une partie de la formation indispensable de tous ceux qui peuvent et qui veulent se dévouer.

Les associations, quelles qu'elles soient, ne comptent pour rien si les individus ne travaillent pas et ne se sacrifient pas. Ils font partie du corps de la paroisse sans appartenir à son âme. Une telle fonction vaut donc la peine que les laïques y souscrivent de leur temps, de leurs soirées, de leurs loisirs et qu'ils déploient leurs talents au service d'une cause qui est une des préoccupations constantes du Souverain Pontife et qui doit devenir la nôtre.

Le but à atteindre, c'est l'oeuvre d'apostolat; le moyen, les forces du laïcat organisées; la condition, le contrôle effectif de l'autorité ecclésiastique.

Vous avez là, en résumé, toute la définition de l'Action catholique.

Esprit nouveau

Durant cette semaine, puissions-nous voir surgir un esprit nouveau. Puissions-nous constater un plus vif intérêt marqué par une plus grande collaboration du public à l'égard des oeuvres. Qui que nous soyons, et quelles que soient nos fonctions ou nos occupations, un travail s'impose; c'est la reconquête de notre milieu social. En réalité, l'Action catholique n'a d'autre but que de rendre la société consciente du fait que si elle est catholique elle n'a qu'un droit légitime. C'est celui de vivre selon les principes que nous a appris notre petit catéchisme, et ceci doit s'accomplir partout où les individus se trouvent.

Dans notre prochain numéro nous donnerons les autres travaux de la Semaine de l'Action catholique à Saint-Boniface.

ARTHABASKA, P.Q. — L'abbé Charles-Edouard Mailhot, auteur d'une Histoire des Bois-Francs en quatre volumes, est décédé.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Letellier

Congrès de la Langue française

Nous aurons le privilège d'avoir la visite d'un délégué de Québec, le Dr Petitclerc, qui visitera le Manitoba dans l'intérêt du Congrès de la Langue française, qui aura lieu à Québec à la fin de juin.

Une réunion publique aura lieu dans la salle municipale, le jeudi 20 mai, à 8 h., à laquelle le distingué visiteur ainsi que des membres de l'exécutif de notre Association d'Education adresseront la parole.

Les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Joseph doivent se joindre à nous.

Assistons nombreux à cette réunion pour entendre les choses intéressantes que le délégué québécois aura à nous dire sur les préparatifs et le travail de cet important congrès, auquel un petit nombre seulement pourra assister, mais auquel tous doivent s'intéresser. C'est une excellente occasion de renouveler notre détermination de rester bien français, par notre langue, nos traditions, notre vie nationale et de conserver cet héritage français en exigeant le respect de notre langue dans tous les domaines.

Nous souhaitons au Dr Petitclerc la plus cordiale bienvenue au milieu de nous, et nous tenons à l'assurer que notre population est bien disposée à seconder les efforts de ceux qui se dévouent pour que notre race reste digne de ses glorieuses origines en restant en dépit de tout: Catholique et Française!

Ordination

Notre paroisse aura le grand honneur, dimanche prochain, de voir un de ses fils élevé à la grande dignité du sacerdoce.

M. Joseph Robert, fils de M. et Mme Zacharie Robert, recevra ce jour-là, des mains de Son Excellence Mgr Emile Yelle, P.S.S., archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, le sacrement de l'Ordre.

Nous nous réjouissons de cet honneur et nous remercions Dieu d'avoir choisi un autre de ses ministres dans notre paroisse.

Nous félicitons le futur prêtre et ses dignes parents; pour le fils c'est le couronnement d'une vie d'étude, visant à ce but; pour les parents, la récompense d'une vie exemplaire, la récompense d'une série de sacrifices, d'années de séparation, d'anxiété.

Trois soeurs religieuses, dont une décédée récemment, ont précédé le nouveau prêtre au service du Seigneur; l'une d'elle, Révérende Soeur Marie-Léa, des religieuses de Notre-Dame d'Auvergne, de Ponteix, Sask., assistera à l'ordination; l'autre, Soeur Marie-Aurélie, des religieuses du Précieux-Sang de Saint-Boniface, ne pourra pas assister; sans doute qu'elle redoublera de ferveur en ce jour pour demander à Dieu de combler son frère de ses grâces les plus abondantes pour un long et fructueux sacerdoce, en attendant que ce frère se rende offrir la sainte messe dans la chapelle du monastère.

La messe d'ordination commencera à 10 h. précises. Elle sera suivie d'un banquet offert à Son Excellence, à MM. les membres du clergé, ainsi qu'aux parents du nouveau prêtre, par la famille Robert.

La première messe de M. l'abbé Robert sera célébrée à Letellier lundi matin.

Dans la soirée, un banquet paroissial sera offert à M. l'abbé Robert et à sa famille.

Cours de couture

Les élèves du couvent ont eu récemment le couronnement des cours de couture, qu'elles ont suivis sous la direction des religieuses. Ces cours se sont donnés régulièrement chaque samedi, dans une salle mise à leur disposition.

Leur travail terminé, Mlle Stuart, du département de l'"Extension Service", est venue pour se rendre compte du travail accompli. A cette occasion il y eut une exposition des divers objets faits par les élèves. Les parents, de cette façon, peuvent se convaincre que leurs jeunes filles n'ont pas perdu leur temps, s'ils ont dû s'en priver.

Un programme musical secondé par des démonstrations pratiques, données par les élèves du couvent, termina l'oeuvre de cette année. Pour encourager nos jeunes couturières, une distribution de prix eut lieu. Mlle Stuart loua leur succès, et M. le Curé insista sur l'importance pour les jeunes filles d'étudier la couture, qui devient très utile et nécessaire de nos jours.

Un grand merci aux religieuses qui ont si généreusement collaboré au succès des cours en ne ménageant pas leur temps et surtout leur encouragement. Merci aussi à M. le Curé, Mlle Stuart, M. Woods et aux donateurs des prix, sans oublier les dames et demoiselles qui ont assisté à la séance du couronnement.

Première communion

Le jour de l'Ascension, huit petits enfants s'approchaient de la sainte table pour la première fois. Pendant que le choeur du couvent chantait le pieux cantique "S'asseoir si jeune encore," les âmes toutes blanches recevaient le sacrement de l'Eucharistie. Le spectacle touchant des fillettes vêtues de blanc, et de petits garçons portant un brassard est toujours admirable. Espérons qu'ils demeurent toujours aussi purs et aussi charmants.

Pavoisons

Plusieurs maisons d'affaires ont décoré leur devanture de drapeaux pour la fête du couronnement, c'était dans l'esprit de la fête. Dimanche prochain, Son Excellence Mgr l'Archevêque et de nombreux visiteurs seront au milieu de nous. Nous suggérons que de nouveau nous pavoisions nos édifices publics et nos demeures, afin de donner à notre village un air de fête.

Saint-Jean-Baptiste

Séance

La séance que les amis et les membres de la J.A.C. ont donnée le 9 mai dernier a été bien rendue.

La température était idéale et la plupart des paroissiens ont pu venir assister à ce drame.

Les jeunes ont présenté le "Fils du Forçat," drame en trois actes avec prologue, à l'occasion du 60e anniversaire de fondation de la paroisse. Cette séance a été dédiée par les jeunes à feu le curé Fillion et aussi à tous les curés successeurs et en particulier au curé actuel, M. l'abbé S. Caron.

Quelques prêtres sont venus nous honorer de leur présence. Nous remarquions M. le curé S. Caron, MM. les abbés E. Rocan, curé de Sainte-Agathe; L. Vinet, curé du Lac du Bonnet; le R. P. Mailhot, S.J., représentant du Collège et le R. P. Faure, S.J., aumônier régional de la J.A.C.; MM. les abbés Barclay, vicaire à Sainte-Agathe, et Marcel Dugal, vicaire et aumônier de la J.A.C. à St-Jean-Baptiste.

L'orchestre, sous l'habile direction du R. F. U. Beaulieu, ouvrit le programme; il se fit entendre encore durant la soirée dans "Opera Gems" et "Mélodie Jaciste". Nous remercions ces musiciens pour leur généreux concours.

M. Alexandre Comeault, président de la J.A.C., lut une courte allocution dans laquelle il exposa le but de la J.A.C. et ses moyens de formation et il remercia aussi tous ceux qui avaient fait de cette soirée un succès.

M. Ferdinand Bissonnette donna deux déclamations à la fin du troisième acte.

Nous arrivons maintenant à la pièce de résistance: le drame.

M. Bourdier (Urgel Roy) a une voix forte, une prononciation distincte, et il sait mettre de la vie dans son jeu. Toutefois les mêmes gestes revenaient un peu trop souvent, il aurait dû les varier un peu plus. M. Urgel Roy a rempli le rôle de Maurice dans le drame. Il a excellé. Gaston, le neveu (Ferdinand Bissonnette) est habitué à la scène. Il cherche à avoir le ton juste et le geste approprié. Disons qu'il y a réussi à merveille. Son jeu a été très bien. Nous lui disons de ne pas trop précipiter le débit dans quelques phrases, surtout au début des phrases; nous perdons des mots et l'effet est parfois manqué. Jean Gauthier (Edouard Fredette) a été très sympathique. Sa première entrée sur la scène fut tout à fait naturelle. L'auditoire a aimé sa voix chaude et grave. Il parlait parfois un peu trop bas et certains mots ne furent pas entendus; mais l'ensemble de son jeu fut fort goûté de l'auditoire. Janicot, le clerc huissier (Edmond Plouffe) a bien rempli son rôle. Voix puissante et forte; geste assez élégant; son jeu par moment est un peu froid. Jean, le fils du forçat (Ph. Désautels) avait un rôle difficile à jouer; il s'en est bien tiré. Le ton était parfois arrogant, pas assez suppliant comme le requérait son rôle. Nous aurions mieux aimé plus de chaleur et plus de vie.

Les autres acteurs, J. Ayotte, D. Gariépy, Paul Ayotte, R. Roy et Maurice Pelletier,—6 ans—ont été aimés et admirés, surtout le dernier à cause de son jeune âge.

L'auditoire, après chaque acte, a manifesté son approbation par des applaudissements prolongés; les acteurs ont certainement mérité ces applaudissements et ils méritent aussi des félicitations sincères pour leur beau travail et leur bon esprit.

Le numéro comique a fait bien rire l'auditoire. MM. E. Landry, J. Ayotte, E. Létourneau, Phil. Ayotte et Geo. MacDonald ont aussi droit à des félicitations.

Le mot de la fin était réservé à M. le Curé. Il a félicité sincèrement les acteurs et surtout la J.A.C., qui avait organisé cette soirée. Il dit quelques mots des mouvements spécialisés et encouragea les jeunes qui faisaient partie de la J.A.C. Il remercia également tous ceux qui avaient aidé et qui avaient travaillé à faire les décors.

La soirée se termina par le chant de l'hymne national.

* * *

Le lundi 24 mai, M. Fred Granger sera à Saint-Jean-Baptiste, chez Mme Labelle. Coiffure pour dames, indéfrisable.

Sainte-Anne-des-Chenes

Décès

Marie-Ange Tougas.

Chez M. Philias Tougas sont passés par l'épreuve du deuil la semaine dernière; ils eurent la douleur de perdre une enfant de dix ans et neuf mois; elle est décédée à l'hôpital de Saint-Boniface, après une maladie de quelques semaines.

Le service fut chanté à Sainte-Anne, le mardi suivant, par le R. P. Curé; à l'orgue, le chant était exécuté par la chorale Sainte-Cécile et les enfants du couvent. De nombreux parents et tous les élèves assistaient.

Nous offrons nos sympathies à la famille.

M. et Mme Tougas prient ceux qui ont bien voulu manifester leurs condoléances, d'accepter leurs sincères remerciements.

Constructions

Il y a renouveau de construction cette année. Déjà, en plein village, une maison vient d'être mise sous toit. La salle paroissiale, incendiée en janvier, commence à renaître de ses cendres. On est occupé à faire les fondations.

En plus, vous voyez un autre travail qui attire l'attention de tout le monde; c'est le chantier de la fromagerie. Il y a longtemps qu'on parle de la chose à Sainte-Anne. C'est décidé et presque exécuté; dans quelques semaines, la bâtisse sera élevée, et espérons que pas tard en juin, tout fonctionnera pour le mieux.

Personnel du monastère

Le R. P. Bouchard, C.SS.R., à Ste-Anne depuis juillet dernier, déploie son zèle actuellement dans notre paroisse de Youville, Montréal.

Nous avons le bonheur de posséder au milieu de nous deux missionnaires d'Indo-Chine, les RR. PP. Th. Roy et O. Gignac, C. SS.R. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Saint-Alphonse

Le 27 mai prochain aura lieu dans notre paroisse l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Gérard De Ruyck.

Le nouvel ordonné naquit à Ruysselede, Belgique, le 19 juillet 1906. Il vint au Canada avec sa famille au printemps de 1923. Ils s'établirent d'abord à Swan Lake, où le jeune Gérard commença ses études chez les Frères de la Merci, qui y tenaient alors un collège de belle dimension. Entré au Collège de Saint-Boniface en septembre 1926, il a obtenu au printemps de 1933 son diplôme de bachelier ès arts à l'Université du Manitoba. M. De Ruyck poursuit ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec depuis septembre 1933.

C'est le premier prêtre d'origine flamande qui se fait ordonner au Manitoba et probablement dans tout l'Ouest canadien. Devenu enfant de cette paroisse depuis 1929, alors que ses parents vinrent s'y fixer, nous nous faisons un honneur de célébrer aussi dignement que possible un évènement toujours considéré comme important dans l'histoire d'une paroisse. Nous attendons à cette occasion un grand nombre de prêtres qui voudront bien accompagner notre digne Archevêque-Coadjuteur à cette occasion.

A 1 h. il y aura un grand banquet servi à la salle paroissiale, qui réunira tout le clergé, les parents du nouvel ordonné et tous les pères et mères de la paroisse. Le Cercle des jeunes se chargera du service des tables.

Le lendemain, à 9 h. première messe de M. De Ruyck, suivie d'un dîner intime servi dans sa famille, auquel les messieurs prêtres sont invités d'assister.

En ce moment tous les messieurs prêtres du diocèse doivent avoir reçu leur invitation spéciale de la part de M. De Ruyck. Nous prions ceux qui voudraient se rendre à Saint-Alphonse la veille pour plus de facilité à assister à la cérémonie, de vouloir bien avoir la bonté d'en avertir M. Robert Lemoine, secrétaire du comité d'organisation.

Saint-Labre

Avec une telle chronique, la paroisse a bien le droit à une croix d'honneur, et une citation à l'ordre du jour! Les titres à la croix d'honneur: deux baptêmes, — pas de feu, — à notre crédit. Des voyages à Saint-Boniface et Winnipeg; des visites qui nous honorent, et comme citation à l'ordre du jour, une grande soirée, le 16, et dont le programme comporte: "cartes, bingo, tirage d'effets de valeur," et comme bouquet, une course aux "peanuts." (Ici, nous nous excusons auprès de nos lecteurs de ne pouvoir donner immédiatement un compte rendu de cette soirée en perspective, puisque ce message est à la date du 14 et que la soirée n'aura lieu que dimanche soir, le 16).

Naissances

A M. et Mme Arthur Grenier, née Joséphine Ross, un fils baptisé sous les noms de Joseph-Roger. Parrain et marraine, le frère et la soeur du nouveau-né: Alfred et Gisèle Grenier. Porteuse, Mme Oct. Ross, grand'mère de l'enfant.

A M. et Mme Alphonse Grenier, née Marie-Ange Ross, un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Donat-Rosaire. Parrain et marraine, Jean Grenier et Clémence Grenier, respectivement cousin et soeur de l'enfant. Porteuse, Mme veuve Hermina Gauthier.

* * *

Après les hommes, ce sont les dames et les demoiselles qui se paient une promenade à Saint-Boniface et Winnipeg, voire même à la campagne. Nous relevons les noms de Mlles Henriette Poiron et Geneviève André, revenues le 15 au soir, en compagnie de Mme Emile-L. Poiron et de ses deux jeunes enfants, Solange et Martien, et le bon "papa" Ross, plus que septuagénaire, qui, lui aussi, s'était rendu dans la capitale manitobaine. Mme Joseph Gendron et Mlle Béatrice André sont en visite, à Sainte-Geneviève, chez des parents et des amis. Elles nous reviendront dans une quinzaine.

* * *

Mlle Alice Lemoine et sa cousine, Mlle Toupin, toutes deux institutrices à Otterburne, Man., se sont rendues à Saint-Labre, après avoir assisté au mariage de M. et Mme Roger Vrignon, de Woodridge, en qualité d'invitées spéciales. Elles nous apportèrent le sourire bienveillant de leur amitié. Notons que Mlle Lemoine fut institutrice ici, l'an dernier.

* * *

En juillet, — peut-on pardonner de telles indiscrétions à cette engeance de chroniqueurs! — nous sablerons joyeusement le vingt-cinquième anniversaire de mariage d'un de nos très estimés co-paroissiens. Nous n'en dirons pas davantage; on pourrait nous taxer de "bavard" et, avouons-le en toute sincérité, nous l'aurions bien un peu mérité! Tenez-le-vous pour dit.

* * *

Mme Louis Lorteau, née Germaine André, de Florzé, est en promenade à Saint-Boniface, chez son oncle et sa tante M. et Mme Yves Rondeau.

Le Pas

Dimanche 9 mai, dans la cathédrale du Pas, eut lieu une cérémonie religieuse à l'occasion du couronnement du Roi Georges VI. La grand'messe fut chantée par M. le curé Georges Marchand; le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Arthur Lajeunesse, O.M.I.

Après la messe, un Te Deum d'action de grâces fut chanté pour la famille royale, suivi d'une oraison pour le Roi. Le maître-autel était décoré de roses et de lis dorés.

* * *

Mardi 11 mai, dans la salle Guy, eut lieu la distribution des souvenirs du couronnement aux enfants de l'école du Sacré-Coeur. Ces souvenirs consistaient en tasses et assiettes en porcelaine sur lesquelles se trouvent les photographies de leurs Majestés le Roi Georges VI et la Reine Elisabeth; ces souvenirs ont été donnés par le conseil de ville du Pas.

La distribution fut faite par l'avocat Ross, orateur désigné par le comité local du Couronnement, sous la présidence de E.-F. Purcell, vice-président du comité local, assisté par M. le curé Marchand, lequel dit quelques mots en français aux enfants.

Le 12 mai, le temps était maussade et froid: vers minuit la neige commença à tomber et mercredi matin la terre en était couverte; le vent, frisquet, annonçait une journée plutôt désagréable, mais le soleil était radieux aussi, malgré le vent du nord, la neige disparut rapidement et vers midi il faisait une température agréable. Toute la population du Pas était dehors pour voir le défilé qui dura plus de trois quarts d'heure. Le char allégorique des Ukraniens remporta le premier prix sans conteste. Il y avait plus de 10 chars allégoriques. Si le défilé fut intéressant à plus d'un point, l'école du Sacré-Coeur fut toutefois le point d'attraction de la foule. Sous l'habile direction de M. le Curé, l'école était magnifiquement décorée; elle était pavoisée de plus de 400 drapeaux; sous le portique il y avait un tableau vivant représenté par huit enfants priant pour l'Empire. Le long du trottoir, 42 enfants habillés pour la circonstance supportaient une banderole jaune et blanche sur laquelle était écrit en grandes lettres: "God Save Our King, God Bless Our Queen."

* * *

L'hôpital Saint-Antoine a reçu les visiteurs le samedi 15 mai. Dans l'après-midi il y a eu démonstration publique à la salle d'opération, ainsi qu'à la salle des Rayons X. Le thé a été servi par le comité des dames auxiliaires.

* * *

Durant la semaine du 4 mai au 11 mai, il y a eu trois accidents d'automobiles sur la première rue, à trois endroits différents; heureusement, personne ne fut grièvement blessé.

Somerset

Joseph-Henri-Roger, né le 20 avril à Somerset, enfant de Paul Thévenot et Yvonne Girouard. Parrain, Joffre Thévenot, et marraine, Agnès Payette.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Cyprien Girouard qui est aux soins du Dr King, prend beaucoup de mieux.

* * *

M. et Mme Onésime Brousseau, de Saint-Lupicin, sont de retour de leur promenade chez M. Elie Brousseau du Fort Rouge.

* * *

Mlles Berthe, Liliane Girouard, Marthe Brunet, Bernadette Perron et M. Lorenzo Girouard et Mme Cyprien Girouard ont fait un séjour en ville.

Sainte-Genevieve

Le 9 mai, la salle paroissiale de Sainte-Geneviève se remplissait à déborder. C'est la 3e partie d'une série de sept parties de cartes. Cette partie était organisée par Mmes Lédet, Barras et Saint-Mars, avec la précieuse coopération de toutes les familles (et sans en excepter une seule) du groupe sud de la paroisse, plus communément appelé groupe de l'école Barras.

Il y eut 27 tables. On dut renoncer à en monter d'autres, malgré l'affluence des joueurs, faute de logement, de tables et de cartes.

Après les 10 parties traditionnelles, les dames organisatrices servirent un lunch délicieux. Puis vint l'heure de cinéma fourni gratuitement par un magnifique projecteur "Paillard."

On montra sur l'écran une réception de la reine d'Angleterre à bord du "Queen Mary," puis, après quelques films de voyage, une intéressante comédie.

La soirée se termina à une heure assez avancée, et tous se promettaient de revenir pour le 23 mai, où il doit y avoir aussi une heure de cinéma donnée gratuitement.

Pendant que l'on distribuait le lunch, les organisateurs faisaient le bilan des recettes, avec le magnifique résultat que l'on connait, soit $50.00.

Le groupe de l'école Barras a jusqu'ici gagné le prix de $5.00 décerné à la plus grosse partie de cartes de la série.

Nos félicitations au groupe de l'école Barras et nos remerciements aux nombreux amis de la paroisse qui ont contribué à ce succès. La prochaine partie de cartes de la série sera le 23 mai.

La Broquerie

Naissance

M. et Mme Alphée Kirouac sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une charmante petite fille née le 11 mai, baptisée le 12, sous les noms de Marie-Reine-Yvonne. M. et Mme Alfred Dubé furent parrain et marraine.

Tabelau d'honneur au Couvent

GRADE XI — Laurette Tétreault, Jeanne Emond.

GRADE X — Gertrude Tétreault, Thérèse Lafortune.

GRADE IX — Albert Vielfaure, Jeanne d'Arc Fabas.

GRADE VIII — Edouard Lafortune, Alphonse Deschênes.

GRADE VII — Lucien Mireault, Marguerite Lafortune.

GRADE VI — Florence Rocan, Napoléon Gagnon.

GRADE V — Ida Lafortune et Gertrude Boisjolis, Roland Nobert.

GRADE IV — Rita Carrière, Léonie Gauthier.

GRADE III — Florence Savard, Alice Pelletier.

GRADE II — Eugène Beaupré, Germaine Richard.

GRADE I (a) — Fernand Balcan et Jean Granger, Emilia Normandeau.

GRADE I (b) — Eloise Gagnon et Bernadette Richard, Paul Rocan.

Saint-Charles

Le vendredi 21 mai, à 8 h. du soir (heure avancée), une séance sera donnée, au Couvent de Saint-Charles, en l'honneur du R. P. J. Schnerch, O.M.I., curé de la paroisse. Entrée, 25 sous. Tous nos amis de l'extérieur sont cordialement invités.

Dunrea

Les demoiselles M.-A. Chartier, D. Ayotte et M. Barnabé, de l'académie de Brandon, étaient les hôtes des Révérendes Soeurs Oblates et du presbytère samedi et dimanche dernier. Elles sont venues passer leur examen de français à Dunrea.

41 élèves ont pris part au concours de français.

Examens du mois d'avril, école de Dunrea

GRADE VIII — Maurice Boulet, 85; Yvonne Boulet, 84.

GRADE VII — Thérèse Lavoie, 86; Blanche Gaboury, 83.

GRADE VI — Madeleine Deschênes, 84; Anita Fortier et Céline Paradis, 81.

GRADE V — Jacqueline Morrissette, 82; Germain Lavoie, 77.

GRADE IV — Lucille Paradis, et Jeanne Deschênes, 92; Simone Dionne et Roméo Boulet, 90.

GRADE III — Bertrand Gaboury, 93; Gisèle Boulet, 90.

GRADE III— Maurice Morrissette, 87; Normand Paradis, 85.

GRADE I— Joseph Lavoie et Paul Deschênes, 90; Jacqueline Boulet, 86.

Cours préparatoire — Marie-Antoinette Boulet, 83; Léonard Paradis, 79.

C'est dans le recueillement du travail ordonné, discipliné et dirigé que s'élabore l'action féconde.

Maréchal LYAUTEY.

Un contre-torpilleur anglais durement frappé

LONDRES — Une explosion a ravagé le contre-torpilleur britannique Hunter, au sud-est de l'Espagne, pendant une croisière que ce navire faisait pour assurer l'application de l'accord de la non-intervention, conformément à la décision du comité de Londres. Neuf des 145 membres de l'équipage ont perdu la vie; plus de vingt ont reçu des blessures. Des navires de guerre aux ordres de Valence se sont portés au secours du Hunter et un de ces navires, le contre-torpilleur Lazaga, a réussi à le remorquer jusqu'au port d'Almeria.

On croit que le "Hunter" a reçu une torpille ou frappé une mine.

Un sens aussi profond que les sept océans

LONDRES — Les premiers ministres du Royaume-Uni et des Dominions, qui accompagnaient le roi, lorsque celui-ci s'adressa à tous ses sujets, par la radio, ont aussi dit quelques mots. M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, déclara que le couronnement avait un sens aussi "profond que les sept océans." "Il est l'expression, dit-il, de l'union des nations du Commonwealth britannique, union que chacune d'elles a librement consentie aux autres, grâce à un gouvernement autonome qui la dirige. Il symbolise aussi que toutes restent fidèles à la Couronne."

LES PETITES DIONNE



LE CHANGE

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

18 mai

Angleterre	4.93⅞
France	4.48
Etats-Unis	.99 27/32

LE MARCHÉ

18 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$7.75—$8.25
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$5.00—$6.00
Ordinaires	$4.00—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$7.75—$8.50
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$5.00—$6.00
Ordinaires	$4.00—$4.75
Génisses—	
De choix	$6.75—$7.25
Bonnes	$5.50—$6.50
Moyennes	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.00—$3.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$8.50
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$4.50—$5.25
Moyennes	$3.50—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.25
Taureaux—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.75—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.7[illegible]
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.[illegible]
Très pesants	$7.[illegible]
Légers et maigres	$6.50—$7.2[illegible]
Truies No 1	$6.50
Truies No 2	$6.50
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$10.00—$11.00
Bons pesants	$8.00— $8.50
Ordinaires	$5.50— $6.50
Moutons—	
Bons pesants	$2.50—$2.50
Bons moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
PRODUITS	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.21—.21½
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.1[illegible]
Grade A, moyens, la douz.	.1[illegible]
Grade B, la douz.	.1[illegible]
Grades C.	.[illegible]
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$[illegible]
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$[illegible]
Moulée. La tonne	$[illegible]
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
No 2. Gros, 90 livres	$1[illegible]
Pommes de terre de l'Alberta	
90 livres	$1[illegible]
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$[illegible]

Nos peines qui semblent nous appesantir sont en réalité comme les ailes aux oiseaux: ces ailes leur sont un poids, mais sans ce poids ils ne pourraient jamais s'élever.

Laure CONAN.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Chaque chrétien doit être la voix qui crie dans le désert: aimons. Peut-être la brise céleste emportera-t-elle cette parole à des distances que nous ne soupçonnons pas.

Elisabeth LESEUR.

Courrier de Mère-Grand

Une maman — Vous voyez votre fillette alitée pour des mois. Vous vous multipliez, vous ne savez qu'inventer pour amener un sourire sur ses lèvres. Ses moindres caprices deviennent vite des ordres et votre mari vous reproche de la trop gâter.

Il n'a pas tout à fait tort, petite maman. Vous ne songez qu'au présent; il pense à l'avenir... Que d'enfants sortent de ces longues maladies capricieux, maussades, impossibles à satisfaire, mécontents de tout et de tous. "Nous avons si peur de la perdre. Voilà pourquoi je fais tout ce qu'elle veut." Oui, je vous comprends. Mais la maladie ne durera pas toujours et les mauvaises habitudes seront prises. Soignez bien votre petite malade, ne la gâtez pas. Si vous lui accordez certaines friandises, certains privilèges refusés aux autres enfants, dites-lui bien que seule la maladie lui donne ces droits et ne la laissez jamais devenir dure et égoïste. Elle vous en bénira plus tard.

✦ ✦ ✦

Fluette — Le cou est, en effet, ce qui vieillit le plus vite chez la femme et dénote l'âge. Ne vous désolez pas toutefois pour si peu; à votre âge, il est facile d'obtenir une amélioration avec quelques soins: culture physique, massages. Debout, les mains aux hanches et la tête haute, tournez la tête le plus possible à droite, puis à gauche; penchez-la en avant, en arrière. Ces mouvements assouplissent les muscles et sont très efficaces. Pour le massage, enduisez vos doigts de cold-cream et massez bien en partant du haut du cou en descendant.

✦ ✦ ✦

Jeunesse brisée — Mais non, vous vous alarmez à tort. Il est tout naturel que votre fiancé, devant l'impossibilité d'obtenir cette position, vous exprime ses craintes pour l'avenir. Cela ne signifie nullement qu'il songe à une rupture. Témoignez-lui beaucoup d'affection pour lui aider à traverser ce moment pénible et vous verrez que tout ira bien.

✦ ✦ ✦

Omer — Jusqu'à un certain point, oui, il faut mépriser le "qu'en dira-t-on." Mais il y a des cas où il est sage d'en tenir compte. Vous aimez cette jeune fille, toute atteinte à sa réputation vous peinerait. Conformez-vous donc aux coutumes de cette localité et évitez de sortir seul le soir en sa compagnie. Vous n'y gagnerez rien à narguer les mauvaises langues et à vouloir imposer vos habitudes de jeune "frais" de la ville.

✦ ✦ ✦

Mon désir — Je vous conseille de dire tout simplement la vérité à votre amie: qu'elle représente votre idéal, que vous ne pouvez songez au mariage avant 3 ou 4 ans, que vous avez scrupule de lui demander de vous attendre si longtemps et qu'un mot d'espoir de sa part vous serait un puissant stimulant dans votre travail. Il n'y a pas d'autre moyen à prendre si vous désirez être fixé à ce sujet. Je souhaite, pour votre bonheur, que la réponse vous soit favorable.

✦ ✦ ✦

Une abonnée— En effet, vous feriez bien de signaler ces cas de cruauté aux animaux à la Société protectrice des animaux. Adressez ainsi: Humane Society, Avenue Logan Ouest, Winnipeg.

✦ ✦ ✦

Mme B. — Pour empêcher les petits oignons au vinaigre de noircir, on les met tremper dans une saumure durant deux heures, puis on les rince à l'eau froide avant de les mettre dans le vinaigre.

MERE-GRAND.

La multiplication des plantes de maison par les boutures

Les boutures que l'on choisit pour la plantation en pots à la maison devraient être prises sur des plantes fortes et vigoureuses. Si les plantes sur lesquelles elles sont prises sont prises sont rabougries par les insectes ou parce qu'elles ont poussé dans des conditions défavorables de chaleur, de lumière, de température et de nutrition ou encore parce qu'elles sont affaiblies par une production excessive de fleurs, on n'obtient pas de bons résultats. Il en sera de même si ces plantes ont une pousse molle, aqueuse, le produit de plantes tenues dans une chambre trop chaude et d'un excès d'engrais azotés.

Il vaut toujours mieux choisir pour la multiplication des plantes qui, par leur vigueur, l'absence de maladies, la faculté prolifique ou la grosseur, la forme ou la couleur de leurs fleurs et de leurs fruits, donnent des preuves d'un mérite exceptionnel.

On multiplie généralement les plantes de maison ou de serre au moyen de boutures tendres, prises sur la tige. On tire généralement ces boutures des tiges terminales, mais on peut aussi les prendre plus bas sur la tige si celle-ci est en bon état. Il faut toujours prendre les boutures sur une tige jeune, vigoureuse, ferme, mais non ligneuse. Faites la coupe presque à angle droit, avec un couteau tranchant, juste au-dessous du noeud (la partie épaisse de la tige où les feuilles poussent). La bouture devrait avoir une longueur d'environ trois pouces, mais elle peut aussi être plus courte. Le point important c'est que la pousse soit en bon état. Les boutures de cette espèce devraient avoir au moins une feuille; parfois même on laisse de deux à quatre feuilles. Les grandes peuvent être coupées en deux mais il faut enlever les plus basses. Ne laissez pas les boutures se faner.

Le sable propre de rivière fait la meilleure terre pour l'enracinage des boutures. Les pots les plus petits sont les plus commodes pour l'emploi dans la maison, et les boutures devraient être disposées autour des bords, trois ou quatre par pot. Il faut tenir le sable humide dans toute sa masse en tout temps. On recouvre le pot d'un papier, pour empêcher les feuilles de faner.

Après que les boutures sont enracinées, plantez-les séparément dans des petits pots, en vous servant d'un compost composé de trois parties de terreau de feuilles et d'une partie de sable. Il faut avoir soin d'éviter que les racines délicates ne soient endommagées. Placez les pots à l'ombre jusqu'à ce que les plantes se soient établies. Arrosez-les soigneusement et ne laissez pas la terre devenir trop humide ou trop sèche.

Quelques plantes de maison, comme les coléus et le lierre d'Angleterre s'enracinent aisément dans des bocaux d'eau, tenus près du chassis. Lorsqu'elles ont pris racine, on peut les mettre en pots de la façon que nous venons de décrire.

Conseils d'une maman

La constatation d'une toux nocturne et persistante chez un enfant doit faire penser à une coqueluche au début et doit conduire à l'isolement de l'enfant.

Que chaque enfant ait sa brosse et son peigne individuels. Ceux-ci seront nettoyés fréquemment à l'eau de cristaux chaude.

Le strabisme du nourrisson est le plus souvent temporaire. Si l'on voit qu'il persiste encore au bout de quelques semaines, il faudra en envisager le traitement.

Eau et savon ne suffisent pas toujours à dissoudre les croûtes formées sur la tête de l'enfant par le mélange de poussières et de matière sébacée. Il faut éviter qu'elles se forment, en employant de la vaseline qui les dissout assez facilement.

Le lait d'une mère qui prend du café contient toujours une plus ou moins grande quantité de caféine. Si vous nourrissez abstenez-vous donc d'avaler du café car la caféine intoxique les nourrissons.

SAVOIR-VIVRE

1.—Un monsieur peut-il garder sa cigarette aux lèvres quand il enlève son chapeau pour saluer une dame?

2.—Quand un homme et une femme se rencontre dans la rue, qui doit entamer la conversation?

3.—Les hommes doivent-ils toujours se serrer la main quand on les présente l'un à l'autre?

4.—Un homme doit-il tendre la main à une femme à laquelle il est présenté?

5.—Quand un patron présente un camarade à sa sténo-dactylo, celle-ci doit-elle se lever de son siège?

6.—Que devez-vous faire, lorsque vous avez quelqu'un à présenter dont vous ne vous souvenez pas le nom? Choisissez la meilleure de ces trois solutions:

(a) Faire converser les deux personnes, en feignant habilement d'ignorer qu'elles ne se connaissent pas?

(b) Dire: "Je regrette, mais j'avoue que j'ai momentanément oublié votre nom?"

(c) Commencer à faire les présentations tout en hésitant, de manière à suggérer sans le dire, que la personne au nom oublié prononce celui-ci spontanément?

REPONSES

1.—Non. Il doit tout au moins la tenir à la main: mais la stricte étiquette lui commande de la jeter avant de saluer. Même usage avec un cigare.

2.—La femme. Sinon, passez outre en saluant.

3.—Oui.

4.—Non. C'est à elle de le faire. Sinon, inclinez-vous simplement.

5.—Non. Quelle que soit l'importance du monsieur qui lui est présenté, une femme doit rester assise.

6.—Allez-y carrément pour la solution indiquée en "b". Il n'y a aucune honte à avoir une absence de mémoire. Si vous adoptez le système mentionné en "c", vous risquez que votre interlocuteur ne vienne pas à votre secours. Cela vous donnerait l'air encore plus ridicule.

Comment laver les gants blancs

On se sert généralement de gazoline ou de benzine pour laver les gants blancs en peau. Après plusieurs lavages, les gants ont tendance à devenir jeaunâtres. Mettez une cuillerée à thé de borax dans votre gazoline; les gants se nettoyeront très bien et se conserveront en plus d'une blancheur éclatante.

GERTRUDE EN PARADIS

C'était une vieille servante, une toute petite vieille, cassée et ridée, qui mourut, un soir de novembre, d'une mauvaise grippe, ramassée on ne sait où.

Sa disparition ne fit pas grand bruit, car elle ne tenait dans le monde qu'une toute petite place. Ses maitres, braves gens, lui firent d'honnêtes funérailles, et plantèrent sur sa tombe une petite croix de bois, portant le nom et la phrase habituelle: "Priez Dieu pour elle." Ni fleurs, ni couronnes.

Pendant ce temps, l'âme de Gertrude arrivait aux portes du Paradis. Saint Pierre l'accueillit correctement, mais un peu rudement, comme un honnête portier qui a beaucoup à faire et qui n'aime pas les longs discours, dans la crainte d'être trompé:

—Votre nom?

—Gertrude.

—Votre profession?

—Servante.

—Bien, dit saint Pierre, avec une nuance de sympathie. Où avez-vous servi?

—A Bourg, paroisse Notre-Dame, chez Mme du Beaumais.

Saint Pierre feuilleta vivement son gros répertoire.

—Vous dites: Bourg... Bourg... Bon, j'y suis... et chez Mme du Beaumais... m'y voici... C'est bien vous, Gertrude-Jeanne-Marie Carnauh?

—C'est bien moi.

—Eh bien, ma fille, je vous félicite, vous entrez en Paradis en première classe.

—Pas possible! grand saint Pierre. Pour sûr il y a erreur. Ce doit être la page de Madame que vous avez lue... Moi, je suis Gertrude, la petite servante, la bonne à tout faire. Alors vous comprenez, faudrait pas confondre...

Saint Pierre fronça ses gros sourcils et montrant de la main la page tout noircie de chiffres:

—Non, ma fille, il n'y a pas d'erreur. Ici, c'est fréquent, les derniers sont les premiers et les petits selon le monde deviennent les plus grands. Du reste, voici votre fiche complète. Rien n'a été oublié.

Saint Pierre commença la lecture, au grand étonnement de Gertrude:

—Voici donc: Gertrude-Jeanne-Marie Carnauh.

Quarante ans de service dans la même maison, s'est toujours montrée honnête, fidèle et dévouée.

A aidé ses maitres à élever leurs six enfants.

A supporté avec patience la mauvaise humeur de sa maitresse, devenue infirme et neurasthénique.

A toujours rempli ses devoirs de chrétienne.

S'est levée pendant quarante ans à 5 h. 30 du matin pour assister à la messe et y communier.

N'est jamais allée au bal et s'habillait modestement.

Parlait toujours bien de son prochain.

A donné le bon exemple à ses compagnes et s'est efforcée de protéger les plus jeunes contre les mauvais exemples et les mauvaises lectures.

En a amené quatre au patronage Sainte-Marthe, etc., etc.

Est-ce bien ça?

—Oui, grand saint Pierre, mais je ne croyais pas...

—Ça va! Voilà l'ange Azaël qui va vous conduire à Notre-Dame des Servantes; celle-ci vous présentera à Notre-Seigneur; c'est une satisfaction qu'elle se réserve toutes les fois qu'il entre ici une servante chrétienne. Bon voyage!

...Et Gertrude, ayant franchi le seuil du Paradis, s'avança dans le rayonnement de la lumière incréée.. cependant qu'un dernier étonnement et dernier scrupule effleurait son âme pure et candide d'humble servante:

—Qu'est-ce que va dire Madame, quand elle va me voir, moi Gertrude, en première classe?

—(La Sainte Croisade).

SAVEZ-VOUS...

Quel est le meilleur moyen de faire paraitre plus court un nez un peu trop long? Rapprocher la naissance des sourcils vers la base du nez... Ce n'est d'ailleurs qu'un effet d'optique, une espèce d'illusion, mais le résultat visuel, lui, est tout à fait réel. En effet, lorsqu'on regarde un visage, le nez a l'air de partir de la ligne horizontale, imaginaire, que l'on tracerait entre les deux sourcils.

Rapprochez le point de départ de ceux-ci, c'est-à-dire abaissez cette ligne imaginaire, et le nez partant de plus bas parait plus court. Vous pouvez, en les épilant, veiller à ce que vos sourcils partent le plus bas possible, ou bien allonger leur ligne vers le nez d'un léger coup de crayon châtain.

Savez-vous... comment dissimuler le cerne de fatigue mauve ou blanc qui se creuse souvent sous les yeux? Faites remonter votre rouge à joues jusqu'au bord des paupières en allant vers les tempes, usez naturellement d'une touche très légère et en estompant beaucoup.

Savez-vous... comment faire paraitre moins creux des yeux très enfoncés? Ombrez de bisire ou d'ocre foncé l'espace généralement trop blanc compris entre la paupière et le sourcil. En fonçant légèrement cette partie, les yeux ressortiront mieux. Pour atténuer la ride qui va du nez au coin des lèvres, la ride du sourire, prolongez un peu votre rouge vers cette ride en le dégradant jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une teinte légère.

Pour faire paraitre un nez moins large et moins gros, le poudrer de chaque côté avec une poudre plus foncée que celle dont vous vous servez pour le reste du visage; de même, si vous avez les pommettes saillantes, les poudrer de poudre plus colorée.

Souhaitez-vous que vos dents paraissent plus blanches, massez vos gencives chaque jour, afin que la circulation du sang s'y fasse mieux, et frottez-les de pâte rouge. Si vous voulez que l'impression soit parfaite, vous passerez du rouge à l'aide d'un pinceau.

Ce sont là de menus artifices qui permettent à une femme de tricher avec la beauté.

KYPRIS.

—("Eve").

Pour l'emploi du miel

Tous ceux qui s'intéressent à l'emploi du miel dans la préparation des mets auront intérêt à savoir qu'il existe un bulletin publié par le Ministère fédéral de l'agriculture, intitulé "Le miel et quelques façons de l'utiliser". Ce bulletin figure sur la liste des publications comme "Publication 501, Bulletin de la ménagère No 2." On peut l'obtenir gratuitement en en faisant la demande au Bureau de publicité et d'extension du Ministère, à Ottawa. Pour prévenir toute confusion, si l'on ne donne pas le titre de la publication dans la lettre de demande, il faut indiquer soit "Publication 501", soit "Bulletin de la ménagère No 2", sans oublier le mot "Ménagère", car il y a en effet trois catégories de bulletins: Le bulletin des cultivateurs, le bulletin technique, et le bulletin de la ménagère.

RECETTES

La rhubarbe dans le menu

On trouve maintenant sur le marché de la rhubarbe canadienne obtenue par culture forcée et qui peut être utilisée de bien des façons différentes. La rhubarbe sert à faire des compotes, elle relève également le goût des poudings au tapioca, des tartes, des sorbets, de la gélatine et des gâteaux croustillants. Le jus de la rhubarbe fait une boisson rafraichissante et délicieuse; combiné avec du sucre et un blanc d'oeuf battu en neige ferme il fait aussi une sauce crémeuse appétissante, et certaines gens déclarent que l'un des meilleurs mets qu'ils aient jamais goûtés est un mélange de rhubarbe et de fraises cuites ensemble.

Compote de rhubarbe

La compote est la façon la plus facile d'accommoder la rhubarbe. Une recette consiste à faire d'abord un sirop épais de sucre. On coupe la rhubarbe en morceaux de un demi-pouce de longueur, on met ces morceaux dans le sirop pour les y faire cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Ceci n'exige que quelques minutes. Un autre moyen consiste à mélanger deux parties de rhubarbe et une partie de sucre et à faire cuire ensemble jusqu'à ce que le liquide suinte et forme un sirop.

Rhubarbe cuite au four

On peut faire cuire la rhubarbe au four en même temps que d'autres mets. Bourrez une tourtière (plat qui va au four), mettez au fond une couche de rhubarbe, saupoudrez avec du sucre, puis ajoutez une autre couche de rhubarbe, et ainsi de suite jusqu'à ce que le plat soit rempli. Saupoudrez avec du sucre sur le dessus, puis ajoutez des petits morceaux de beurre et le reste râpé d'un citron. Recouvrez et faites cuire lentement jusqu'à ce que le fruit soit tendre. Une cuisson lente et longue donne à la rhubarbe une couleur rouge riche.

Gelée aux pommes et à la rhubarbe

Coupez des pommes canadiennes en quartiers. Ajoutez une tasse de jus de rhubarbe pour chaque livre de pommes. Faites mijoter jusqu'à ce que les pommes soient tendres. Faites passer à travers un sac à gelée, sans exercer de pression. Ajoutez une livre de sucre par chopine de jus. Faites bouillir lentement, enlevez toute l'écume jusqu'à ce que le jus se prenne en gelée. Versez dans des verres et bouchez avec de la paraffine.

L'éducation au foyer

Les parents s'appliquent avec grand soin à développer l'intelligence de l'enfant, à favoriser sa culture physique; ils se préoccupent moins, en général, de sa santé morale. Et, cependant, c'est la question essentielle de l'oeuvre d'éducation, celle qui doit prendre le pas sur toutes les autres. Ce n'est pas que les parents ignorent combien il est nécessaire de corriger les défauts de l'enfant dès le jeune âge; mais ils croient avoir rempli cette tâche quand ils ont fait quelques petits "sermons", infligé quelques punitions ou donné quelques récompenses à ce sujet.

Ce qu'ils semblent ignorer, c'est qu'ils ne peuvent remplir efficacement leur rôle de mentors s'ils ne pratiquent eux-mêmes les vertus qu'ils prêchent. "L'autorité humaine ne parait forte de son droit que lorsque ceux qui l'exercent ne vivent pas autrement qu'ils ne commandent aux autres de vivre," a dit saint Augustin. On s'imagine trop volontiers qu'une telle vérité ne joue pas vis-à-vis des enfants; on compte sur leur frivolité d'esprit, leur inattention, leur manque d'observation, pour laisser échapper les fautes dont ils sont témoins. Rien n'est plus imprudent, ni plus téméraire.

Si l'enfant ne dit pas tout ce qu'il remarque, c'est à cause de sa difficulté à formuler certaines choses délicates ou nouvelles; c'est aussi à cause de la contrainte qui lui est imposée: ne le réduit-on pas au silence chaque fois qu'on juge ses paroles irrespectueuses? s'il soulignait la contradiction qui existe entre la conduite de ses parents et leurs enseignements, ne serait-il pas traité d'insolent?

Mais ce qu'il n'énonce pas il le conserve en sa mémoire, il en tire des conclusions d'autant plus redoutables que sa logique intransigeante manque du contrepoids de l'expérience. Puisque les adultes s'évadent de la discipline dans laquelle ils prétendent le tenir, il ne saurait la prendre au sérieux; il la considère comme un règlement transitoire, une brimade pour écolier dont l'âge le délivrera; il la subit parce qu'il est en tutelle, mais il ne l'accepte pas.

Au contraire, si ses parents se montrent bons, loyaux, sincères, droits, laborieux, leurs exemples pénètrent en lui infailliblement; les conceptions de la vie qui se forment dans son jeune cerveau sont modelées sur cette façon vertueuse de vivre; le bien qui est pratiqué sans cesse devant lui est, à ses yeux, ce qui est "normal." Ces notions premières, en même temps qu'elles le remplissent d'une docilité admirative à l'égard de ses parents, l'orientent heureusement dès le début de son activité morale.

Ce procédé de l'exemple permanent est d'une efficacité sans seconde en matière d'éducation; avec lui, l'enseignement verbal est presque superflu; il suffit que, de temps à autre, une assertion vienne condenser les préceptes moraux épars dans une vie vertueuse pour que l'enfant soit parfaitement dirigé.

Sans doute, arriver à une existence telle qu'elle puisse être un enseignement vivant de morale réclame une haute valeur et d'incessants efforts; mais les parents dignes de leur mission ne reculent pas devant le sacrifice de leurs égoïsmes, de leurs goûts, de leurs passions, quand il s'agit de faire, du bébé qui leur a été donné, un honnête homme.

MARIE-CLAUDE.

Sens social

Deux mots riches à exploiter.

Est social tout ce qui touche au bien commun. Il y a une question du "bien commun" à sauvegarder dans les relations, dans sa manière d'agir, dans l'exercice de la justice et de la charité. Et aussi, dans sa façon de penser et d'aimer.

Quand l'esprit et le coeur s'intéressent au bien commun, nous pouvons affirmer que le **sens social** existe dans une âme.

Un maitre ès science, M. Eugène Duthoit, président des Semaines sociales de France, l'a défini, en effet: "Une disposition de l'esprit et du coeur qui oriente l'activité personnelle vers le service du bien commun."

Nous voyons du coup que le premier labeur à nous imposer c'est l'étude, l'attention portée habituellement à la doctrine sociale de l'Eglise. Indispensable moyen de se créer ou de rajuster une manière de voir vraie, catholique.

Si l'on se contente d'aperçus vagues, si on élude les difficultés, si on s'enclôt dans des préjugés, jamais nous ne pourrons prétendre à une mentalité sociale.

En bonne psychologie le coeur ne viendra pas au dévouement social si l'esprit ne le conduit par ses lumières.

Admettons même que l'intelligence soit justement informée, il faut pour le règne, en nous, du sens social que la volonté s'évade "de l'égocentrisme desséchant."

L'individualisme l'empêche de s'épanouir.

Voyons à sortir de nous-mêmes pour connaitre le mal d'autrui, nous émouvoir devant le mal d'autrui, afin d'agir efficacement pour le bien commun. C'est tout le secret du sens social.

Préjugés de la dentition

Un enfant qui fait ses dents a-t-il un petit mal, un petit bobo?

Tout de suite, ce sont les dents! On les accuse de tout.

Cette tendance est déplorable et ce préjugé est fâcheux — car c'est un préjugé.

Il est incontestable qu'un bébé éprouve quelques irritations de la muqueuse gingivale au moment où percent ses dents, mais cette percée a-t-elle plus de retentissement sur la santé générale qu'un ongle qui pouse?

Délimitons d'abord les troubles réels dus à la dentition.

Quelques semaines avant l'apparition des premières incisives inférieures, on remarque souvent une augmentation de la sécrétion salivaire et un peu de rougeur des gencives. Cette rougeur signale un prurit gingival et on voit l'enfant porter ses doigts à sa bouche ou mordiller les objets qu'on lui donne.

De plus, à un moment précis qui correspond à l'apparition de la dent, il peut y avoir une petite baisse de l'état général.

La dentition, a dit le professeur Pinard, fait subir à l'enfant la preméme diminue-t-elle un peu sa résistance et le rend-elle plus apte à la réceptivité microbienne.

Parfois aussi, observe-t-on un peu de diarrhée et même quelques vomissements. Mais ces symptômes digestifs n'ont aucune gravité et vont disparaitre avec la fin de la percée dentaire.

Tout cela n'est pas bien sérieux et il ne faut pas attribuer à l'apparition des dents certaines maladies qui viennent d'une tout autre cause.

Quant au traitement, il est simple.

Commencez par redoubler de soins de propreté de la bouche et, de temps en temps, faites prendre à l'enfant une cuillerée d'eau de Vichy. Il la rejettera peut-être, mais alors cela lui tiendra lieu de lavage alcalin, ce qui est toujours excellent dans un milieu acide.

Méfiez-vous des remèdes de bonne femme! Ils abondent. Il y a, dans les pharmacies, d'excellents sirops de dentition ayant fait leurs preuves; usez-en sans recourir à des affaires empiriques qui font souvent plus de mal que de bien.

Si l'enfant mordille sa main, donnez-lui quelque chose de propre à mâchonner.

Et, surtout, si vous constatez de la température et un malaise accusé, faites venir le médecin. C'est encore lui qui est le plus qualifié pour vous dire si cela vient ou ne vient pas des dents.

Celui qui parle sans réfléchir ressemble à un chasseur qui tire sans viser.

MONTESQUIEU.

Patron de Broderie de La "Liberté"

PATRON VENNAT

6259

No 6479 NAPPE A THE

Broderie Colbert, dessin facile à faire et d'un bel effet au richelieu; point de boutonnière, également joli, soit blanc, écru ou en couleur. Nappe et serviette ensemble à tracer, 35 sous; perforé, 75 sous; au fer chaud, nappe et 4 serviettes, 55 sous. Etampé une nappe et 4 serviettes sur meilleur coton fini toile, 98 sous; sur toile huitre, valeur spéciale, $1.35; sur superbe toile blanche ou huitre, suivant qualité, $1.85 ou $2.25. Coton pour la broderie, environ 60c.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous par an. Circulaire religieuse, 5 sous; circulaire de nappes, 5 sous; circulaire de baptême, 5 sous.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

L'ARGENT

Oui, mes petits amis, je veux vous parler d'argent. Cela est-il donc si étonnant? Chacun a son mot sur le sujet en ce siècle qui évalue tout à prix d'or. Mot qui dépeint bien les caractères... Par exemple, l'homme peu scrupuleux en affaires dira volontiers: "l'argent n'a pas d'odeur." Le jouisseur: "l'argent est le véhicule du bonheur." Le prodigue: l'argent est fait pour rouler." D'autres enfin: "Quel bien l'argent permet d'accomplir!"

C'est cette dernière parole que vous devez retenir, mes enfants, car elle est la seule digne de vous.

Sachez, dès à présent, bien que vous ne disposiez pas de trésors considérables, sachez que l'argent est un dépôt mis par Dieu entre nos mains, afin que nous en fassions bon usage pour nous, pour nos frères malheureux, pour les grandes causes à soutenir et à défendre.

C'est pourquoi, mes petits amis, il faut de bonne heure apprendre à éviter deux excès bien coupables: l'AVARICE et la PRODIGALITE. L'avarice qui accumule pour la seule satisfaction de sentir qu'on possède; la prodigalité qui jette l'argent à tort et à travers, pour son plaisir personnel, sans souci du besoin d'autrui.

Ce n'est point dans ces deux extrêmes que les vrais chrétiens cherchent leur ligne de conduite: ils se gardent d'entasser par avarice, mais ils économisent par sagesse, afin de se préparer une vieillesse confortable et de pouvoir faire plus de bien.

Laissez-moi vous raconter une petite histoire.

Un jour, deux bonnes Soeurs Grises de la province de Québec, envoyées pour quêter de maison en maison, sonnent chez un vieux monsieur. On les fait entrer au salon et tout en attendant, elles ont le loisir d'entendre le maître de céans, dans la pièce voisine, reprocher à sa domestique d'avoir brûlé deux allumettes, alors qu'une seule eût suffi.

Les deux quêteuses se regardent; à voix basse, elles échangent leurs impressions: "hum! quel avare! Il ne donnera rien!"

Le monsieur aux allumettes ouvre la porte. Timidement, l'une des Soeurs Grises hasarde sa requête: c'est pour les pauvres, les vieillards, etc.

Le vieux monsieur se lève, va à son bureau, signe un petit bout de papier et remet un chèque de cent dollars aux quêteuses ahuries, qui ne peuvent retenir un geste de surprise. Le bienfaiteur comprend et sourit.

"Vous avez entendu ma petite "sortie" de tout à l'heure? Permettez-moi de vous dire que si je n'étais pas strictement économe dans tous les détails de ma vie, je ne pourrais soulager les malheureux. L'économie est l'ange tutélaire de la charité."

Il disait vrai. Ce digne homme savait le secret de faire beaucoup avec peu.

A vous, mes enfants, d'être assez sages pour l'imiter, lorsque vos parents mettront de l'argent à votre disposition, et assez généreux pour donner selon vos moyens.

Le plus beau geste qui soit
Est d'ouvrir la main toute grande! — (Coppée).

MERE-GRAND.

Pour mieux réussir

De deux jeunes gens également bien doués et instruits, celui qui aura eu la sagesse d'améliorer son parler, d'acquérir une prononciation claire et franche, ne manquera pas de mieux réussir que l'autre en affaires et dans les réunions sociales. L'expérience, du reste, le montre tous les jours.

Un grand nombre de nos diplômés, sortis du collège ou de l'université, n'utilisent pas le quart des connaissances qu'ils ont emmagasinées pendant leurs années d'études, parce qu'ils n'ont pas appris à s'exprimer convenablement. La paresse de leurs lèvres réagit fâcheusement sur le travail de leur esprit; ils s'embrouillent dans leurs idées comme ils s'embrouillent dans leurs mots. Et ce défaut leur cause une gêne qui les porte à se tenir à l'écart, qui les empêche de se produire, de se lancer comme ils pourraient, comme ils devraient.

Le seul fait d'entendre exposer les détails d'une affaire ou d'une entreprise en un langage net, lucide, expressif, inspire déjà confiance en celui qui la propose. A n'en pas douter, la diction cultivée avec soin et persévérance mettra le jeune homme en état d'exercer une influence qu'il n'exercerait pas autrement, de profiter de chances qui lui échapperaient autrement.

On le sait, l'assurance est une qualité qui nous manque généralement. Nous restons dans notre petit coin parce que nous n'avons pas foi en nos propres lumières, en nos propres talents. Pendant ce temps, les autres, mieux préparés au point de vue langage, bénéficient d'avantages que nous aurions pu obtenir. De même dans les réunions sociales, le jeune homme au parler français défectueux ou indolent est comme un proscrit qui cherche sans cesse à se cacher. La diction lui aurait donné l'audace de bon aloi qui lui manque.

Travaillons donc à maitriser notre langue, à l'assouplir, à l'embellir, pour qu'elle nous rende les services qu'elle est en état de nous rendre. Nulle éducation ne peut être qualifié de complète si elle ne donne pas au jeune homme ou à la jeune fille le moyen d'exprimer convenablement ses idées, ses vues, ses sentiments. Nos maisons d'enseignement le comprennent mieux aujourd'hui et elles organisent partout des cours de diction au profit de leurs élèves. Cette politique produira bientôt des résultats qui nous feront regretter de n'avoir pas commencé plus tôt.

(La Parole)

L'ASTROLOGUE

et le Monsieur qui croyait aux prédictions

Un riche marchand de Lyon alla un jour trouver un astrologue et lui demanda de lui prédire l'avenir.

Après avoir interrogé les astres, le devin lui dit:

—Monsieur, les astres m'annoncent qu'il ne vous reste encore que deux années pleines à vivre...

Le marchand sursauta:

—Comment, deux années! pas plus?

—Non, monsieur!

On imagine dans quel état le malheureux marchand sortit de chez l'astrologue. Deux années seulement à vivre! Il pleurait, il sanglotait: pendant quinze jours il s'abandonna à sa douleur, ne sortit pas de chez lui et refusa de voir qui que ce fût.

Finalement, il se ressaisit. S'il n'avait plus que deux années à vivre, il n'allait pas les perdre ainsi à pleurer bêtement!... Au contraire, il fallait qu'il profitât de sa fortune pendant qu'il était temps encore.

Il n'avait pas de parents, pas d'héritiers, il ne savait pas entre quelles mains son argent irait échouer après sa mort. Il valait mieux le dépenser pendant qu'il était encore vivant!

Et pendant ces deux années, notre homme mena une existence princière. Il eut un train de vie somptueux, des domestiques, des carrosses, il voyagea beaucoup; donna des fêtes, des festins; il ne se refusa rien, aucune joie, aucune distraction, et jeta son argent par les fenêtres.

Si bien que lorsque les deux ans se furent écoulés, il ne lui restait plus de toute sa fortune que la maison qu'il habitait. Il la vendit et consacra la somme qu'il en retira à organiser — le jour anniversaire de la prédiction de l'astrologue — un dernier magnifique banquet. Au dessert, il annonça à ses invités que l'heure de sa mort avait sonné et il dit adieu à ses amis, adieu au plaisir, adieu à la vie!

Ensuite il se coucha une dernière fois, persuadé qu'il ne se réveillerait jamais.

Mais le lendemain matin, il se réveilla plus frais, plus dispos que jamais... A sa grande stupéfaction il était toujours vivant!

Il fut tiré de son lit par les gens à qui il avait vendu sa maison et qui le mirent à la porte pour prendre possession du logis.

✦ ✦ ✦

Dès qu'il eut été mis au courant de l'aventure, l'astrologue qui avait horreur des histoires déménagea en hâte et quitta la ville.

Quant au marchand, on le vit pendant de longues années encore aller à travers les rues de Lyon, frappant de porte en porte et demandant l'aumône en répétant:

—Ayez pitié d'un pauvre homme qui a vécu plus longtemps qu'il ne le croyait!

Henry DORAC.

—(Benjamin).

Obligation

—Oh! je vous en prie, arrêtez de siffler constamment ce même air.

—Mais j'y suis obligé, il y a vingt-six couplets.

En deuil

La maman — Lili, ne joue pas du piano, tu sais bien que nous sommes en deuil.

Lili — Mais, maman, je ne joue que sur les touches noires!...

Action Catholique

ÊTRE UN SAINT

Si tu es quelconque, vois-tu, ne lis pas cela. Ce n'est pas pour toi.

Mais si tu as un peu de coeur, un peu d'idéal; si, parfois, tu as rêvé d'être un homme qui compte, un homme influent; si tu as souhaité de voir les jeunes de ton pays, tes camarades, former avec toi un groupe de militants généreux qui seraient, au village ou dans la paroisse, les animateurs de toute une vie nouvelle, alors, lis.

Il faut que tu sois un saint.

Etre un saint, c'est vivre dans l'affectueuse amitié de quelqu'un qui a remué le monde et qui le secoue encore des plus généreux sentiments. C'est vivre chaque minute, de son sang, de son souffle, de ses projets, de ses joies, de ses tristesses... et cela tout en "trimant" sur la ferme ou au bureau ou à l'école.

Etre un saint, c'est être l'ami intime de cet homme étonnant, cet Homme-Dieu qui charpentier du village toute sa jeunesse, à 30 ans soulève des foules enthousiastes, à 33 ans sauve le monde de la façon la plus inattendue et... aujourd'hui, ressuscité à jamais, travaille encore au bonheur des hommes dans l'admiration et dans l'adoration reconnaissante des plus grands, des plus savants et des plus modestes d'entre les hommes.

Etre un saint, est-ce assez beau pour toi, mon petit? et comprends-tu que dans une telle intimité tu puisses être une force.

Si Jésus de Nazareth est ton Ami et s'il travaille avec toi, que ne pourrais-tu faire?

Mais, si tu te contentes de le saluer, ce Jésus, avec respect, je le veux bien, si tu te contentes de ce vague bonjour de cérémonie que tu lui adresses, debout, le dimanche, par-dessus les bancs de ton église, en assistant à la messe;

J'ajoute même, si tu te contentes de vivre sans trop de gros péchés, là, juste pour que tu puisses te croire en état de grâce...

Eh bien! vois-tu, renonce à devenir un militant de valeur. Cesse de rêver...: tu es capable de suivre, mais pas de guider; tu ne seras jamais l'entraineur qu'il nous faut.

Il nous faut, au service des Jeunes, d'autres jeunes décidés à être des saints authentiques... de vrais amis du Christ, navrés de chacun de leurs péchés, sachant lui prouver qu'il l'aime bien, quand même, en courant à lui de nouveau, en travaillant de tout leur coeur, avec lui, pour lui et par lui et en se remettant tout entiers au service de leurs frères.

Il faut que nous soyons des saints.

Parce qu'il n'y a rien de si beau;

Parce qu'on n'est vraiment content que par là;

Parce que par la sainteté on porte de l'éternel dans ses doigts;

Parce que, avec ça, on est capable de tout.

Joyeuse Fête

21 mai
Edouard Perron, Saint-Joseph.
22 mai
Rita Rochon, La Salle.
23 mai
Dollard Bruyère, Letellier, 13 ans.
Isabelle Philippot, Saint-Claude.
Gaston Lapointe, La Salle.
24 mai
Jean-Marie Le Texier, Lourdes, 13 ans.
Suzanne Vigier, Lourdes, 11 ans.
25 mai
Carmel Bourrier, Saint-Lupicin.
Yvonne Laudreville, Saint-Lupicin.
26 mai
René Bouvier, St-Boniface, 8 ans.

Oui, avec ça, nous aurons une Jeunesse catholique nombreuse, vaillante, influente.

Alons, ensemble, il nous faut devenir des saints.

Au collège

Le professeur vient d'expliquer les points cardinaux. Désirant savoir s'il a été compris, il interroge un élève:

—Voyons, Lucien, vous avez saisi?

—Oui, M'sieur.

—Très bien. Alors, dites-moi: vous avez l'Est à droit, le Sud derrière vous; qu'avez-vous devant vous?

—Mon pupitre, M'sieur.

Voilà pourquoi

—Papa, est-ce que l'encre est tellement chère que ça?

—L'encre? Non, pas tellement, qu'est-ce qui te faisait penser ça?

—Eh bien! c'est maman qui est tellement désolée parce que j'ai renversé l'encrier sur le tapis du salon.

Gribouille grimace devant sa glace, depuis cinq minutes, en fermant et en ouvrant les yeux tour à tour.

Survient un ami qui lui voit faire cette étrange exercice:

—C'est drôle, lui dit Gribouille; je voudrais voir, dans ma glace, comment je suis quand j'ai les yeux fermés, et ne peux pas y arriver!

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Ecole du Sacré-Coeur,
Winnipeg, le 7 mai 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis une élève du grade VI de l'école, voisine de la "Canadian Publishers." Que je suis heureuse de voir venir les vacances, mais avant, d'en jouir il faut passer par l'épreuve des examens français qui auront lieu le 15 mai et, le catéchisme, une semaine plus tard.

M. l'abbé Moore, le curé de l'Immaculée-Conception a passé par les écoles catholiques de Winnipeg pour nous exercer à chanter la messe des Anges pour le jour du Couronnement. L'abbé a une très belle voix.

J'envie beaucoup les élèves des High Schools qui ont été envoyés en Angleterre pour les fêtes du couronnement.

Je termine en vous souhaitant une bonne santé et en vous promettant de revenir au "Coin des enfants."

Votre nouvelle amie,

Dorothée AUDET.

La Salle, Man.,
le 3 mai 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Notre maitresse nous a donné pour devoir de vous écrire. Je suis bien contente.

J'aimerais bien vous connaitre car vous avez l'air d'aimer les petits enfants. Je suis dans le grade 2. J'aime bien aller à l'école. J'ai trois petits frères plus âgés que moi qui vont à l'école.

J'aime bien le petit Henri qui est le bébé de notre voisin.

Je vais souvent le voir. Nous avons aussi de beaux petits poulets, des noirs et des blancs. C'est gentil de les voir courir quand leur mère les appelle.

De votre petite-fille qui vous aime,

Charlotte MORISSETTE,
Grade II.

✦ ✦ ✦

Ecole du Sacré-Coeur,
Winnipeg, le 7 mai 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Que je suis heureuse de venir causer avec vous dans ce cher "Coin"! Je crois que je le dois à notre chère maitresse. J'ai eu l'heureux avantage de vous rencontrer quelquefois en portant des messages à l'imprimerie. Je sais qu'il y a beaucoup d'enfants qui m'envient. Je lis les lettres du "Coin" toutes les semaines. Je me disais: moi, je ne compose pas assez bien pour écrire à une dame qui est si instruite, mes fautes lui blesseraient les yeux. Enfin je me décide!

J'ai un petit frère, Georges-Edouard, il a eu 15 mois le 27 avril. Il a des cheveux blonds frisés, ses yeux sont noirs. Il a été très malade. Ma petite soeur, Janine, a fait sa première communion le 6 mai avec ma petite cousine, Denise. Dans la maison on ne voyait que du blanc.

Chaque matin nous avons la messe. Je crois que c'est très commode d'avoir l'église au-dessus de l'école. Quand il y a une grand'messe la chorale des enfants chante. Je suis très assidue aux messes sur semaine. Je comprends maintenant que la messe est la plus belle prière.

Nous avons un couple d'oiseaux chanteurs. Ils chantent aussi bien que la chorale des enfants.

J'espère retourner à la "Canadian Publishers" comme messagère...

Votre petite-fille nouvellement abonnée au "Coin",

Huguette LA FLECHE.

Radisson au secours de Dollard

Lundi on fêtera Dollard. Combien savent que le premier Français à se rendre compte du massacre de ce héros et de ses dix-sept compagnons fut un illustre Trifluvien, Pierre Radisson, le roi des coureurs des bois?

Radisson est arrivé au Long-Sault huit jours après la fin de cet héroïque combat, et si un groupe de sauvages ennemis n'avaient retardé sottement son départ de la baie Verte, il eût taillé en pièces les restes de l'armée iroquoise, délivrant du coup Dollard et ses compagnons.

Ce fait est confirmé par le "Journal" de Radisson lui-même, et raconté en détail par M. Donatien Frémont, directeur de la "Liberté," dans le livre documenté qu'il a publié sur cet aventurier. Nous extrayons de son ouvrage les pages suivantes:

"Un horrible spectacle s'offrit à Radisson quand il s'approcha de la palissade désertée par l'ennemi. Celle-ci était criblée de balles; elle avait de nombreuses brèches, des blessures béantes aux bords noircis par le feu. Des scalpes pendaient au sommet des pieux. Pas un arbre voisin qui ne fût déchiqueté par la mitraille!

Ce fort en ruines portait écrite sur ses murs son histoire lugubre. Des hommes avaient évidemment été bloqués dans ce misérable réduit, où ils avaient succombé après une défense héroïque et de terribles privations. Dans le sol d'argile, on avait creusé un trou qui n'avait donné aux victimes de la soif qu'un peu d'eau boueuse. Au dehors, le long de la rivière, on pouvait voir les os calcinés de malheureux prisonniers qui avaient péri dans les flammes.

Ce fut seulement une fois arrivé à Montréal que Radisson eut la clef du mystère du Long-Sault."

Puis M. Frémont raconte les causes qui ont provoqué la décision de Dollard, et résume en quelques paragraphes son exploit. Puis, il continue:

Cependant les Hurons, découragés par la longueur du blocus et la disette d'eau, cèdent aux promesses des Iroquois et se rendent, à l'exception du chef Anahotaha, qui garde religieusement la parole donnée.

Ces traitres vont révéler le petit nombre et la détresse des Français. Les quatre Algonquins leur resteront fidèles jusqu'au bout. Dollard et ses compagnons, qui ont résisté pendant cinq jours à l'assaut de deux cents guerriers, ont maintenant contre eux une horde de huit cents sauvages. Durant trois jours, d'heure en heure, ensemble ou par groupes, les Iroquois attaquent et sont repoussés chaque fois avec de grosses pertes.

"Le pire, écrit Radisson, était que les Français n'avaient pas d'eau, comme nous le vîmes clairement; car ils avaient creusé dans le sol un trou dont ils ne pouvaient presque rien tirer, le fort étant sur une colline. C'était une pitié. Pas un arbre qui ne fût mutilé de balles. Les Iroquois s'étaient élancés pour faire une brèche dans la palissade... Les Français mirent le feu à un baril de poudre pour les repousser... mais il tomba à l'intérieur du fort... Là-dessus, les Iroquois pénétrèrent... et pas un des Français n'échappa au massacre... Ce fut terrible, car nous arrivâmes huit jours après la défaite."

Ah! si Radisson, avec ses cinq cents Indiens, avait été au Long-Sault huit jours auparavant! Pourquoi ces sauvages avaient-ils sottement retardé son départ de la baie Verte? C'eût été un jeu pour lui de tailler en pièces les restes de l'armée iroquoise et de délivrer les dix-sept braves qui venaient par leur héroïsme de sauver la Nouvelle-France.

D'après le récit de Radisson, un seul Français survécut au carnage. Emmené dans le camp des Iroquois, il saisit un pistolet à portée de sa main et tua le premier ennemi qui se présenta. Le châtiment ne se fit pas attendre: le malheureux fut immédiatement brûlé vif. On lia les cadavres des Français et des Algonquins à des poteaux échelonnés le long de la rivière et l'on alluma un feu au pied de chacun.

Les Iroquois comptèrent leurs morts et s'aperçurent avec épouvante qu'ils avaient perdu près d'un tiers de leurs effectifs. Ce désastre sans précédent leur inspira de sages réflexions. Si dix-sept Français, simplement protégés par une misérable palissade trouvée là par hasard, ont fait un tel massacre de nos guerriers, se dirent-ils, qu'est-ce que ce serait si nous allions les attaquer chez eux?... Ils se débandèrent et reprirent le chemin de leurs bourgades."

Quelques mois après de grandes quantités de fourrures arivaient à Montréal et aux Trois-Rivières. La récolte se fit sans difficulté et toute menace de famine disparut. La colonie retrouvait pour un temps une sécurité relative.

Le fameux exploit du Long-Sault explique comment les Iroquois, déroutés par leur défaite, jugèrent plus prudent de fuir devant Radisson. Le voyage se poursuivit sans incident. On sauta les Rapides de Lachine sans faire portage. Groseillers faillit y perdre la vie. Son canot frappa un rocher, mais se redressa de lui-même et en fut quitte pour atterrir avec une quille endommagée.

Donatien FREMONT.

Saints patrons

Saint Maur, patron des chaudronniers et des potiers.

Saint Antoine, premier ermite, patron des vaniers, des faienciers, des bouchers et des charcutiers.

Sainte Véronique, patronne des ouvriers en lin.

Saint Vincent, des jardiniers, légumiers, des vignerons et des vinaigriers.

Saint Paul, des cordiers.

Saint Blaise, des drapiers et des cardeurs.

Sainte Dorothée, des jardinniers-fleuristes.

Saint Joseph, des charpentiers, ardoisiers, etc.

Saint Ambroise, des laboureurs.

Saint Georges, des maîtres d'armes et des soldats.

Saint Jean devant la Porte Latine, des compositeurs, typographes, imprimeurs, relieurs, lithographes.

Sainte Crescentia, des nourrices.

Saint Yves, des avocats, avoués, notaires, huissiers et bureaucrates.

Saint Jean-Baptiste, des potiers de terre.

Saint Pierre, des maçons, plâtriers, tailleurs de pierre.

Saint Arnoult, des brasseurs.

Sainte Anne, des tailleurs, modistes, lingères, bonnetières, couturières.

Saint Odon, des fripiers.

Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal.
Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)

13



Pierre fait la connaissance d'un Jésuite, le Père Poncet, capturé par les Agniers et réfugié à Fort Orange. Il lui confesse ses péchés, heureux de liquider un lourd passé de crimes. Grâce à la générosité du missionnaire et d'un marchand Hollandais, il s'embarque sur une corvette.



Par l'Hudson, en route jusqu'à New-York. Il reprend bientôt la mer à destination de La Rochelle. Arrivé en France, il ne trouve personne pour s'intéresser à lui. Il songe à revenir au Canada. Il part avec les pêcheurs de Terre-Neuve. Bientôt il est à l'île Perse.



Il réussit à se faire embarquer avec un parti d'Algonquins. Enfin il est à Trois-Rivières,— deux ans exactement après sa tragique disparition sur les bords du Lac St-Pierre. Grande réjouissance et grande surprise dans la petite colonie en ce printemps 1654.

14



Les Iroquois avaient jugé prudent de faire la paix avec les Français, et l'on commençait enfin à respirer. Les Jésuites avaient décidé de porter l'Evangile chez les Iroquois. Les astucieux Omontagués demandèrent l'établissement d'une colonie Française chez eux.

L'expédition dirigée par les Pères Paul Ragueneau et François Duperron, avait comme interprète, Radisson. Le 26 juillet, la colonne se mit en marche. Elle comprenait vingt Français, quatre-vingts Iroquois et cent Hurons.

Sur les bord du Lac St-Louis, où l'expédition a campé, les Iroquois abandonnent les bagages du détachement français. Ils embarquent en hâte les Hurons dans leurs canots et s'éloignent à toutes rames. Le Père Ragueneau comprit et décide d'agir durant le danger.

Autour de la Ferme

Pour avoir des oeufs de bonne qualité

Les premiers essais en vue d'améliorer la qualité des oeufs datent, au Canada, d'une vingtaine d'années.

Le but était d'obtenir un meilleur prix et de créer une demande plus considérable, en offrant au consommateur un produit de qualité plus élevé et uniforme.

Le résultat a été de faire passer la consommation annuelle de 16 douzaines par habitant en 1916, à au-delà de 25 douzaines aujourd'hui.

Depuis quelques années il était obligatoire, en notre province, de mirer et de classer les oeufs avant qu'ils parviennent au consommateur. Ce système empêchait la vente d'oeufs impropres à la consommation, mais n'encourageait pas le fermier à améliorer la qualité de son produit. Mais depuis l'an dernier, le fermier est directement intéressé. Il est payé pour ses oeufs d'après leur qualité.

En quoi consiste la qualité

Pour vendre d'après la qualité, il faut savoir en quoi elle consiste et comment la conserver.

Les facteurs principaux en sont: la coquille, l'espace d'air, le blanc, le jaune et le germe.

La coquille doit être saine. La forme n'importe pas, le contenu n'en est pas affecté. Un peu d'attention en les ramassant et les mettant dans les caisses évitera de fendiller les coquilles. Un oeuf placé la pointe en bas se conserve mieux et résiste mieux aux chocs du transport.

L'espace d'air n'est pas le meilleur indice de la qualité d'un oeuf. Elle n'existe presque pas au moment de la ponte, mais s'agrandit par l'évaporation en proportion de la température et de l'humidité de l'air environnant.

Il existe deux couches principales de blanc dans un oeuf. La couche extérieure est la plus liquide. La couche intérieure enveloppe le jaune, elle a plus de consistance.

La qualité du blanc se détermine surtout par sa consistance, son épaisseur. Il faut donc conserver le plus haut pourcentage possible de blanc épais. Si, après la ponte, l'oeuf reste soumis à une température élevée (dans le nid, la maison ou ailleurs), le blanc devient rapidement plus liquide, perd sa qualité.

Le jaune ne peut se détériorer avant que le blanc ait perdu sa consistance, soit devenu plus liquide par l'action des bactéries et de la chaleur.

Dans un oeuf frais, le jaune est au centre et de forme ronde. C'est la partie la plus riche en protéine et en matière grasse. Sa couleur est affectée par la nourriture que la poule consomme.

Lorsque le blanc se détériore, le jaune, étant plus léger, monte à l'extrémité de l'oeuf, s'aplatit et la couleur en devient inégale. L'humidité du blanc y pénètre et le fait s'étendre.

Le germe

Chaque oeuf contient un germe reproductif. Que ce germe soit fertile ou non, il est comme le noyau du jaune et apparait à sa surface sous forme d'un petit cercle d'environ un seizième de pouce.

Si le germe est fertile, l'incubation commence à 70 degrés Farenheit. C'est pourquoi les oeufs fertiles se gâtent si rapidement pendant les chaleurs d'été, s'ils ne sont pas ramassés au plus tôt, placés et conservés dans un endroit frais.

Un oeuf fertile, ayant fait de l'incubation, est considéré propre à la consommation jusqu'au point où un filet de sang apparait sur le jaune, autour du germe. L'oeuf non fertile peut être employé en cuisine même après deux à trois jours d'incubation.

Propreté et poids

Les facteurs secondaires dans la qualité sont: la propreté et le poids. La propreté des oeufs a plus d'importance qu'on n'y attache généralement. Elle n'indique pas clairement la qualité intérieure, mais s'y rattache de près.

Pour produire et vendre des oeufs propres, il faut d'abord que le poulailler et les nids soient propres. Ensuite, ramasser les oeufs quelques fois par jour pendant les heures de ponte. Les oeufs ayant passé la journée dans un nid sont rarement propres et plus rarement de bonne qualité, surtout s'il fait chaud ou que les poules veulent couver.

Pour être de classe A, il faut que les oeufs soient parfaitement nets. Sans taches ou autres saletés.

Il y a avantage à nettoyer ceux qui ne sont pas trop salis. A cette fin, la laine d'acier est le meilleur moyen.

Il est permis de laver les oeufs, mais c'est une bien mauvaise pratique. Un oeuf lavé perd sa qualité rapidement et est plus exposé à moisir à l'intérieur. Aussi, il est difficile de laver un oeuf sans laisser de taches et les taches déclassent un oeuf tout autant que la saleté.

Le poids et la grosseur ne marchent pas toujours de pair. L'évaporisation allégit l'oeuf sans affecter la grosseur.

Le poids minimum, individuel, est de 24 onces par douzaine pour la classe A gros, 22 onces pour les A moyens et la classe B, 18 onces pour A de poulettes. Il n'y a pas de limite de poids pour la classe C.

En résumé

En résumé, pour produire et vendre de bons oeufs, il faut toujours avoir en vue: la qualité.

Que les poulaillers et les nids soient propres. La nourriture abondante et bien proportionnée. L'eau fraiche et propre.

Eviter tout ce qui peut affecter la saveur et la senteur des oeufs: choux, navette, oignons, excès d'huile de foie de morue, grains traités à la formaline, etc.

Enfermer ou tuer tous les coqs aussitôt que l'on a les oeufs nécessaires pour faire couver. Parmi les oeufs d'un jour, s'ils sont fertiles, plusieurs sont de classe C et quelques-uns impropres pour l'emploi à la cuisine s'ils demeurent sous les poules ou dans un autre endroit chaud.

Ramasser les oeufs trois ou quatre fois par jour, les placer aussitôt dans un endroit frais. N'employer que des caisses et cartons propres.

Le fermier doit s'efforcer de produire et vendre des oeufs de première qualité, s'il veut conserver le marché qui lui est acquis. S'il le néglige, d'autres s'en occuperont pour lui. De fait, ils ont déjà commencé. La qualité des oeufs qu'ils produisent (catégorie A1) commande une prime de cinq à huit sous par douzaine.

Léo PELOQUIN,
Mariapolis, Man.

LE PLAN D'AMÉLIORATION SUR LA FERME

Le Plan d'améliorations aux habitations du Gouvernement fédéral permet aux fermiers d'effectuer les réparations ou améliorations dont ont besoin sa maison et sa ferme, même s'ils ne disposent pas de l'argent voulu. Grâce à la collaboration des banques, le fermier peut emprunter cet argent à des taux d'intérêt très équitables, sur simple billet, sans endosseur ou autre garantie. Le prêt est remboursable par versements répartis sur une période qui accommodera l'emprunteur respectif. La période de remboursement est de trois ans pour un emprunt de mille dollars et moins, et de cinq ans pour un emprunt de plus de mille dollars jusqu'à concurrence de deux mille dollars.

Tout fermier désireux de profiter du plan devrait s'entendre au plus tôt avec son entrepreneur, ou son fournisseur de matériaux, sur le devis des travaux à exécuter.

Muni d'un devis complet, le fermier peut demander à sa banque (ou charger son entrepreneur, son fournisseur, de le demander pour lui) un prêt suffisant pour défrayer les travaux prévus par le devis et permis par lui.

On a pris tous les moyens possibles de simplifier les complications administratives et de faciliter les démarches des emprunteurs.

Les banques du Canada prêteront volontiers à tout fermier dont le crédit est appréciable ou qui saura leur prouver qu'il est en mesure de faire les modiques versements prévus pour le remboursement.

Que pouvez-vous faire pour améliorer votre ferme?

Examinez votre ferme du point de vue commodité, sécurité et confort.

Voici un aperçu des améliorations qui peuvent être faites:

Plomberie: Toutes les garnitures installées en permanence, puits de service d'eau, citernes, réservoirs.

Pompes. Moulins à vent. Baignoires fixes.

Réchauds à l'eau.

Branchement des conduites d'eau et d'égoût aux conduites publiques.

Installations épuratoires d'égoût, y compris les fosses septiques.

Appareils de chauffage et accessoires.

Dispositifs automatiques de chauffage (brûleurs à gaz, brûleurs à l'huile, chargeurs mécaniques et vide-cendres).

Radiateurs, conduites, vannes et accessoires, s'ils font partie de l'appareil de chauffage.

Dispositifs automatiques pour contrôler la chaleur, c'est-à-dire thermostats, régulateurs de pression, etc.

Unités de chauffe installées en permanence.

Dispositifs de circulation de la chaleur, s'ils sont fixes, etc.

Générateurs personnels d'éclairage et d'énergie.

Branchements d'éclairage et d'énergie de la ferme aux lignes distributrices d'énergie.

Système d'arrosage contre l'incendie.

Pose de moustiquaires et de vitres sur les perrons et balcons.

Pose de feuillards de calfeutage.

Usines frigorifiques.

Pose de portes doubles, châssis doubles, moustiquaires.

Enclos, stalles, étais scellés en place, auges à même, abreuvoirs, s'ils sont fixes.

Piste pour le charroi du fourrage, de la provende et du foin, et système de convoyeurs.

Convoyeurs à céréales ou à fruits, à moins qu'ils ne soient portatifs.

Elévateurs à grain.

Moulins à provende, tonneaux d'emmagasinage, incubateurs.

Ecrémeuses mécaniques, si elles sont fixes.

Machines à traire permanentes ou fixes.

Paratonnerres.

Arrosoirs à gazon et systèmes d'irrigation avec tuyauterie enfouie.

Construction de silos, granges, hangars et autres bâtiments, ou additions aux dites constructions.

Nouveau garage, additions au logement, pièces additionnelles, ou logement distinct pour les serviteurs.

Démolition de vieux bâtiments (main-d'oeuvre).

Trottoirs, bordures, chemins, chaussées.

Terrassement et embellissement des jardins.

Clôtures.

Comment combattre les vers ou larves des choux

La larve de la mouche du chou attaque les choux, les choux-fleurs, les navets et les radis. L'insecte adulte, qui est une mouche à deux ailes, pond ses oeufs sur les tiges des choux vers l'époque où le prunier d'Europe entre en fleurs au printemps. On peut combattre cet insecte au moyen de sublimé corrosif que l'on trouve chez la plupart des grainetiers. Ce sublimé se dilue dans l'eau à raison d'une once par dix gallons d'eau. La solution s'affaiblit beaucoup lorsqu'elle vient en contact avec des substances métalliques; il ne faut jamais le mettre dans des contenants de métal, soit pour le mélanger, soit pour le distribuer. Il faut se servir de récipients de verre, de grès ou de bois. C'est là un détail très important.

Deux ou trois jours après la plantation des plants de choux ou de choux-fleurs dans le champ, on verse la solution sur la tige et autour de la base de chaque plante, à raison d'une demi-tasse par plante. Il faut avoir soin de mouiller parfaitement les tiges ainsi que la terre immédiatement autour de la base. On fait deux autres applications, la deuxième sept jours après la première et la troisième sept jours plus tard; au total, trois applications. Il est très important que la première application soit faite de bonne heure, car le succès du traitement dépend principalement de ce point.

En ce qui concerne les radis, la solution doit être versée sur les jeunes plantes environ trois jours après qu'elles lèvent, et une deuxième application se fait une semaine plus tard. Il ne faut pas arroser les radis de cette solution vers le moment où l'on doit les manger, car ce serait une pratique dangereuse. Le sublimé corrosif est en effet un poison violent pour les êtres humains et les animaux; et l'on doit prendre les plus grandes précautions quand on s'en sert.

La production des fermes atteint un point élevé en 1936

Pour la première fois depuis 1930, la valeur brute de la production agricole au Canada a dépassé le milliard de dollars en 1936. La valeur exacte est de $1,061,624,000, soit une augmentation de $112,084,000 sur 1935 et de $294,830,000 sur 1932, alors que la production était évaluée à $766,794,000, le plus bas point des années de dépression. Ces chiffres de 1936 représentent une progression de 38.4 pour cent depuis 1932.

Il y a eu progrès dans toutes les provinces dans la valeur totale de la production agricole en 1936. L'Ontario venait en tête avec une augmentation de près de 40 millions de dollars, suivi par la Saskatchewan avec près de 22 millions, le Manitoba avec 18 millions et le Québec avec environ 15 millions de dollars.

La valeur brute de la production agricole par province en 1936 est la suivante: Ile du Prince-Edouard, $15,392,000; Nouvelle-Ecosse, $28,437,000; Nouveau-Brunswick, $29,767,000; Québec, $189,724,000; Ontario, $354,380,000; Manitoba, $77,066,000; Saskatchewan, $181,751,000; Alberta, $143,648,000; Colombie-Britannique, $41,459,000.

La computation totale de la production agricole brute estimée à $1,061,624,000 se décomposait ainsi: récoltes de grande culture, $599,421,000; animaux de ferme, $130,886,000; laine, $2,783,000; produits laitiers, $208,238,000; fruits et légumes, $42,821,000; volailles et oeufs, $53,236,000; élevage des animaux à fourrure, $6,399,000; produits d'érable, $3,714,000; tabac, $9,185,000; filasse, $298,000; graine de trèfle et de graminées, $2,257,000; miel, $2,386,000.

Cessons de détruire les fleurs sauvages

L'adoption officielle du trille blanc comme emblème floral de l'Ontario sera peut-être un coup de mort pour cette belle plante, en la désignant à l'attention du public qui a la passion de cueillir des fleurs sauvages, et c'est pourquoi la Société d'Horticulture de l'Ontario lance un appel tout spécial pour la protéger. A partir du commencement du printemps et jusqu'en automne, les champs, les bois et les clairières du Canada fournissent une succession de fleurs tout aussi variées et tout aussi belles que les meilleurs jardins. Malheureusement beaucoup de gens, et spécialement ceux qui demeurent dans les grands centres de population, considèrent cette abondance comme un don gratuit, que l'on peut piller à discrétion. L'Association s'oppose fermement à cet arrachage inconsidéré des fleurs sauvages.

En effet, l'arrachage insouciant des fleurs sauvages a déjà fait disparaître quelques-unes des plus belles plantes des bois. C'est parce que l'on enlève les fleurs avec toutes les feuilles qui seraient nécessaires pour faire mûrir les racines. La Société d'Horticulture de l'Ontario s'élève contre cette pratique. Elle recommande aux maîtresses d'école et aux élèves la protection du trille blanc. C'est l'une des plantes sauvages que l'on ne devrait jamais cueillir librement, car on ne peut cueillir les fleurs sans enlever en même temps tout le feuillage, et la présence de ce feuillage est nécessaire pour faire mûrir la racine bulbeuse pour la récolte de la saison suivante. Certaines espèces de fleurs sauvages, comme les violettes, et les hépatiques, dont les tiges florales poussent directement des racines, peuvent être cueillies tant que l'on ne touche pas au corps de la plante, mais il n'en est pas de même de certaines autres plantes sauvages, comme le trille blanc, auxquelles on ferait beaucoup mieux de ne pas toucher.

La cueillette des fleurs sauvages devrait se faire d'une manière sensée et intelligente, ayant égard à l'avenir. Il faut laisser suffisamment de fleurs pour former des graines, et il va sans dire que l'on ne devrait jamais arracher la plante avec les racines. Il serait nécessaire pour protéger les plantes sauvages, dit J. B. Spencer, ex-président de la Société d'Horticulture de l'Ontario, de développer envers les fleurs indigènes la même attitude que possèdent aujourd'hui les jeunes gens du Canada envers les animaux sauvages. Au lieu de saisir son fusil ou sa fronde lorsqu'il voit un oiseau ou un autre animal, le jeune garçon d'aujourd'hui prend plaisir à construire des nids et des stations d'alimentation, à se faire en somme l'ami des visiteurs ailés ou autres qui vont ou viennent pendant l'année et ajoutent tant aux charmes de la vie. Une bonne organisation permettrait de développer ce même sentiment envers les fleurs des champs et des bois dans tout le Canada.

Voici un moyen bien simple d'éloigner les chiens

Arrosez les fleurs et les arbustes avec une solution diluée de sulfate de nicotine, et les chiens et les chats n'y toucheront pas. La solution est sans danger, mais l'odeur qu'elle exhale est répugnante pour ces animaux, même lorsqu'elle est appliquée en si petite quantité que les êtres humains ne s'aperçoivent pas de sa présence.

On peut acheter du sulfate de nicotine chez tous les grainetiers ou les pharmaciens et l'employer à raison d'une demi-cuillerée à thé par gallon d'eau. La pulvérisation s'évapore et doit être renouvelée après les pluies, ou environ tous les quinze jours par un temps ordinaire.

La réunion de la presse agricole en Hollande

La Fédération internationale de la presse agricole tiendra son deuxième Congrès international à La Haye, Hollande, les 15 et 16 juin 1937. Les réunions de la Fédération auront lieu immédiatement avant celles du 17ème Congrès international d'agriculture. On croit que les deux congrès attireront des autorités agricoles de plusieurs pays. Ces congrès sont organisés par l'Institut international d'agriculture, dont le bureau-chef est à Rome, Italie, et qui est depuis bien des années un bureau de coordination pour les intérêts internationaux de l'agriculture. La plupart des pays sont membres de l'Institut.

Laissez vos vaches décider

Il y a des animaux qui en savent plus long que les hommes. Ils peuvent bien ne pas penser et peut-être ne raisonnent-ils pas, mais ils savent très bien ce qui leur convient. Une vache dans un pâturage broutera toute l'herbe bonne qui entoure une plante dommageable pour elle, ou du moins, qui ne lui est d'aucune utilité. Procurez-lui un aliment sucré tel que votre marchand peut vous en fournir et elle le préférera à tout autre, non seulement parce qu'il lui plait, mais parce qu'elle sait qu'il lui sera plus profitable. Elle mangera plus et consommera plus de liquides, ce qui lui permettra de fabriquer plus de lait.

Et il en sera de même pour tous les animaux de la ferme. Le veau se développera plus rapidement, le bouvillon et le porc gagneront plus vite en poids et les animaux de trait seront plus forts et plus vigoureux, résisteront mieux à un dur labeur.

POUR S'AMUSER

La farce de la "pièce d'argent"

Vous mettez une pièce d'argent sur la table, vous la recouvrez d'un chapeau, et vous vous engagez à l'enlever sans toucher le chapeau. On crie à l'impossible. Alors vous frappez trois fois mystérieusement dans vos mains, puis vous dites avec conviction: "C'est fait, regardez". Naturellement les personnes qui sont là n'ont rien de plus pressé que de regarder pour voir si c'est vrai. Aussitôt vous vous emparez de la pièce en faisant observer que vous avez accompli votre engagement; vous avez pris la pièce de monnaie, en effet, et cependant vous n'avez pas touché au chapeau, puisque c'est une autre personne qui s'est chargé de l'enlever.

La farce des "trois as"

C'est stupide. Aussi faut-il beaucoup de mise en scène et paroles.

Vous faites mettre bien en vue sur la table un as de coeur, puis au-dessus un as de pique, puis sur tous les deux un as de carreau. Vous retroussez vos manches, vous vous faites donner une canne, une épingle et un verre vide — qui ne vous serviront absolument de rien, mais qui attirent l'attention. Vous placez ces objets à votre fantaisie, en prenant des mesures méticuleuses, non loin des cartes, et alors vous pariez de faire changer de place, de retirer du milieu où il est, l'as de pique sans le toucher. Cela dit, avec des précautions infinies vous prenez l'as de carreau vous le glissez délicatement sous celui de coeur et c'est fini; l'as de pique n'est plus au milieu, il est dessus et pourtant vous n'y avez pas touché.

La farce du "couteau"

—Parions que je fais tenir contre le mur ce couteau sans le toucher.

—Contre le mur? En bas?

—Non, non, au milieu, en l'air?

—Dites donc, est-ce que vous vous moquez de moi?

—Mais pas du tout, vous allez voir. Alors vous vous emparez de votre couteau, vous faites semblant de l'aimanter en le frottant contre n'importe quoi et en le portant de temps à autre à vos lèvres en faisant le geste de vous être brûlé. Quand vous avez fait ce manège pendant quelques instants, tout à coup vous l'appuyez par le bout de la lame contre la muraille, en vous écriant: "Il est aimanté" et en priant quelqu'un de le tenir ainsi appuyé. Celui-ci obéit sans défiance et immédiatement vous vous exclamez avec un accent de triomphe: "Voyons, mesdames et messieurs, est-ce que je touche?" Tête du mystifié et rire de tous.

Les deux chapeaux

Il faut se munir de deux chapeaux d'homme.

Un joueur prend les deux couvre-chef et va aimablement offrir l'un d'eux à un autre joueur.

Celui-ci doit, dès ce moment, faire le contraire de tout ce que fait le propriétaire du premier chapeau. Ce dernier personnage se couvre-t-il? L'autre doit immédiatement se découvrir. Se lève-t-il? L'autre doit s'asseoir, etc.

Si le propriétaire reste à court dans son rôle de contradiction, il doit un gage et les deux acteurs sont remplacés par deux autres.

Course aux corbeilles

Chaque joueur doit être coiffé d'une corbeille.

Tous les joueurs se mettent en ligne et doivent courir, jusqu'à un endroit déterminé, sans tenir la corbeille.

Le joueur qui arrive au but — ou le plus loin—sans avoir fait tomber la corbeille est le gagnant.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 483

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

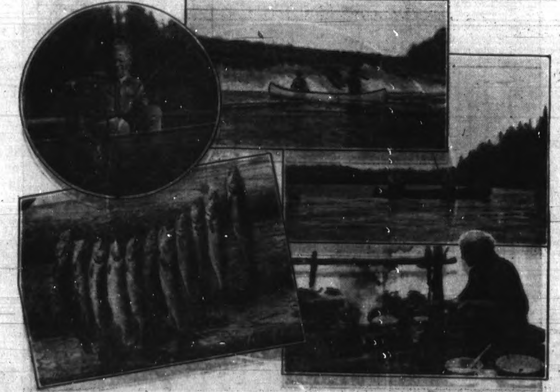
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Mai		11		13	14	15
BLE						
Nord No 1		127¼		126⅝	129	130⅝
Nord No 2		124½		123⅞	126½	128⅜
Nord No 3		121⅛		121⅛	124½	126⅜
No 4		117⅝		117⅝	120¼	121⅝
No 5		113¼		112⅝	115	116⅝
No 6		106¼		105⅝	108	109⅝
Fourrage		82¼		81⅝	84	85⅝
Sur voie net		126¼		125⅝	128	129⅝
No 1 Durum		129¼		128⅝	131	132⅝
No 2 Durum		121¼		120⅝	123	124⅝
No 3 Durum		117¼		116⅝	119	120⅝
Inférieur Nord 1		125⅝		125⅛	127½	129⅜
Inférieur Nord 2		123		122⅜	125	126⅜
Inférieur Nord 3		119⅝		119⅝	123	124⅝
Charbonneux 1		123¼		122⅝	125	126⅝
Charbonneux 2		121¼		120⅝	122½	124⅝
Charbonneux 3		116¼		115⅝	119	120⅝
Rej. Nord 1		118⅝		118⅛	120½	122⅜
Rej. Nord 2		117⅝		117⅛	119 ½	121⅜
Rej. Nord 3		114¼		113⅝	116	117⅝
Printemps 1		120¼		119 ⅝	122	123⅝
Printemps 2		118¼		117⅝	120	121⅝
Printemps 3		115¼		114⅝	117	118⅝
AVOINE						
C.W. No 2		55		55⅜	55⅝	56⅛
C.W. No 3		54⅜		53⅜	52⅜	53⅛
Fourrage No 1		53⅝		52⅜	51⅜	51⅛
Fourrage No 2		48⅞		48⅜	47⅜	49⅜
Fourrage No 3		46⅞		46⅜	45⅜	46⅛
Sur voie net		54¼		54⅜	54⅝	55⅝
ORGE						
C.W. Na 3		70¼		70	70⅝	72⅛
C.W. No 4		67¼		67	67⅝	69⅛
C.W. No 5		66¼		66	65⅝	67⅛
C.W. No 6		65¼		65	64⅝	66⅝
Sur voie net		69¼		69	69⅝	71⅛
LIN						
C.W. No 1		172⅝		171	170	171⅝
C.W. No 2		168⅝		167	166	167⅝
C.W. No 3		152⅝		151	150	151⅝
C.W. No 4		147⅝		146	145	146⅝
Sur voie net		171⅝		170	169	170⅝
SEIGLE						
C.W. o 2		114⅞		112½	113⅜	115½
C.W. No 3		109⅞		107⅜	109	110⅜
C.W. 2 rej.		107⅞		105	106 ¼	108
C.W. No 4		104⅞		102½	103⅜	105½
Ergot rej. X		104⅝		102	103¼	105
Sur voie net		113⅞		111½	112⅜	114½

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai		127¼		126⅝	129	130⅝
Juillet		126 a		125⅛a¼	127⅝	129⅜a
Oct.		116⅝a⅜		116a⅛	117⅜a	118⅞
AVOINE						
Mai		54⅞		55¼	55⅝	56
Juillet		51⅞		51⅜	51⅞	52⅜
Oct.		45⅛		44⅝	45	45½
ORGE						
Mai		70⅛		70	70⅝	72⅛
Juillet		64⅞		64¼	65⅝	67¼
Oct.		53		52⅝	53¼	54½
LIN						
Mai		172⅝		171	170	171⅝
Juillet		174		172½	171¼	173
Oct.		172⅝		170	170	171⅝
SEIGLE						
Mai		114⅞		112½	113⅜	115½
Juillet		107⅞		105⅝	105⅝a⅛	104⅝a⅞
Oct.		87⅝		85⅝	75⅝	86½

Amateurs de pêche prêts pour la saison



Les amateurs de pêche du Canada pourront bientôt se livrer à leur sport favori. Le printemps a ramené l'ouverture de la saison et tout indique qu'elle sera particulièrement active.

De plus en plus, des gens prennent leurs vacances de bonne heure, afin de pouvoir se livrer à la pêche dans le moment le plus favorable. Les rapports venant des hôtels du Pacifique Canadien dans les provinces maritimes et dans le Québec, dans l'Ontario et dans les Montagnes Rocheuses, indiquent que les amateurs se préparent de nouveau. Le chiffre de Canadiens voyageant au Canada et d'Américains visitant notre pays spécialement en vue de la pêche se chiffrera par de nombreux milliers. Dans un pays immense et diversifié comme le Canada, les époques d'ouverture de la pêche varient beaucoup dans les différentes provinces. On peut s'en rendre compte en consultant les livrets spéciaux que distribuent tous les agents du Pacifique Canadien.

Feuilleton de "La Liberté" NUMERO 8

Fortune Rapide

par
Germaine Acremant

(Suite)

Je sursaute. N'importe quelle jeune fille amoureuse sursauterait à ma place:

—Quoi? Ne seriez-vous plus décidés?

—Si! Mais ça se fait de dire qu'on va réfléchir, précise maman toujours respectueuse des traditions.

—Autrement ça n'a pas l'air sérieux, conclut papa avant de me donner une tape sur l'épaule pour montrer qu'il se moquait de moi.

✦ ✦ ✦

Le vent a soufflé fort cette nuit. Pour mon marronnier, c'est l'agonie. Les feuilles gisent sans forme sur le sol. Le jardinier les balaiera. Les branches noirâtres me font évoquer la carcasse d'une pièce d'artifice lorsque s'est éteinte la dernière fusée.

Je pourrais être mélancolique, car je l'aimais bien cet arbre de mes confidences. Mais c'est ce qu'il y a d'admirable dans les choses de la nature. Elles ont toujours de quoi satisfaire les sentiments de l'heure présente. Devant ce marronnier, je ne veux pas savoir qu'il entre en léthargie, je songe qu'il élabore le printemps prochain. J'aperçois au delà de l'hiver les petits candélabres, qui de chacun de ses rameaux feront un reposoir avec d'innombrables bougies, roses ou blanches.

✦ ✦ ✦

Henri est venu.

Je lui ai dit que la réponse de mes parents sera certainement affirmative.

Il s'en doutait!

Je l'aime de plus en plus!

✦ ✦ ✦

La nouvelle Mme de Saint-Ignace a été opérée ce matin.

Après l'anesthésie, elle s'est réveillée en disant:

—Tiens! Il y a des petits oiseaux dans ma chambre.

Ce qu'elle prenait pour un gazouillis était le gémissement du plancher sous les pas de la religieuse et de l'infirmière.

Il parait que cette pauvre voisine, qui a vingt-quatre ans, est très dangereusement malade. Comme elle ne s'est pas confessée depuis sa première communion, Soeur Raymonde et Mlle Louise prient pour elle. J'ai promis de dire à son intention une dizaine de chapelet.

✦ ✦ ✦

Mme Berne est rentrée à la clinique en visiteuse. Elle tenait à prendre de mes nouvelles.

Parfaitement rétablie, la démarche assurée, le visage reposé, et portant sur la tête un chapeau, elle est méconnaissable. J'ai eu l'impression de découvrir une femme que j'ignorais.

Sa fraicheur et sa jeunesse sont étonnantes. Seuls, ses yeux ont des profondeurs mélancoliques.

Son deuil tragique y a laissé des traces. La grande souffrance, qui l'a meurtrie, transparait dans ses prunelles douloureuses.

Et je vais lui prendre son fils!

Je l'embrasse pour me faire pardonner.

✦ ✦ ✦

—Comment va la voisine, ma Soeur?

Tristement la religieuse se contente de hocher la tête.

—Elle ne va pas mourir au moins?

—Nous pouvons encore prier pour elle, mon enfant. Rien n'est désespéré tant que l'on peut prier...

Soeur Raymonde d'ajouter:

—Ce matin elle s'est confessée.

✦ ✦ ✦

Comme ils étaient délicieux tous les quatre: papa, maman, Mme Berne et lui! S'ils avaient osé, je suis sûre qu'ils auraient dansé pour entrer dans ma chambre joyeusement.

Je m'attendais si peu à cette sympathique invasion que je me soulevais sur les oreillers et les regardais avec surprise:

—Qu'y a-t-il?

—Nous venons t'annoncer trois événements:

—Le premier, c'est que vous vous lèverez demain, me dit Mme Berne.

Le second c'est que vous quitterez peut-être la clinique après-demain, ajoute son fils, que ravit cette perspective...

—Et le troisième?

Je pose la question, car on semble vouloir m'intriguer avec ce troisième...

—Le troisième n'est ni pour demain, ni pour après-demain, mais pour maintenant! lance papa avec toute la verve d'un bonisseur. Mme Berne et nous, ma chérie, avons décidé de vous déclarer officiellement fiancés, Henri et toi.

Officiellement! Certaines jeunes filles trouvent ce mot prestigieux parce qu'il ajoute de la certitude à leur rêve. Moi, je le déteste parce qu'il manque de poésie. Mais, pour aller plus loin vers le bonheur, il est indispensable de passer par lui. Soyons donc fiancés officiellement:

—Qu'est-ce que c'est que ça?

Ma bague de fiançailles! Un brillant! trop beau vraiment! je suis confuse.

Henri m'explique qu'il est l'auteur de cette manifestation. Nos parents auraient préféré attendre quelques jours. Mais il a estimé que je devais connaitre la joie des fançailles à l'endroit même où j'avais souffert.

—Ce n'est pas tout!

Sa charmante femme de mère me présente le modèle du petit carton, qui va être adressé à tous nos amis et connaissances. Dans quelques jours la France entière saura que je suis fiancée.

✦ ✦ ✦

Tant que j'étais dans mon lit, je me croyais solide. Quelle déception quand j'ai posé les pieds sur le tapis!

Je n'ai plus aucun sens de l'équilibre. Mes jambes sont vidées de leurs forces. J'ai la tête qui tourne.

En m'appuyant sur le bras de Soeur Raymonde j'ai titubé pendant quelques mètres.

Il parait que c'est un début très satisfaisant.

On m'a assise dans un fauteuil près de la fenêtre. Au delà du jardin, j'ai revu des taxis, des chiens, des vélos, des voitures de livraison. Quel étonnement de constater que, sans moi, la vie a continué!

C'est après-demain seulement que je quitterai la clinique...

✦ ✦ ✦

Soeur Raymonde et Mlle Louise n'ont pas attaché beaucoup d'importance à l'annonce de mes fiançailles. Elles étaient préoccupées par la santé de ma voisine.

Cette nuit j'ai entendu plusieurs fois des rumeurs inquiétantes. De longs soupirs, une toux obsédante, des chuchotements! On avait convoqué d'urgence la famille. J'observais à certains moments des pas précipités, puis des silences. C'était atroce!

Je ne sais à quelle heure je me suis endormie.

Ce matin Soeur Raymonde avait les yeux rouges.

—Vous savez peut-être que c'est fini là, à côté, me dit-elle en aidant mes pas encore incertains. Vingt-quatre ans et deux enfants! Mon devoir m'a imposé la cruelle obligation de prier son mari de sangloter moins haut pour ne pas réveiller les malades.

—Oh! ma Soeur, pas pour moi, j'espère. J'aurais bien compris... le pauvre homme!

—Pour vous, comme pour les autres, ma petite... aviez-vous prié pour elle, hier?

—Oui, ma Soeur.

—Un jour, si vous êtes malheureuse, le bon Dieu vous revaudra cela. Avec lui, on est remboursé au centuple...

Malheureuse? moi? Soeur Raymonde oublierait-elle brusquement que je suis fiancée? Avant deux mois j'aurai comme mari un homme qui est mon idéal...

Mlle Louise entre alors. Elle est bouleversée, car elle sort de la chambre voisine:

—C'est pourtant notre métier de voir ça... On ne peut pas s'y habituer.

Aujourd'hui je ne déjeunerai pas à onze heures, mais à midi et demi, à la maison. Je ne verrai plus Soeur Raymonde arborant devant elle son ardoise et me demandant: "Qu'est-ce que vous désirez manger? Cervelle? Tournedos? Poulet?" Elle n'inscrira plus mon menu à la craie.

L'auto m'attend. Je pars. Maman surveille ma démarche hésitante:

—Au revoir, ma Soeur, et merci!

J'embrasse Soeur Raymonde. Je serre la main de Mlle Louise.

Chez nous, maman a préparé dans le salon la chaise longue Louis XV. Comme une jeune marquise contemporaine de Louis le Bien-Aimé, c'est là que je vais prendre des poses plus ou moins alanguies selon la personne qui me visitera.

Hélas! j'ai regardé dans une glace mon pauvre visage de convalescente. Quelle pitié d'aborder ainsi le temps officiel des fiançailles! Mais déjà j'oublie la chambre où entrera demain une autre demoiselle de Saint-Abdon. Je ne songe plus qu'à mon amour, je suis infiniment heureuse..."

Lentement Edith referme le cahier qu'elle conserve entre ses doigts.

CHAPITRE XI

"Un jour, si vous êtes malheureuse, le bon Dieu vous revaudra cela. Avec lui on est remboursé au centuple."

Edith se répète cette phrase prononcée jadis par Soeur Raymonde. Elle se plairait à en écouter les échos dans son âme, si le bouton de la porte ne grinçait brusquement sous l'étreinte d'une main nerveuse. Elle a juste le temps d'enfouir le carnet sous son oreiller.

Henri est devant elle.

Jamais on ne croirait qu'il a déjà quarante-quatre ans, tant sa silhouette est demeurée jeune. Grand et mince, il a une distinction que lui envient ses meilleurs amis. L'élégance de sa personne, de ses gestes et de sa parole n'a-t-elle pas constitué pour ses réalisations le plus bel atout? La douceur de ses yeux, contrastant avec l'énergie de son visage, lui vaut notamment une immédiate sympathie. Certes, la force de persuasion que possède un homme est faite de son intelligence, mais surtout des éléments impondérables de son charme.

Henri Berné réussissait au barreau quand il a jugé bon de se lancer dans la politique. Après une élection mouvementée, il a été élu député. Plusieurs fois il est intervenu à la tribune. Membre de plusieurs commissions, il ne dissimule pas que son plus cher désir serait d'être ministre:

—Je devrais déjà avoir été sous-secrétaire d'Etat, répète-t-il souvent à ses amis.

Depuis le jour de son mariage, Edith avait considéré que son propre bonheur ne pouvait exister que par celui de son mari. Ce n'était pas seulement de la tendresse qu'elle lui vouait, c'était aussi une reconnaissance éperdue. Elle osait à peine croire qu'un tel époux lui eût été donné.

Leur voyage de noces en Italie, quel poème d'enthousiasme et de jeunesse! Et leur installation à Paris, quel enchantement! Edith considérait qu'avec son Henri rien n'était ennuyeux. Même la recherche d'un appartement devenait un amusement. Ils avaient choisi leur mobilier, engagé des domestiques sans que jamais leurs goûts fussent en désaccord. Henri donnait le premier son avis, car il avait le privilège de décider rapidement. Edith avec gentillesse se blottissait contre sa poitrine en reconnaissant:

—Tu viens de dire exactement ce que je pensais.

Leur existence avait été aussitôt large et confortable. Un jeune avocat a besoin de se faire connaitre, de circuler beaucoup et de se montrer dans les milieux les plus différents.

Edith sans doute aurait préféré une vie plus calme, mais on la fêtait partout comme on aime fêter les jeunes femmes. Elle sentait que son mari était fier des hommages qu'on lui adressait. Elle avait l'impression de se grandir encore dans son amour quand elle se montrait joyeuse devant le plaisir. La conclusion s'imposait. Elle finit par abdiquer sa personnalité et par calquer toutes ses volontés sur la sienne. Il exposait nettement ses projets; elle ne les discutait jamais, elle était heureuse.

La naissance de leurs deux enfants, Bernard et Chistiane, leur avait été une grande joie. Mais c'est à peine si la jeune maman en connut quelques mois de repos.

On était à l'époque des affaires faciles. Les esprits entreprenants montaient de succès en succès.

L'ascension d'Henri avait été prodigieuse. Edith était d'autant plus ravie que souvent il lui répétait:

—C'est pour toi que je fais tout cela...

Elle aurait pu lui dire: "A quoi bon? Je suis plus modeste." Mais il était si content! Elle se bornait à lui répondre:

—Ne te surmène pas.

Comment pouvait-il en effet supporter à la fois tant de travail, tant de préoccupations, tant de mondanités? Ses ressources étaient infinies. Les séances de la Chambre, les Conseils d'administration, les courses, le théâtre, Deauville, Cannes, les croisières d'été, les sports d'hiver! Il pratiquait tout avec une égale désinvolture.

Pour lui, Edith avait pris son parti d'être toujours la plus élégante et la plus belle. Elle ne portait que des toilettes soigneusement étudiées. Ses perles et ses brillants se renouvelaient sans cesse, marquant, par leur grosseur croissante, le progrès continuel des affaires. Périodiquement elle s'imposait le martyre des longues séances chez le coiffeur. Elle se montrait exigeante pour le service, ne tolérant aucune défaillance des domestiques. Chaque année il fallait que son auto fût changée pour suivre la mode fantaisiste des constructeurs.

On doit reconnaitre qu'elle était arrivée dans son domaine à une sorte de perfection. Ses diners et ses réceptions, par leur raffinement savoureux, étaient extrêmement recherchés.

—J'aime que tu sois une triomphatrice, lui disait son mari...

Pourquoi aujourd'hui n'a-t-elle pas vers lui un élan plus spontané? Au lieu de lui tendre ses lèvres, comme à l'ordinaire, elle demeure inerte, gênée, presque tremblante.

—Tu ne m'embrasses pas! lui demande-t-il tendrement.

—Mais si... mais si, répond-elle en essayant de donner à son accueil un élan brusquement affectueux.

—La femme de chambre m'a appris que tu n'es pas sortie cet après-midi.

—En effet, j'ai lu.

—Comment? tu as lu, alors que je t'avais priée de rendre visite à Mme Noisant?

—Tu m'excuseras, mais je n'avais aucun désir de voir cette dame que je trouve à la fois prétentieuse et endormante.

—Ce n'est pas gentil, ma petite Edith. M. Noisant est un homme dont j'ai besoin. Ta négligence va peut-être me faire rater une affaire. C'est embêtant!

—Bah! Ne t'ennuie pas pour ça, mon chéri... Tu en fais tellement des affaires que tu as le droit d'en rater une... Ce n'est pas grave.

—Oh! Toi, si raisonnable, parler ainsi? Je ne te reconnais pas. Allons, habille-toi vite. Les Marelli nous attendent à huit heures. Ne soyons pas en retard.

Les Marelli étaient des gens extraordinaires, qui d'abord avaient amusé Edith, mais qui maintenant l'agaçaient, car ils n'étaient jamais soucieux que de bien manger. Sous le prétexte qu'ils étaient gastronomes, ils connaissaient tous les restaurants réputés de la France. Pour eux, Amiens n'était pas représenté par la cathédrale, mais par un pâté de canard. D'Arras, ils méprisaient le beffroi, mais ils savouraient les andouillettes. Pour les autres, Valenciennes c'était Watteau; pour eux, c'était une langue fumée.

—Henri, tu devrais me dispenser de ce diner?

—Impossible, voyons! Nous vexerions nos amis. D'ailleurs on s'amuse toujours chez eux.

—Justement! Ce soir je n'ai pas envie de m'amuser.

—Je vois ce que c'est... Un peu de mélancolie! Allons! secoue-toi... Tu n'as aucune raison d'être triste, puisque je t'aime...

—Evidemment!

—A moins que, toi, tu ne m'aimes plus?

—Tu es sot, Henri...

Elle se fait câline et l'embrasse...

Pendant que, pour ce diner, ils s'habillent, chacun de son côté, Edith se demande si elle aura toujours la force de cacher à son mari le drame, dont elle est oppressée.

Cet après-midi elle a reçu la visite de sa tante Marguerite, qui lui a dit:

—Je viens rarement te voir, ma chère Edith. Tu mènes une existence si occupée!...

Leurs relations se bornaient en effet à quelques diners de famille pour tel ou tel anniversaire à moins que ce ne fût pour un baptême ou un enterrement. Quatre fois par an, tante Marguerite invitait ses parents à boire chez elle du thé qui n'était que de l'eau chaude. Edith considérait comme un devoir d'assister à la réunion qu'elle qualifiait de mortuaire. Pourtant elle éprouvait une réelle affection à l'égard de cette vieille dame, fort intelligente et fort respectable, dont la seule manie était de se passer la langue sur les lèvres chaque fois qu'elle croyait prononcer une phrase importante.

—Ma chère Edith, depuis que tu es orpheline, c'est moi qui suis, du côté de ton père, ta parente la plus proche. Cela m'impose à ton égard un devoir quasi maternel.

—Mais oui, ma tante. De quoi s'agit-il?

Lentement, sur les lèvres un peu violette, se promenait la pointe d'une langue grisâtre. Malgré son désir de demeurer sérieuse, Edith souriait:

—Ma chère petite, Henri et toi réussissez merveilleusement. Nulle plus que moi ne s'en est réjouie jusqu'ici. Mais aujourd'hui, comme je connais ta propreté morale et ton goût fervent de l'honnêteté, mon affection pour toi me donne le courage de t'avouer que j'ai peur...

—Peur de quoi, ma tante?

Edith se doutait-elle de ce qu'elle allait entendre? Elle appréhendait soudain de voir le tic menaçant et n'osait plus regarder les lèvres menacées:

—Tant que ton mari a été uniquement avocat, ce fut parfait. Ses plaidoiries étaient brillantes. Sans vous rapporter des sommes folles, elles vous procuraient une très agréable aisance. Pourquoi s'est-il lancé dans les affaires, ces fameuses affaires, qui sont d'autant plus rémunératrices qu'elles sont moins explicites? Et pourquoi y a-t-il ajouté la politique? J'ignore ce qu'en pense ta belle-mère, Mme Berne. Mais je te demande, à toi, si tu trouves normal qu'un homme, n'étant ni industriel, ni commerçant, ni banquier, puisse gagner autant d'argent que ton mari.

—Tu sais, ma tante, mon incompétence pour toutes ces questions. Henri n'est pas de ceux qui donnent à leur femme des explications. De temps en temps, il rentre avec un air triomphant: "Je viens de réussir une affaire. Aussi ai-je acheté une nouvelle voiture, ou des valeurs, ou une ferme, ou un château" comme celui où tu es venue nous voir, ma tante, pendant la chasse...

—Je ne me doutais pas que ton mari fût aussi peu difficile dans le choix de ses affaires...

—Henri n'a rien fait de mal? Si tu sais quelque chose, dis-le moi. Je serai forte. Mais c'est impossible, n'est-ce pas?...

—Regarde-moi en face, Edith. N'as-tu jamais eu le moindre soupçon sur ces entreprises qui naissent et disparaissent avec la même facilité?

La jeune femme avait baissé le front.

—Si. Tu es la seule personne à qui je puisse l'avouer, ma tante. Depuis un an, je suis inquiète. Cette course perpétuelle vers la richesse me terrifie. Mais je n'ai rien d'autre à reprocher à Henri qu'une audace excessive. Pour que tu sois venue il faut que tu aies appris un fait précis. Parle, j'attends...

—Vous connaissez M. Gerluce?

—Oui.

—Qu'est-ce que c'est que cet homme-là?

—C'est un monsieur qui dispose d'importants capitaux.

—C'est aussi un ancien banquier, qui a fait une faillite frauduleuse. Combien de temps est-il resté en prison? Je n'ai pas pu l'apprendre.

—Oh! Henri est son associé dans plusieurs entreprises.

—Il y a des individus avec lesquels on ne s'associe jamais. Ma chère Edith, je n'avais pas autre chose à te dire. Excuse-moi de t'avoir dérangée de façon si douloureuse. Je suis persuadée qu'avec ta droiture et ta franchise, tu sauras discerner ton devoir. Songe à tes enfants.

—Je te remercie, ma tante, de ces renseignements. Je garde ma confiance à Henri. Parce que je l'aime et surtout parce qu'il m'aime, il est incapable de commettre une incorrection. Mais il n'est pas impossible que le goût du luxe le rende imprudent. Je tâcherai de lui parler adroitement et utilement..

En revivant cette heure pénible, Edith s'était habillée. Mais, au lieu de revêtir la robe très élégante que son mari souhaitait, elle avait repris une toilette déjà portée plusieurs fois.

—Quelle idée d'avoir mis cette vieillerie? lui demanda Henri.

—Tu aimais tant cette robe.

—Oui, quand elle était neuve. Aujourd'hui elle est défraichie.

Il se montrait désappointé. Par de menus faits comme celui-ci, Edith, qui redoutait toujours de l'affronter avec des reproches ou même des conseils, espérait lui faire comprendre qu'elle méprisait la richesse.

CHAPITRE XII

Edith surveille dans la salle à manger l'aménagement de la table où sont disposés quinze couverts.

—La corbeille de fleurs est moins fournie que la fois dernière, remarque Berthe, la femme de chambre. Madame s'en est-elle aperçue?

—Oui. Je ne me suis pas adressée au même fournisseur. L'autre avait des prix excessifs...

Dans les premiers temps de son mariage, Henri surveillait lui-même la préparation des diners offerts à ses amis. Considérant qu'il avait inculqué à sa femme les bons principes, il s'en rapportait maintenant à celle-ci pour tout ce qui concernait les réceptions.

Depuis la visite de sa tante, c'est-à-dire depuis quatre jours, Edith avait longuement réfléchi. Elle était arrivée à cette conclusion que jamais elle n'oserait poser elle-même une question à son mari. Elle voulait que ce fût lui qui l'interrogeât.

Or, Gerluce, le fameux Gerluce, confident des ministres et inspirateur des banquiers, devait venir diner ce soir. Chaque fois qu'il accordait à un ami ou à un complice l'honneur de sa présence, c'était un gala qui l'attendait.

—Madame, on n'a pas encore apporté les truffes pour les poulets, signalait Louise, la cuisinière.

—N'en ayez aucun étonnement. On n'apportera pas de truffes aujourd'hui, car je n'en ai pas commandé.

—Pourtant, quinze couverts, c'est un grand diner! Madame m'excusera si je suis indiscrète. Deux plats, un légume et une salade! Un tel menu ne me semble guère dans les habitudes de la maison, surtout quand il s'agit de recevoir M. Gerluce.

—Faites ce que je vous dis.

—Bien, Madame!...

Depuis combien de temps Henri connait-il ce Gerluce? Qui le lui a présenté? Edith a rassemblé ses souvenirs.

Elle se rappelle très bien qu'au moment de sa campagne électorale, son mari lui a parlé pour la première fois de ce personnage.

—C'est lui qui paie la plus grande partie de mes frais. Il a besoin d'avoir des soutiens au Parlement. Je suis son candidat.

Henri n'était-il donc député que pour servir les intérêts de cet homme? Etant son complice, il pratiquait les mêmes opérations que lui. L'argent qu'elle recevait de son mari était donc passé dans les mains d'un spéculateur malhonnête. Elle en était honteuse.

—Pas de champignons non plus autour du poisson? questionna Louise.

—Non. Pas de champignons!

—Ça ne coûte pourtant pas bien cher au marché!...

Edith détourne la tête en rougissant. Elle accepte ce camouflet comme si elle devait commencer à expier sa fortune.

La table est prête. Le service sera assuré par le chauffeur Ernest et la femme de chambre. Pour les autres diners, un maitre d'hôtel leur était adjoint. Le mot d'ordre est aujourd'hui: "Economie!"

—Je cherche les petits fours, Madame.

—Il n'y en a pas. Vous donnerez simplement la glace et les fruits. Les petits fours font grossir. Trois de nos convives sont déjà obèses.

Pour éviter une réflexion désobligeante de ses domestiques, Edith a trouvé cette raison fantaisiste. Elle ajoute:

—Et surtout pas plus de quatre bouteilles de champagne!

—C'est mauvais aussi pour les obèses? demande malicieusement la femme de chambre.

—Oui, très mauvais!...

Pendant qu'elle sort de la salle à manger, elle entend cette fille, qui s'adresse au chauffeur:

—Deviendrait-elle "radin"?

Ernest répond:

—Ça ne me déplairait pas. On allait tout de même un peu fort dans cette maison...

Edith regagne sa chambre. Les paroles du chauffeur lui ont été plus pénibles que celles de la femme de chambre.

(A Suivre)

Un musicien renommé: Rex Battle



On voit ici l'un des musiciens les plus connus du Canada au grand hôtel Royal York, à Toronto. C'est Rex Battle, chef d'orchestre de l'hôtel Royal York, qui y joue chaque jour et que l'on entend aussi aux émissions radiophoniques régulières du réseau national. La photo de Battle est d'après un portrait récent d'Allan Barr et montre le maestro appliqué à un passage de piano difficile. A l'hôtel Royal York, le plus vaste de l'Empire britannique, l'orchestre de Rex Battle est très en faveur auprès des clients qui assistent à ses concerts ou peuvent l'entendre dans leur chambre à coucher. Il a conquis sa renommée en jouant pour les congrès de toutes les parties du continent qui se tiennent à l'hôtel. Jusqu'au milieu de mars, 75 congrès réunissant 6,000 délégués ont eu lieu au Royal York et 45 autres sont inscrits pour le reste de l'année.